

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Langue et culture amazighes

Mémoire de magister

Spécialité : Langue et culture amazighes

Option : linguistique

Présenté par : Mlle DADOUN Messaouda.

THEME

**Corrélation entre thème de conversation et alternance de
langues chez un groupe d'étudiants à l'université de Tizi-Ouzou.**

Membres du jury :

—Noura TIGZIRI, professeur, Université de Tizi-Ouzo Présidente.

— Rabah KAHLOUCHE, professeur, Université de Tizi-Ouzou

Rapporteur.

— Said CHEMAKH, Docteur en linguistique, Université de Tizi-
Ouzou, Examineur

Soutenu le : 06/05/ 2010

Remerciement

Je tiens à remercier M. R.Kahlouche pour avoir dirigé ce travail, pour ses conseils et orientations.

Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

Sommaire

Introduction générale.....	03
Chapitre 1 : Mise en place d'outils théoriques et méthodologiques.	
1 - Considérations théoriques.....	07
2 – Problématique.....	20
3 – Les conditions d'enregistrement et les locuteurs.....	21
4- Définition des concepts.....	23
5 - Les études antérieures.....	29
6-L'alternance de langues, une stratégie au service du locuteur.....	34
7-Alternance de langues conversationnelle/situationnelle et la diglossie..	36
8- L'alternance de codes et les autres phénomènes dus au contact de langues.....	37
9 - Bref aperçu de la situation linguistique en Algérie.....	46
10- La situation linguistique à l'université de Tizi-Ouzou.....	49
Chapitre 2 : Structuration des énoncés issus de l'alternance kabyle/français.	
1- La nature des énoncés caractérisés par l'alternance de langues.....	53
2- Les alternances intra-phrastiques.....	55
3 - Alternances inter-phrastique (inter-propositionnelles).....	65

4 - L'alternance extra-phrastique.....	76
--	----

Chapitre 3 : Les facteurs linguistiques de l'alternance kabyle/français.

1 - Les fonctions de Gumperz.....	82
2 - Autres fonctions.....	93
3 - Les facteurs linguistiques.....	103

Chapitre 4 : Corrélation entre thème de conversation et alternance de langues.

1- Alternance de langues et thèmes des conversations.....	114
2- Fréquence des alternances / thèmes des conversations.....	115
3 - Nature des alternances/ thèmes des conversations.....	121

Conclusion générale.....	131
--------------------------	-----

Bibliographie.....	136
--------------------	-----

Corpus.....	143
-------------	-----

Résumé en tamazight.....	181
--------------------------	-----

Résumé en arabe.....	190
----------------------	-----

Table des matières.....	1
-------------------------	---

Introduction

générale

Nous avons remarqué qu'à l'université de Tizi-Ouzou, les étudiants, dans leurs échanges quotidiens, alternaient les trois langues en présence, à savoir le kabyle/ le français et l'arabe. Les échanges ont toutes les marques d'une conversation ordinaire unilingue et peuvent paraître à quelqu'un qui ne connaît pas ces langues comme s'agissant d'une seule langue. Nous nous proposons dans ce travail d'étudier ce mode de parler hétérogène (du point de vue linguistique) et nous essaierons de comprendre son fonctionnement et ses motivations.

Dans nos enregistrements, nous avons remarqué que seul le kabyle et le français alternent, la présence de l'arabe est très minime et que ce mode alterné constitue la forme la plus répandue d'interaction entre étudiants.

Cet état de bilinguisme qui se manifeste à travers les interférences linguistiques n'est pas seulement le produit d'une incompétence dans l'une des deux langues, mais relève également de stratégies discursives. Dans cette perspective nous allons aborder le problème de l'alternance de langues kabyle/ français en nous appuyant sur les travaux de J.J.Gumperz, concernant l'aspect communicationnel, qui portent sur des situations de contact de langues différentes, multiples et très éloignées en Inde et en Europe, dans l'objectif de dégager des régularités dans le fonctionnement de ce phénomène. Quant à la structuration et à l'aspect formel nous nous inspirons des travaux de Sankoff et Poplack.

Partant de l'idée selon laquelle l'alternance de langues est un mode de parler oral et conversationnel, qui n'a d'existence qu'au moment de sa production, notre choix méthodologique s'est porté sur des enregistrements de données orales et naturelles. Un corpus de deux heures et demie est recueilli auprès de quatre locuteurs (étudiants), il s'agit de conversations spontanées. Nous intervenons essentiellement pour relancer la conversation, d'une façon indirecte, vers des thèmes voulus chaque demi-heure. Cette démarche nous a permis d'observer au mieux les différentes stratégies utilisées par nos locuteurs.

Nous tenterons de répondre à un certain nombre de questions :

- Comment se fait l'ordonnement des énoncés produits dans les deux langues kabyle et française ? Quels sont les points et les endroits syntaxiques où l'alternance se produit fréquemment ?

- Les alternances vont de l'insertion d'un élément unique à l'insertion de longs segments. Viennent-elles pallier aux lacunes du kabyle ? Ou bien remplissent-elles des fonctions particulières ? Nous nous attachons donc à mettre en lumière les aspects communicationnels de l'alternance codique, de montrer comment les étudiants l'utilisent pour parvenir à des fins communicationnelles diverses.

- Quelle est la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance codique ? Quels sont les sujets de conversations où l'alternance est massive et vice versa ? Quelle est la corrélation existant entre les types d'alternance et le thème de la conversation ?

Nous nous intéresserons aussi à certains éléments linguistiques déclenchant l'alternance de langues selon l'hypothèse de Clyne. Nous tenterons de vérifier et de voir à quel degré cette hypothèse se vérifie dans notre corpus, et quels sont ces éléments ?

Nous essayerons également de vérifier et de tester l'adéquation des fonctions de l'alternance de langues dégagées par Gumperz, comparant trois situations différentes (hindi- punjabi, canada- marathi et espagnol- anglais).

Nous articulons notre travail en quatre chapitres :

Le premier chapitre sera consacré aux éléments théoriques relatifs aux théories sociolinguistiques et linguistiques et à certains concepts fondamentaux de notre étude ; nous aborderons la relation entre l'alternance de codes et la diglossie, la distinction entre l'alternance de langues et les autres phénomènes de contact de langues en l'occurrence l'emprunt, le mélange de codes et l'interférence.

Dans ce chapitre nous allons, aussi, faire un petit aperçu de la situation des langues en Algérie en général et à l'université de Tizi –Ouzou en particulier, nous allons présenter les langues en présence, leurs statuts et leurs fonctions.

Le deuxième chapitre portera sur la description formelle des alternances attestées dans notre corpus, nous verrons les éléments les plus soumis à l'alternance, les endroits et les points de discours où l'alternance se produit fréquemment : à l'intérieur et entre les phrases ainsi qu'à l'extérieur des phrases.

Le troisième chapitre, quant à lui, sera consacré à l'analyse des facteurs linguistiques déclenchant l'alternance de langues ; nous vérifierons aussi sous ce chapitre à quel degré les fonctions de l'alternance de langues dégagées par Gumperz s'appliquent à notre corpus. Nous essayerons d'en dégager d'autres attestées dans notre enregistrement.

Le quatrième et dernier chapitre sera consacré à la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance de langues du point de vue fréquence et nature des alternances.

Chapitre I :
Mise en place
d'outils théoriques
et
méthodologiques.

Il y a quelques années, l'alternance codique était perçue comme un mélange aléatoire de formes linguistiques qui, peut être dû au manque de compétences dans l'une des deux langues ou dans les deux langues, ce qui fait qu'il ne pouvait être objet d'étude scientifique. A présent la majorité des linguistes le traite comme une compétence discursive qui prend en considération l'environnement conversationnel. Ce qui a permis de repenser le phénomène et de le traiter comme un objet d'étude scientifique pour être analysé en soi.

Dans le chapitre qui suit, nous tenterons de mettre en place certains outils théoriques et méthodologiques qui serviront d'appui à l'analyse de notre corpus, nous essayerons également de rendre compte de certains travaux qui ont abordé la problématique des stratégies langagières sous-entendant l'alternance de langues.

Pour mieux expliquer et cerner ce phénomène d'alternance de langue, nous essayerons de délimiter les frontières théoriques existant entre l'alternance de langues et certains phénomènes dus au contact de langues en l'occurrence, l'emprunt, l'interférence et le mélange de langues.

I - Considérations théoriques

Les linguistes ont proposé toute une série de termes qui traduisent le phénomène de l'alternance de langues, certains reprennent la terminologie anglo-saxonne et utilisent le «code switching », d'autres ont eu recours aux concepts de formation française comme « alternance codique», «alternance de langues » ou «alternance de codes ».

L'appellation « alternance de code » ¹ vient du verbe alterner qui signifie « se succéder plus ou moins régulièrement, en parlant de deux ou plusieurs choses qui s'opposent et forment contraste »

¹ Dictionnaire, *le petit Larousse en couleur*, ed. Larousse, P. 57.

En linguistique, le concept d'alternance de langues ou code switching implique l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues dans le discours des bilingues. Selon Gumperz¹, l'alternance de langues est «la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents». On parle d'alternance de langues lorsque les pratiques linguistiques d'un locuteur se caractérisent par la présence de deux ou plusieurs systèmes linguistiques différents, ces pratiques linguistiques ne sont pas homogènes linguistiquement, deux ou plusieurs langues alternent tout en respectant les règles de chacune.

I-1- Les différents types d'alternance de langues, un phénomène de contact de langues.

L'alternance peut être, selon la structure syntaxique des éléments alternés, intra-phrastique, inter-phrastique ou extra-phrastique. « Le segment alterné peut varier en ordre de grandeur, allant d'un mot à un énoncé ou ensemble d'énoncés. »²

I-1-1- L'alternance intra-phrastique.

Elle traduit la coexistence d'unités linguistiques appartenant à deux langues à l'intérieur d'une même phrase. En d'autres termes, les éléments caractéristiques des langues en présence sont utilisés « dans un rapport syntaxique très étroit du type thème complémentaires nom-complément, verbe-complément... »³. Ce type d'alternance est appelé aussi « alternance lexicale », et désigne le contact linguistique « qui ne concerne qu'un seul item lexical ou un 'syntagme substantival »⁴.

¹ - Cité par M .L. Moreau., *sociolinguistique, concepts de base*, ed. Mardaga, Paris, 1997, P.32.

² Ibid., P. 32.

³ Ibid., P. 32.

⁴ F.Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Thèse pour le doctorat d'Etat, université de Rouen, 1991, P.160.

Exemples¹ :

319/ C - As-tekksed **les parties vertes**- nni, bessah ayγer **les légumes** nniden ur seεεunt ara akk-agi haca **la pomme de terre** icebba-yi-d Rebbi i yesεan...

(319/ C- Tu lui enlèves **les parties vertes** là, mais pourquoi les autres **légumes** n'ont pas ce problème, elles n'ont pas cela, sauf **la pomme de terre**, il me semble...)

Du point de vue des parties du discours impliquées, il faut rappeler qu'elle affecte principalement des syntagmes français comme ceux attestés dans l'exemple cité ci-dessus (*les parties vertes, les légumes, la pomme de terre*) , ces syntagmes sont introduits dans les énoncés produits en kabyle.

Ce type d'alternance est difficile à distinguer des autres phénomènes de contact de langues comme l'emprunt et l'interférence (ce qui fera l'objet de nos développements suivants).

I -1- 2- L'alternance inter-phrastique ou phrastique :

Ce type d'alternance se fait au niveau d'unités plus large, de phrases ou de fragments de discours. Elle prend la forme de deux phrases ou propositions, appartenant à deux langues différentes, qui se suivent.

C'est-à-dire un seul code pour chaque phrase. Hamers et Blanc la définissent en l'opposant à l'alternance intra- phrastique dans laquelle les éléments qui alternent sont des constituants de la même phrase, ils écrivent « ...il convient de distinguer entre l'alternance 'inter-phrases' ou 'inter-énoncés' et l'alternance 'intra-phrase' dans laquelle les segments alternés sont des constituants de la même phrase »¹

¹ Pour la transcription des exemples : les séquences en langue française sont en gras et les traductions entre parenthèses.

Exemple :

323/ A -c'est vrai, mi ara ad tt-teçêed, ça laisse un goût bizarre mais mehsab claan, wellah leadim ma claan ad tt-id- kksen akken ad tt-çen, normal c'est pour eux c'est...

(323/ A- C'est vrai, quand on la mange, elle laisse un arrière goût mais, c'est-à-dire, ils s'en fichent, je te jure qu'ils s'en fichent, ils l'arrachent comme ça et ils la mangent, normal. C'est pour eux c'est...)

I -1 - 3 - L'alternance extra-phrastique.

Il s'agit d'expressions idiomatiques, de proverbes, ce sont des constructions syntaxiques propres à une langue qui apparaissent dans le discours des locuteurs parlant une autre langue. Nous ne disposons d'aucune définition précise de ce type d'alternance, Hamers et Blanc nous informent seulement que « Poplack (1980) distingue aussi une troisième catégorie, 'l'alternance extra-phrase' comme les 'fillers', 'tags', expression idiomatique, etc. que le locuteur peut introduire dans son discours »²

Exemples :

367/ C - Llan leibad ak-qqarey wellah ġan les modules-nsen ya mħayn-k , am keçêini tura , déjà keçêini txeddmed technologie nekk ur fhimey ara amek tu arrives yaeni à joindre les deux bouts akken qqaren .

(Il y a des gens, je te dis, je te jure, ils ont laissé leurs modules comme toi, déjà toi, tu fais technologie, moi je ne comprends pas comment tu arrives, soi-disant à joindre les deux bouts comme on dit)

¹ J.Hamers et M.Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, ed. MARDAGA, Bruxelles, 1997, P.198.

²J.Hamers et M.Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Op, Cit., P.198.

343/ A - Eh ben écoute en 1999 on était obligé disons de faire un recrutement massif donc Hannachi ma tecfiḍ ass-nni yiwi-d xmeṣṭac n les joueurs , donc il fallait travailler, à long terme, amek i qqaren akken , et voilà trois ans après tarbaēt-nni n Belqayed , Driwec, donc iwin-d la coupe d'Afrique , trois consécutions d'affilé et donc ce qui fait qu' à chaque fois mi ara d-uḡalen si la coupe d'Afrique ttafen-d iman-nnsen ɣyan ciṭaḥ donc ce qui fait ttaḡḡan le championnat. Aseggas- agi, ils ont mis le paquet, axaṭer il y avait beaucoup de pression.

(Eh ben écoute en 1999 on était obligés disant de faire un recrutement massif donc Hannachi si tu te souviens a ramené quinze joueurs, donc il fallait travailler à long terme comme on dit, et voilà que trois ans après ce groupe là de Belkaide, Drioueche, donc ils ont rapporté la coupe d'Afrique, trois consécutions d'affilé et donc ce qui fait qu'à chaque fois après la coupe d'Afrique ils se retrouvent un peu fatigués donc ce qui fait qu'ils abandonnent le championnat. Cette année ils ont mis le paquet par ce qu'il y avait beaucoup de pressions)

507/ A- On remarque on va laisser amek qqaren, le champ libre i tidak-nni qui vont commencer la frime.

(On remarque on va laisser, comme on dit, le champ libre à celles là qui vont commencer la frime)

Pour F. Laroussi, ce type d'alternance manifeste « davantage un désir de parler bilingue et du maintien de la présence symbolique des deux langues dans le discours que de contraintes proprement linguistiques »¹

¹ F. Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op. Cit., P. 165.

Si l'on se réfère à la thèse de F.Laroussi, il existe un autre type d'alternance de codes appelé **l'alternance répétitive (ou alternance séquentielle)** « lorsqu'un terme est accessible dans les deux langues, les locuteurs ont tendance à le reprendre en conservant souvent la même langue utilisée par le dernier qui a pris la parole (...) inversement le même terme peut être pris sous une forme traduite »¹ il illustre cela avec les exemples suivants :

A 234/ II موش بعيد عليك (ce n'est pas loin pour toi) gène ?

D 235/II تو(maintenant).

C 236/ II c'est pas un peu loin كان لكن ... (mais s'il)

A 118/ I donc c'est une anémie.

B 119/ I mégaloblastique.

A 120/I mégaloblastique.

Pour ce qui est de nos enregistrements, cela s'illustre par plusieurs exemples comme :

287/ C -Tarḍqen ffiyen akk-agi ddaw **la peau.**

(Ils explosent comme cela sous de **la peau**)

288/ B -ur d-ffiyen ara ar **la peau!** (On ne les voit pas sur la peau)

289/ C -Ur d-ffiyen ara ar **la peau** xaṭi, **interne**, yella l'externe yella l'interne...

(On ne les voit pas sur **la peau** non, **interne**, il y a l'**interne** il y a l'**externe**...)

Les lexèmes « la peau, l'interne, l'externe » sont repris trois fois alternativement par les deux locuteurs.

¹ F. Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op. Cit., P.165.

I- 2 - Les règles de l'alternance.

Pour distinguer l'alternance intra-phrastique ou courte de l'interférence, nous nous référons aux règles de l'alternance établies par M. Poplack et Sankoff, à partir des études sur le bilinguisme espagnol/anglais chez les portoricains de New York. Selon ces deux auteurs, « le bilingue alternant possède trois grammaires : deux grammaires monolingues et une grammaire du code alterné du bilingue. Cette dernière combine les lexiques et les règles grammaticales des deux langues en respectant toutefois deux contraintes, la contrainte du morphème libre et la contrainte d'équivalence. »¹

I-2-1- La règle du morphème libre :

Cette règle postule que l'alternance « n'est pas permise entre un morphème lié et un lexème, sauf si ce dernier est intégré à la langue du morphème. »². Cela veut dire que l'alternance n'est pas permise entre les différents morphèmes qui composent le mot. Autrement dit, l'alternance ne se produit jamais entre un morphème lié et une forme lexicale, à moins que celle-ci ne soit intégrée dans la langue du morphème.

C'est-à-dire qu'on ne parle pas d'alternance s'il n'y a pas respect des règles grammaticales de chaque langue. Il ne doit pas y avoir de mélanges des règles des deux langues, chaque élément doit prendre les modalités et les flexions de sa propre langue, sinon nous ne sommes pas dans un cas d'alternance mais d'emprunt.

¹ Proposition pour une description des structures syntaxiques de l'alternance des langues : l'exemple mooré-fançais., disponible à : www.univ.fr/ilf-cnrs/ofcal/10/6.polf.

² J. Hamers, et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op. Cit., P. 200.

Ainsi, dans une alternance anglais/ espagnol par exemple à l'intérieur d'un syntagme nominal l'alternance est permise entre un article anglais et un nom espagnol ou vice versa, mais elle n'est pas permise entre un nom et un adjectif. Ce qui est autrement illustré par ces règles de réécriture ¹ :

Anglais	SN	Det	Adj .N
Espagnol	SN	Det	N. Adj
CAB	SN	Det/N. espn	Adj. Esp

En effet, le fonctionnement syntaxique de l'alternance dans le syntagme nominal présente des particularités selon les langues en présence et diffère d'une langue à une autre. C'est pour cela qu'il est difficile de formuler des règles définitives de l'alternance concernant toutes les langues.

Concernant le kabyle, prenons l'exemple :

- *ttkunsidirin* « ils considèrent »

Nous ne considérons pas la séquence (*ttkunsidirin*) comme une alternance par ce que la racine française (*considérer*) est encadrée par des flexions kabyles, nous dirons que le verbe est complètement intégré au système morphosyntaxique du kabyle, c'est la raison pour laquelle nous ne considérons pas cette séquence comme une alternance.

I-2-2- La règle de la contrainte d'équivalence.

Selon cette règle « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconque d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnées de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »²

Les Prédications de la contrainte d'équivalence posent que :³

- Aucun croisement n'est permis.

¹ F.Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op.Cit.,P.169.

² M.L.Moreau, *Sociolinguistique, concepts de base*, Op. Cit., P.32

³ Ibid., P.32.

- Tout constituant monolingue doit être grammatical.
- Il ne doit pas y avoir d'éléments omis.
- Il ne doit pas y avoir d'éléments répétés.

Poplack et Sankoft¹ résument toutes ces contraintes en deux seulement, en ce qui nous concerne, dans ce travail, nous nous inspirons de ces deux règles de Poplack et Sankoft, en d'autres termes, nous nous tenons compte que de ces deux règles :

1- L'alternance intervient à un point de la jonction où la juxtaposition de lx et ly, ne viole aucune règle syntaxique ni en lx ni en ly.

2- Les deux segments alternants sont interchangeables.

Ces deux règles sont illustrées dans l'alternance anglais/ espagnol par le schéma suivant² :

Lx	Ly
(1) « I ' told him that	PA' QUE (EL)' LATRAJERA
LIGERO »	
(2) « (IO) LE DIJE ESO	So that he would bring it
fast »	
Trad « Je Lui ai dit ça	pour qu'il l'apporte vite »

Schémas de contrainte d'équivalence selon Poplack (1980)

Les barres en pointillés simples indiquent d'autres points de la phrase où l'alternance est permise, à l'intérieur de ces pointillés l'alternance violerait les règles.

¹ Hamers et Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op.Cit. P200.

² Op.Cit. P. 200.

Cela veut dire que l'alternance n'est possible qu'à l'intérieur des « structures de surfaces »¹, qui ont la même forme dans deux langues, qui peuvent se recouvrir.

Exemple :

Dans un syntagme nominal kabyle le nom peut être déterminé par un démonstratif qui le précède comme suit :

Axxam-agi « cette maison »

Argaz-inna « cet homme là »

En français le démonstratif précède le nom.

Cette maison

Cet homme

Donc, dans ce cas, le français et le kabyle ont des structures différentes, ce qui ne permet pas l'alternance entre un nom kabyle et un démonstratif français. Cependant nos enregistrements nous montrent des exemples de noms français déterminés par des démonstratifs kabyles comme :

La maison-agi.

Nous ne considérons pas ces exemples comme des alternances de langues, dans la mesure où la règle d'interchangeabilité est transgressée, nous les considérons comme des mélanges linguistiques. Du moment que nous n'avons pas trouvé d'exemples :

Cette axxam .

Cette règle rejoint la première dans la mesure où les éléments de chaque système sont utilisés dans une syntaxe propre à ce système sans qu'il y ait de mélange.

Si ces deux contraintes ne sont pas respectées, on n'est pas en présence d'une alternance codique mais d'un cas d'emprunt qui peut être intégré ou spontané.

¹ F.Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax* Op.Cit, P.192.

I-2-3- Contraintes quantitatives.

Les chercheurs ont postulé aussi des contraintes concernant le nombre d'alternance qu'il pourrait y avoir dans un énoncé. Gumperz ¹ Par exemple a postulé qu'il ne peut y avoir plus d'une seule alternance dans un énoncé.

Cependant cette contrainte a été contredite par de nombreuses recherches concernant des couples de langues différents tel que Bentahila et Davies ² pour le couple arabe marocain/ français, F.Laroussi pour le couple arabe tunisien/ français.

En ce qui concerne nos enregistrements, plusieurs exemples montrent que l'alternance peut se produire plus d'une fois dans un seul énoncé comme le montrent les exemples suivants :

1/ A- Lorsqu'il se termine avec la voyelle (a), leqbayel s tehrec nnsen ils considèrent le (a) comme une rime.

(1/ A- Lorsqu'il se termine avec la voyelle (a), les Kabyles avec leur ruse, ils considèrent le (a) comme une rime.)

2/ B- D acu aeni i tekunsidirid comme rime, une voyelle ney une consonne, c'est la même chose ?

(2/ B- D Qu'est-ce que tu considères comme rime, une voyelle ou une consonne, c'est la même chose ?)

3/ A- Arġu mais la seule différence i yellan gar leqbayel akked les Arabes, c'est que les arabes quand ils composent un poème xas yekfa avec un (a) ils le considèrent pas comme une rime.

(3/ A- attends mais la seule différence qui existe entre les Kabyles et les Arabes, c'est que les Arabes quand ils composent un poème même s'il se termine avec un (a) ils ne le considèrent pas comme une rime.)

¹ Gumperz, cité par F. Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op., Cit., P.200.

² cité par F. Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op., Cit., P.200.

1-3- Alternance fluide/ balisée.

L'alternance de langues peut intervenir de manière fluide sans pause, sans hésitations comme dans les exemples suivants :

348/ A- Xaṭi il y a une pression terrible de la part du public, il y a eu une mobilisation sans précédentxaṭi même Ait Djoudi aṭas id-yiwi sur le plan moral, il a su...

(348/ A- Non, il y a une pression terrible de la part du public, il y a eu une mobilisation sans précédent ... non, même Ait Djoudi a beaucoup apporté, sur le plan moral, il a su...)

292/ A-twalad, elle est verte, ur y-id-qqar ara ad nuqem tagi quand même.

(292/ A – tu vois elle est verte, ne me dis pas que nous allons la mettre quand même.)

En revanche, le changement de code est parfois signalé par le locuteur et favorisé par certains facteurs d'ordre stylistiques, comme les exclamations, les questions, les hésitations ou par l'emploi d'expressions telles que: N'est-ce pas ? Alors, les déictiques, le verbe « dire » que D.Morsly ¹ qualifie de « pivot » dans le mélange de langues kabyle/Arabe/Français. On dit que cette alternance est « balisée.»²

Exemples :

300/ A- Il y a un truc que je comprends pas yaɛni, tizzegzewt- agi d acu-tt ?

(300/ A- Il y a un truc que je ne comprends pas, c'est-à-dire, c'est quoi cette couleur verte ?)

307/ D –A tt-zenzzen, comment on appelle ça conservation donc parfois on a ce problème la mi ara tuṛal d tazegzawt donc ilaq as-teksed yak tin as -tekkxed yirkulli les parties- nni tizegzawin.

¹ D.Morsly. ; « Bilinguisme et énonciation », in. *Sociolinguistique approches théories pratiques.* , P.U.F., Paris, 1980.

² J.Hamers et M.Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op. Cit. P. 33.

(Ils la vendent, comment on appelle cela conservation donc parfois on a ce problème là quand elle devient verte donc il faut enlever, enlever, toutes les parties vertes là)

343/ A- Eh ben écoute en 1999 on était obligé disons de faire un recrutement massif donc Hannachi ma tecfiḍ ass-nni yiwi-d xmeṣṭac n les joueurs, donc il fallait travailler à long terme amek i qqaren akken...

(Eh ben écoute en 1999 on était obligés disons de faire un recrutement massif donc Hannachi, si tu te souviens il a ramené quinze joueurs, donc il fallait travailler à long terme, comme on dit) .

Les éléments (yaɛni, amek qqaren akken, c'est-à-dire) fonctionnent comme éléments introducteurs d'alternance. Par l'existence de ces éléments l'alternance est dite balisée. Leurs fonctions est de baliser l'alternance c'est-à-dire introduire le passage d'une langue à une autre.

2 – Problématique.

A l'université de Tizi-Ouzou, les étudiants sont presque tous bilingues ou trilingues, ils sont connus pour pratiquer le mélange et l'alternance des deux langues kabyle et française, ce qui ne constitue pas une conduite individuelle¹, mais elle a tendance à se généraliser dans le milieu universitaire, dès lors que les étudiants s'assurent que leur interlocuteur est, lui aussi, bilingue. Ces étudiants pratiquent l'alternance selon leurs besoins.

Nous tenterons dans le présent travail en premier lieu d'éclairer les mécanismes qui régissent les conversations quotidiennes de nos étudiants, voir tout ce qui nous renseigne sur le pourquoi de ces passages d'une langue à une autre, dans la conversation elle-même. Nous verrons également l'impact et la corrélation existant entre l'alternance de langues kabyle/ français et l'une des variables de la situation de communication, en l'occurrence le sujet ou thème de la conversation. Donc, il sera question de déterminer quelles sont les règles qui régissent ces alternances d'un point de vue typologique ou structurel mais aussi fonctionnel.

¹ Selon l'observation participante, étant donné que nous sommes concerné par ces conduites langagières et que nous sommes confronté à ce phénomène quotidiennement depuis six ans.

3 – Les conditions d'enregistrement et les locuteurs.

Pour mener à bien notre étude, nous nous sommes appuyées sur des données recueillies auprès d'un groupe de quatre locuteurs bilingues étudiants à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou qui suivent des filières différentes :

Le locuteur **A** : de sexe masculin, prépare une licence en lettres françaises.

Le locuteur **B** : de sexe féminin, prépare une licence en langue et culture amazighes.

Le locuteur **C** : de sexe masculin, étudiant en quatrième année électronique.

Le locuteur **D** : de sexe féminin, étudiante en 5^{ème} année agronomie.

Leurs âges varient entre 20 et 25 ans, les locuteurs C et D résident dans la ville de Tizi-Ouzou par contre A et B viennent des villages d' Iloula et des Ouadhias. Notre présence est passive nous intervenons essentiellement chaque demi heure pour orienter la conversation vers des thèmes choisis

L'université est connue comme étant le milieu d'une élite « intellectuelle » qui se caractérise par de nombreux bilingues connaissant les trois langues parlées dans la région, en l'occurrence, l'arabe / le français / le kabyle, mais les pratiques verbales que nous avons enregistrées se caractérisent beaucoup plus par l'alternance des deux langues, kabyle et française. Ce qui nous a amenées à limiter notre analyse, seulement à l'alternance de ces deux langues en excluant l'arabe, dont la présence est minoritaire dans notre corpus par rapport au français et au kabyle.

Les pratiques linguistiques que nous avons enregistrées se caractérisent, aussi, par les différents chevauchements linguistiques existant c'est-à-dire on y trouve tous les phénomènes de contact de langues, des interférences de tout types. Cependant, nous ne prenons en considération que les alternances linguistiques.

Nombreuses sont les difficultés qu'on rencontre sur le terrain lors de la collecte d'un corpus pour une étude sociolinguistique empirique, pour cette raison la collecte du corpus est la tâche la plus difficile dans une étude micro-sociolinguistique. Notre corpus a

été constitué à partir du dépouillement de plusieurs enregistrements effectués auprès d'un groupe d'étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Pour cela, nous avons recueilli et enregistré des conversations entre étudiants d'une durée de deux heures et demie de temps qui portaient sur cinq sujets différents que nous avons choisis.

L'enregistrement a eu lieu dans une situation de communication informelle, amicale ou spontanée c'est-à-dire la plus naturelle possible ce que Gumperz appelle «réseau fermé»¹. Les enregistrements ont été menés pendant que nos informateurs discutaient, nos interventions venaient essentiellement chaque demi-heure pour relancer la conversation et orienter l'échange vers des sujets d'actualités et voulos.

Les pratiques linguistiques enregistrées sont ancrées dans les cinq principaux thèmes suivants :

- 1-Poesie et littérature axées sur la poésie de Si Mohand.
- 2-Hémorragie interne et caractère variétal de la pomme de terre.
- 3-Sport et foot ball.
- 4-Amour, copains et tout ce qui leur est associé.
- 5-Thème de mémoire en électronique.

4- Définition des concepts.

Pour éviter et éclaircir certaines confusions et dichotomies, il sera donné ci-dessous les définitions des différents concepts utilisés dans ce travail, en d'autres termes ce que nous entendons par l'emploi de chacun.

4 -1- Le bilinguisme et le code switching.

Dans la pratique, la majorité des chercheurs traitent du bilinguisme comme un phénomène relatif et non absolu, les définitions de la notion de bilinguisme sont abondantes et différentes. Généralement, le bilinguisme définit l'aptitude d'un individu à utiliser couramment au moins deux langues différentes.

Il existe plusieurs approches du phénomène qui définissent, elles-mêmes, des types de bilinguismes. Plusieurs chercheurs, entre autres T. Keller², ont fait remarquer que l'étude du bilinguisme touche à plusieurs disciplines autonomes : la psychologie appliquée, la pédagogie, la sociologie et la linguistique.

Cependant, il existe une relation entre le type de bilinguisme et l'alternance de langue, cette relation est liée à la genèse de l'acquisition des deux langues. On distingue deux types de bilinguismes : le bilinguisme composé et coordonné.

4- 1-1- Bilinguisme composé, coordonné et code switching.

Si l'on fait référence à la genèse du bilinguisme chez des individus, on distingue le locuteur qui a appris deux langues en même temps de celui qui a appris une seconde langue une fois la première connue.

Le premier est dit « **bilingue composé** »³, cas de l'individu qui a appris à parler deux langues en référence à une même situation sémio culturelle, possédant deux étiquettes linguistiques pour une seule représentation cognitive.

Le deuxième est dit « **bilingue coordonné** », cas de l'individu ayant appris les deux langues dans des contextes différents, donc il a des équivalents de traduction correspondant à des unités cognitives légèrement différentes.

Des chercheurs comme L.A. Jakobovites (1968) ou W.F.Lambert et ch Rawling⁴ ont démontré que l'alternance de langues est différente chez les bilingues selon qu'ils sont composés ou coordonnés.

Dans le premier cas, il semblerait que les possibilités d'interférences sont élevées entre les systèmes linguistiques car l'individu ne disposerait que d'un seul système de signifiés ; à ce propos, J.Hamers et M.Blanc écrivent « Le bilingue composé est celui qui possède deux étiquettes linguistiques pour une seule représentation cognitive, alors que

¹ Gumperz appelait les conversations où sont en co-présence des locuteurs qui entretiennent entre eux des relations étroites d'interconnaissance «réseau fermé »

² T.Keller., cité par, CH. Baylon., *Sociolinguistique société, langue et discours*, Op., Cit.

³ S. Lafage, « Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain » in. *Plurilinguisme, normes situations stratégies*, ed. L'Harmattan, Paris, 1979, P. 27.

⁴ Cités par F. Laroussi, *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax* Op.,Cit., P.20.

chez le bilingue coordonné, des équivalents de traduction correspondent à des unités significatives légèrement différentes »¹

Ainsi donc, le bilingue coordonné passe **difficilement** ou lentement d'une langue à une autre dans son discours contrairement au bilingue composé qui passe **facilement** d'une langue à une autre, d'une façon rapide et inconsciente. Les deux langues sont utilisées de manière indifférenciée chez le second.

4- 2-Le code switching, un fait d'énonciation

Le code switching n'a pas d'existence préalablement établie comme celle des langues qui entrent dans sa constitution. C'est un fait d'oralité ou de parole et n'existe qu'au moment de sa production, c'est un fait d'énonciation. Il n'a d'existence que dans les interactions des locuteurs bilingues où les deux langues s'entremêlent et les traces d'énonciation sont pertinentes.

Du fait que le code switching est un fait d'énonciation, sa signification dépend de son environnement conversationnel ou situation d'énonciation et du contexte linguistique « La signification d'un énoncé dépend de façon indissociable de sa structure syntaxique propre et des opérateurs d'ancrage de cet énoncé, soit à d'autres énoncés soit à une situation d'énonciation »²

Ainsi l'énoncé :

Je tãnforme quãil est parti : Dans cet énoncé les éléments « je, tu, il » ne sont significatifs que par rapport à ce qui a été dit auparavant « le contexte linguistique » et à la situation de communication c'est-à-dire aux personnes et aux choses auxquels ils réfèrent dans la réalité et aux connaissances et caractéristiques de ces éléments. Si ces éléments sont produits dans une langue différente, en d'autres termes, si l'énoncé est caractérisé par l'alternance de langues, cette alternance est significative, elle ajoute du sens à l'énoncé.

L'énonciation est définie comme la « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »³, l'énoncé constitue le résultat de l'énonciation et

¹ J.Hamers et M.Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op.Cit., P.23.

² S.Fischer et J.J.Frnckel, *Linguistique énonciation, aspects et détermination*, ed. Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 1983, P.8.

³ E. Benveniste, *Problème de linguistique générale*, T.2, ed. GALIMARD, Paris, 1974 1970, P.12.

l'ensemble des composantes de la production de ces énoncés est appelé situation d'énonciation ou situation de communication.

Dans la recherche des facteurs linguistiques déclenchant l'alternance de langues (ce qui fera l'objet de notre troisième chapitre), la situation de communication ou d'énonciation joue un rôle très important.

4- 3- La situation de communication.

La situation de communication immédiate dans laquelle est accompli l'acte de parole est considérée par tous les sociolinguistes comme l'élément le plus pertinent pour la production et l'interprétation du discours.

La notion de situation de communication est complexe, les définitions ne sont guère exhaustives. Généralement, on désigne sous ce nom « un ensemble d'éléments extra linguistiques qui, interprétés subjectivement par chaque participant à partir de notions communes à l'ensemble des locuteurs natifs, détermine la forme que va revêtir la communication »¹

Il y a plusieurs façons de considérer cette situation de communication, cependant l'élément le plus important est le facteur humain c'est-à-dire les participants : le nombre des participants, leurs comportements (les locuteurs peuvent être actifs ou passifs), monopole ou non de la parole, canal de la communication, rapport d'autorité entre participants, rapport de connaissance, etc. Le lieu de la communication, le temps de la communication, le moment où se passe la communication, sont aussi des éléments importants pour l'analyse des actes de parole.

On a aussi supposé un rapport entre la situation de communication et les comportements linguistiques en l'occurrence l'alternance de langue ; ce rapport a été considéré différemment. On distingue dans cet axe deux positions l'une qui attribue la cause principale à l'appartenance sociale du locuteur et l'autre qui fait intervenir principalement la situation immédiate.

¹ S. Lafage, "Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain », Op.Cit, P. 48.

En effet, la situation de production ou de communication ne se réduit pas aux variables de la situation de communication immédiate cités ci-dessus, mais comprend également l'ensemble du fonctionnement de la situation linguistique des langues en présence et les rapports qu'elles entretiennent.

4- 4- Le contexte.

Gumperz souligne le fait que, dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et que leurs choix se fait en fonction du contexte. Il constate que l'alternance de langues dans la conversation constitue une stratégie langagière que l'on peut interpréter selon ce contexte, à ce propos il écrit «les interprétations en situation sont intrinsèquement liées au contexte. On ne peut les considérer indépendamment des séquences verbales où elles sont enchâssées »¹.

Pour Ch. Baylon le contexte est l'équivalent de ce que les autres linguistes appellent « situation de communication ». Pour lui le contexte inclut « l'ensemble des éléments situationnels, extra linguistiques au sein desquels se situe l'acte d'énonciation de la séquence linguistique »²

Depuis longtemps, les linguistes ont proposé d'opposer la situation de communication (données extra linguistiques) au contexte linguistique. Ainsi, on pourrait considérer comme faits de situation l'âge et le sexe du locuteur, ses relations avec l'interlocuteur, etc tous ces faits peuvent permettre de donner une signification plus exacte au message. On appelle "contexte linguistique " l'environnement linguistique d'une phrase donnée.

W.LABOV, parlait de contexte linguistique et contexte extra linguistique ; Il faut donc préciser à chaque fois de quel contexte il s'agit.

Dans ces conditions, depuis quelques années, on a pris l'habitude (surtout en littérature) d'appeler "cotexte"³ le contexte linguistique, et contexte la "situation de communication".

¹ J.J.Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Op.Cit.P.212-213.

² Ch. Baylon, P. Fabre, *Initiation à la linguistique*, ed. Nathan, Paris, 2001, P.194

³ F. Neveu, *Lexique des notions linguistiques*, ed. NATHAN/HER, 2000, P.24-25.

Nous venons de voir que le mot contexte est caractérisé par une très forte polysémie et que les définitions ne sont pas unanimes, on distingue le contexte qui désigne les éléments situationnels ou la situation de communication du contexte qui désigne l'environnement linguistique d'un constituant verbal appelé « cotexte », ce qui a donné lieu à d'autres dénominations **contexte linguistique/ contexte situationnel (situation de communication)**.

Pour essayer de comprendre et d'interpréter le code switching et essentiellement pour dégager les facteurs linguistiques de cette alternance (l'objet de notre troisième chapitre), le contexte linguistique est très important. Nous nous basons sur le contexte verbal où les séquences alternées sont enchâssées.

4- 5- La notion de répertoire linguistique.

Selon Gumperz les bilingues alternent les langues selon leurs répertoires linguistiques, il parle de répertoire partagé entre les différents locuteurs d'une communauté donnée. Cette notion de répertoire linguistique qu'il substituait à celle de langue ou système linguistique est à la base de ses recherches.

La notion de répertoire se définit comme l' « ensemble des systèmes linguistiques ou des variétés utilisées par une communauté selon un ensemble de règles qui la caractérisent. On parle de répertoire verbal ou linguistique »¹.

Le répertoire linguistique des locuteurs ne se limite pas à l'ensemble des systèmes utilisés mais concerne aussi des normes et des conventions d'utilisation de ces langues, les valeurs et les fonctions assignées à ces langues, et bien d'autres connaissances sociolinguistiques de la situation.

Ainsi, chez nous il existe des règles d'utilisation des langues, des règles que partagent tous les locuteurs ; par exemple un kabyle de Tizi-Ouzou, dans ces pratiques linguistiques quotidiennes, utilisent certains mots qui ne sont pas tabous dans sa région, par contre s'il part à Béjaïa ou à Bouira là les règles ne sont plus les mêmes, quelques mots peuvent être tabous. Si on prend l'exemple du verbe **egg** qui signifie chez nous «

¹ J. Dubois et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, , ed., LAROUSSE, Paris, 1994, P.410.

pétrir » ce verbe n'a pas le même sens à Béjaia où il est considéré comme un mot tabou. On constate ce phénomène même d'un village à un autre.

Donc il ne suffit pas d'avoir une maîtrise d'une langue, mais il faut aussi savoir ces règles ou normes, les habitudes et les lois qui régissent le fonctionnement langagier dans une société donnée, c'est cet ensemble qu'on appelle répertoire verbal.

5 - Les études antérieures.

5-1- J.J. Gumperz.

Depuis l'invention du terme code switching par Haugen en 1959, le phénomène a été l'objet de nombreuses études selon divers angles d'analyse. Il a été conclu que le code switching constitue une stratégie communicative et non un simple mélange linguistique arbitraire ou aléatoire commis par les locuteurs incapables de maintenir séparés leurs différentes langues, comme il a été cru pendant longtemps.

Il ne s'agit plus d'éléments empruntés par ignorance de termes adéquats mais du fonctionnement d'un répertoire partagé au sein d'un groupe ou d'une communauté, bien qu'il y es des alternances qui sont motivées par une incompétence dans l'une des deux langues, dès lors on ne cherche plus à démontrer que l'alternance de langues est un cadre de structuration et de mélange de plusieurs formes linguistiques dans un objectif communicationnel, on essaye plutôt de décrire les mécanismes explicatifs de cette alternance.

Les travaux de Gumperz ¹ ont opéré une véritable rupture épistémologique dans le domaine des études sur l'alternance de langues, sa distinction alternance situationnel/ conversationnel a inspiré plusieurs études sur le phénomène. Il est le principal initiateur des études sur l'alternance de langues, ses recherches ont porté sur l'alternance de langues dans des parties du monde très diverses.

Il voit dans le code switching une forme de discours ou une option communicationnelle à la disposition des bilingues d'une communauté linguistique donnée. Pour lui, l'alternance a une fonction expressive et un sens pragmatique et cette pratique permet de remplir certaines fonctions discursives spécifiques entre autre de distinguer le discours direct du discours rapporté.

¹ Cité par Gardner Chloros, « Code switching, approches et perspectives », in. *Linguistique* ; vol 19, fasci 2 /, 1983, P. 22- 23.

Il distingue dans cette stratégie deux niveaux d'analyse : le niveau situationnel et le niveau conversationnel¹ . Dans le premier des variétés distinctes sont liées à des activités, à des situations distinctes ; par contre dans le deuxième, il s'agit d'un changement de langues dans une même conversation en parlant d'un même sujet avec un même interlocuteur, d'une manière moins consciente, plus automatique, sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction.

Le principe de la théorie de Gumperz est que tout locuteur possède un répertoire linguistique assez large, composé des variétés linguistiques, régionales ou sociales ; pour adapter son discours à celui de son interlocuteur, en fonction de ses intérêts et de ses besoins au cours de la conversation et pour comprendre son fonctionnement et ses motivations il se base sur le contexte et la situation de communication.

5- 2- Autres chercheurs.

On distingue deux catégories d'auteurs qui proposent des interprétations différentes au phénomène de l'alternance de langues, les uns l'expliquent par des facteurs externes ou extra linguistiques, les autres l'expliquent par des facteurs internes ou purement linguistiques. Ces facteurs linguistiques sont vus et considérés différemment par les chercheurs, il y en a ceux qui les considèrent comme des déclencheurs d'autres les considèrent comme des fonctions pragmatiques²

Parmi ceux qui ont expliqué l'alternance de langues par des facteurs internes (linguistiques) on distingue Clyne (1967)³ pour qui l'alternance est motivée par un phénomène de « triggering » il écrit « ce qu'on dit est souvent déterminé par un énoncé antérieur ou par une anticipation par rapport à ce qui suit. Tout transfert (marques transcodiques) peut conduire l'esprit du locuteur à la langue qui est source du transfert et peut donc causer d'autres exemples de transferts morphologiques ou morphosyntaxiques

¹ Cité par B.Zongo, « Alternances de langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturel ; vers un model d'analyse », in. *Le français en Afrique*, N° 15, 2001, P.98.

² B.Zongo, Op.Cit., P. 99.

³ J.J. Gumperz, cité par Gardner Chloros, « code switching, approches principales et perspectives » Op. Cit., P.32.

et phoniques aussi bien que multiples »¹ ce qui veut dire que le déclenchement est motivé par un élément linguistique déjà produit par le locuteur ou l'interlocuteur, il remarque que l'emploi d'éléments linguistiques partagés par les deux langues provoquait souvent le passage d'une langue à une autre. Il distingue quatre types de déclenchements² :

1- « Le déclenchement conséquent » : intervient lorsque le locuteur est amené à faire usage d'un vocabulaire commun aux deux langues.

2- « Le déclenchement anticipatoire » : désigne celui qui annonce l'utilisation par le locuteur d'un élément commun aux deux langues.

3- Le déclenchement « en sandwich » : résulte de l'apparition d'éléments communs placés entre des mots logiques.

4- « Le déclenchement contextuel est amené par des éléments qui structurent la situation de communication »

Plus tard d'autres chercheurs (Criaz et Fantini)³ ont élargi l'inventaire de ces facteurs en intégrant d'autres facteurs extra linguistiques (psychologiques ou sociaux).

J.Fichman⁴ renvoie l'usage alternatif des langues ou de leurs variétés à plusieurs facteurs extra linguistiques en particulier aux relations existants entre participants à l'interaction et domaine d'usage de chacune des langues en contact, facteurs déterminés par l'environnement social et apparaissant à travers la situation de communication. Il représente ces paramètres de choix linguistique sous forme de questions « qui parle ? Quelles variétés de quelles langues ? Quand ? À propos de quoi ? et avec quel interlocuteur ? ».

Concernant les études sur l'alternance de langues dans notre communauté (Nous voulons dire l'alternance entre le kabyle et les autres langues parlées dans notre région) il y en a que deux :

¹ B.Zongo, Op. Cit., P.98.

² Ibid.

³ Cité par Gardner Chloros, « Code switching approches principales et perspectives », Op.Cit.

⁴ J. Fichman, *sociolinguistique*. ed. Labor, Bruxelles et Nathan, Paris, 1973, P.18.

La première est celle de Gh.Kebbas¹, dans le cadre d'un mémoire de magister, elle a étudiée l'alternance des trois langues kabyle/arabe de Tizi-Ouzou /français chez les locuteurs du quartier de la haute ville de Tizi-Ouzou, caractérisée par un parler appelé péjorativement « zeddi mouh ».

La deuxième est celle de T. Zaboot², dans une thèse de Doctorat d'Etat, a étudié le code switching arabe/ kabyle/ français à Alger, les modalités de son fonctionnement et ses motivations, et surtout les différents procédés de mise en rapport inter-propositionnel des énoncés complexes caractérisés par l'alternance des trois langues.

Gardner Chloros (1985)³, quant à elle, elle propose un ensemble de facteurs de l'alternance de langues, en mettant l'accent, surtout, sur le facteur « compétence des locuteurs » (un facteur déjà signalé par Gumperz) ces facteurs sont :

- La compétence des locuteurs.
- La réception du locuteur par l'interlocuteur.
- Les aspects sémantiques du discours.
- Les caractéristiques du langage parlé.
- Les raisons profondes (caractéristiques individuelles, mutations linguistiques, compromis ethnique, comportement social, etc.)

¹GH. Kebbas, *Alternance de langues dans une zone urbaine de TiziOuzou, Arabe de Tizi Ouzou /kabyle/français, le cas du quartier de la « haute ville »*, mémoire de magistère en linguistique, Université de TiziOuzou, 2001-2002.

² T. Zaboot, *Un code switching «algérien », le parler de Tizi Ouzou*, Thèse de doctorat d'Etat en linguistique, Sorbonne, 1989-1990.

³ Cité par Bourhis , Richard. Y., Lepico Dominique , Sachedy , « la psychologie sociale de communication multilingue » in tesh , 2000, *Divers cites langue en ligne* , vol. V, disponible à : [http : //www.telug.quebec.ca /diverscite](http://www.telug.quebec.ca/diverscite).

6 - L'alternance de langue, une stratégie au service du locuteur.

Certains chercheurs comme H.Gille et P.Smith¹ pensent à l'alternance de langues comme un compromis entre deux façons différentes de s'exprimer. L'alternance est vue soit comme une stratégie qui permet au locuteur de se rapprocher de son interlocuteur appelée « convergence » soit comme une stratégie qui permet de s'éloigner linguistiquement de son interlocuteur appelée « divergence »

La stratégie de convergence permet de s'adapter ou d'utiliser la langue de son interlocuteur, quant à la stratégie de divergence, elle permet d'exclure un ou plusieurs locuteurs du champ d'interlocution.

Cette stratégie vient de la théorie de l'accommodation communicative élaborée par Gilles et Coupant (1991) et Bourhis, (1979)², selon laquelle les individus bilingues adaptent leurs comportements langagiers en choisissant la langue dans laquelle ils comptent s'adresser à leurs interlocuteurs, cette théorie a permis d'identifier trois catégories d'adaptation du comportement langagier utilisé lors de rencontres interculturelles :

1) Utiliser la langue de son interlocuteur, ce qui constitue un cas de convergence linguistique.

2) Maintenir l'usage de sa propre langue au cours de l'échange, il s'agit alors d'un cas de maintien linguistique.

3) Accentuer l'écart entre la langue qu'on utilise et celle de son interlocuteur, on parle dans ce cas de divergence linguistique.

L'alternance de langues peut aussi être motivée par le facteur de compétence linguistique (cité ci-dessus) ; J.Hamers et M.Blanc³ distinguent deux types d'alternance :

- celle qui est une expression d'une compétence développée dans les deux langues appelée C.A.B (code alterné de bilingues) et l'alternance de langues qui résulte d'un manque de compétences dans la langue seconde du locuteur appelée A.C.I (alternance de codes d'incompétence) ; les auteurs distinguent trois cas d'incompétence :

¹ M.L.Moreau, *Sociolinguistique, concepts de base*, Op., Cit , P.12.

² M.L.Moreau, *Sociolinguistique, concepts de base*, Op., Cit , P.12.

³ J. Hamers , M.Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Op., Cit.

1-Le bilingue peut avoir la double compétence linguistique, celle des deux langues et celle de l'alternance, cependant il ne possède pas la compétence sociolinguistique nécessaire d'une communauté donnée pour pouvoir utiliser l'alternance de langues propre aux normes de cette communauté.

2-Le bilingue peut posséder parfaitement les deux langues sans avoir la compétence d'alternance.

3-L'utilisation de l'alternance peut provenir d'une connaissance insuffisante dans une des deux langues, dans ce cas le bilingue emploie le code switching comme une stratégie pour compenser son manque de compétence.

7 - Alternance de langue conversationnelle/situationnelle et la diglossie.

L'alternance de langues dans la conversation est différente de la diglossie que ce soit sur le plan linguistique ou sur le plan social. Dans la diglossie, l'alternance de codes est de type situationnel, les différentes variétés et langues s'emploient différemment en fonction du contexte (l'école, le marché, la rue, etc.) ou des interlocuteurs à qui l'on s'adresse.

La diglossie est une situation linguistique où une communauté utilise deux codes distincts (ou deux variétés d'un code) dans des situations et des contextes distincts. Ainsi, les gens peuvent parler une langue dans les relations familiales et une autre au travail. Les statuts, qui sont associés aux codes, sont différents, les enfants vivant dans des communautés diglossiques apprennent généralement la forme moins standard à la maison puis apprennent la forme standard à l'école.

Les locuteurs en situation de diglossie doivent connaître les systèmes (langues) en présence dans la communauté pour mener à bien leurs affaires quotidiennes. Seulement un seul code est employé à un moment donné, à l'instar de l'alternance conversationnelle où on emploie plusieurs langues en même temps et dans une même conversation en fonction de variables différentes.

En effet, l'alternance de langues conversationnelle relève de considérations micro sociolinguistiques, qui partent des discours produits en situation pour remonter aux langues ; tandis que l'alternance de codes situationnelle est d'ordre macro-sociolinguistique qui se donne les langues comme objet d'étude et en interfère des situations de discours. Donc la différence entre ces deux types d'alternance est aussi d'ordre méthodologique.

9- L'alternance de langues et les autres phénomènes dus au contact de langues.

Lorsque deux langues se mettent en contact, il résulte des phénomènes différents, phénomènes de contact de langues qui sont multiples, s'imbriquent et se produisent en combinaison.

Compte tenu de cette coexistence, il est difficile de faire la part de chacun, du fait de l'imbrication de ces phénomènes au niveau théorique, cette imbrication semble être apparente au point que certains linguistes ne les distinguent pas, comme W.F. Makey¹ qui distingue seulement entre l'emprunt qu'il appelle intégration et l'interférence. Il attribue le terme interférence à trois phénomènes de contact de langues, à savoir : l'alternance de langues, interférence et le mélange de langues, et ne fait pas de distinction entre ces phénomènes.

Pour A.Martinet l'interférence est l'appellation globale des phénomènes de contact de langues « L'interférence couvre tous les faits d'emprunts »².

¹ W.F. Makey, *Bilinguisme et contact de langues*, Ed., Klincksieck, Paris, 1976.

² A. Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Op.Cit., P.171.

En s'inspirant de la théorie fonctionnaliste de Martinet, R.Kahlouche, dans ses mémoires de D.E.A. et de magister¹, range sous l'étiquette d' « interférence » le code switching conversationnel. Dans sa thèse de doctorat, l'auteur justifie ce choix par le fait que les deux phénomènes relèvent d'un seul continuum « Le code switching dit conversationnel et l'interférence semble être les deux bouts d'un même continuum »²

Quand à D.Morsly, elle aussi, pense que l'alternance est une forme aigue d'interférence « ...l'alternance ou le switching que l'on peut considérer comme des formes exacerbées de l'interférence »³ Elle a aussi écrit « ...en effet interférence et code switching ne semble pas renvoyer à des phénomènes linguistiques fondamentalement différents »⁴

Pour éviter tout risque de confusion entre l'alternance de langues, l'interférence, l'emprunt et le mélange de langues nous apportons cette précision et surtout ce que nous entendons par l'utilisation de chaque concept.

9 -1- Alternance de langues et emprunts.

L'alternance de langues est l'insertion de séquences allant d'une unité lexicale minimale (on parle aussi d'emprunts de parole) à des séquences de rang les plus élevés, entre bilingues, dans une situation appropriée au mode bilingue. Les éléments utilisés gardent leurs structures chaque élément prend les modalités et les flexions de sa propre langue. Ce phénomène concerne l'interpénétration dans le cadre d'opérations énonciatives des deux codes et ce de la part de bilingues ayant accès en principes aux représentations socioculturelles des deux groupes linguistiques ; contrairement à l'emprunt où l'interpénétration est un problème de diachronie, et concerne la langue et non la parole.

¹ R. Kahlouche, - *Bilinguisme et énonciation, étude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues*, Mémoire de diplôme d'études approfondies, Alger, 1985.

- *le bilinguisme, étude des interférences lexicales des locuteurs bilingues*, mémoire de magister, Alger, 1981.

² R.Kahlouche, *Le berbère au contact de l'arabe et du français, étude socio-historique et linguistique*, Thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, université d'Alger, 1992, Vol.2, P.51.

³ D.Morsly, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de Doctorat Es Lettres et sciences humaines, université Rene Descartes, 1988, P.304

⁴ Ibid, P. 301.

Par emprunt « on entend l'incorporation dans une langue ou un dialecte d'éléments appartenants à une autre langue ; ce phénomène relève de la langue »¹

Les emprunts sont des éléments, plus souvent lexicaux d'une autre langue, introduits dans un système linguistique essentiellement pour combler des lacunes lexicales, culturelles et techniques de la langue réceptrice. Ils proviennent le plus souvent de la langue d'un pays dominant économiquement et scientifiquement². Ils tendent à suivre les règles grammaticales de la langue réceptrice et s'adaptent et entrent dans son tissu syntaxique.

Exemples : akamyun, tamacint, atraktur, etc.

Cependant, ces éléments empruntés ne sont pas tous motivés par cette force du besoin linguistique, on emprunte aussi par « snobisme » ce que Deroy ¹ appelle « emprunts de luxe », il écrit « On emprunte volontiers, par admiration, des mots et des tournures à une langue que l'on tient pour plus fine, plus élégante, plus riche, plus représentative d'une civilisation supérieure »

On ne qualifie pas un terme d'une autre langue, utilisé par des locuteurs, comme emprunt s'il n'est pas fréquent et intégré ou si on ne le trouve pas chez les monolingues.

9 - 2- Emprunts de parole /alternance lexicale.

Si pour les uns les emprunts lexicaux sont dus aux lacunes de la langue emprunteuse (L1), pour les autres, les emprunts tout comme le code switching en général, sont la preuve d'un plus grand choix linguistique mis à la disposition des locuteurs bilingues. Les étudiants sont conscients de l'origine des mots même s'ils sont intégrés au kabyle. Car ces mots reçoivent une adaptation phonologique, et une modification de sens seulement lorsqu'ils sont employés par quelqu'un qui ne connaît pas le français (un monolingue) ou même par un lettré s'adressant à quelqu'un qui ne connaît pas le français.

¹ W.F. Makey, *Bilinguisme et contact de langues*, P.308.

² Deroy, *L'emprunt linguistique*, Op.Cit, P.137.

Par contre leurs prononciations correctes en français seront utilisées si le locuteur dispose d'une bonne compétence en français et son interlocuteur aussi.

Tel est le cas de plusieurs mots français employés par les kabyles, si on prend l'exemple **des madriers, la voiture**, qui reprennent leurs prononciation française lorsqu'ils sont employés dans un contexte étudiantin (c'est-à-dire entre bilingues) ou par des bilingues; ces mots sont prononcés **imadriyen, tabaturt**, par les mêmes locuteurs bilingues s'adressant à un interlocuteur monolingue.

Donc une même personne selon le degré de bilinguisme de son interlocuteur et de la situation de communication pourra employer en français le même mot avec une différence de prononciation et de sens parfois. Ce type d'emprunt est appelé emprunts de parole par opposition aux emprunts intégrés. De là, on relève le caractère volontaire et conscient des emprunts et la spontanéité de leurs utilisations et que dans les phénomènes de contact des langues tout est relatif à la situation de communication.

Ce type d'emprunts est du domaine de la parole, il n'est produit que dans le discours et la langue n'en porte pas la trace. De ce point de vue, l'emprunt rejoint l'alternance de langues qui est, elle aussi, du domaine de la parole et traduit à un degré encore plus élevé le chevauchement entre deux structures linguistiques très éloignées tel que le français et le kabyle.

Parfois les emprunts sont l'expression d'une nécessité lorsque le terme approprié n'existe pas en L1, cependant on relève des emprunts qui sont employés par des locuteurs alors que le kabyle en disposent d'équivalents, ce type d'emprunt est appelé par Deroy¹ « emprunts de lux » car ces items utilisés sont gratuits, les locuteurs ont à leurs disposition des items équivalents dans leurs langues maternelles.

Nous considérons ainsi comme code switching unitaires ou alternance lexicale ces emprunts non nécessaires et surtout qui ne sont pas intégrés, qui sont présents et en abondance dans les conversations de nos locuteurs étudiants.

¹ Ibid., P.172.

Le critère de distinction est alors l'intégration, Mirja Saari² a écrit à propos « l'orsque l'alternance porte sur un mot isolé ou une expression lexicalisée, on distingue ordinairement entre alternance codique et emprunts lexical (lexical borrowing). Le critère de distinction consiste alors à savoir si le mot ou l'expression suit la structure morphologique et syntaxique de la langue source ou celle de la langue réceptrice »

Par ce choix nous considérons les intrusions du français dans les pratiques linguistiques des étudiants comme un continuum d'alternances de l'unité aux blocs les plus larges. Ce qui indique que les étudiants possèdent un répertoire linguistiquement hétérogène et fonctionnellement homogène.

Cela est démontré par la fluidité des alternances, les étudiants communiquent couramment par un flot continu de paroles sans pauses dus à une hésitation, pas de changements dans le ton de la conversation, pas de changements dans le rythme du discours, il n'y a rien dans l'échange qui indique qu'il s'agit de conversations bilingues, on dirait que ce sont des conversations ordinaires unilingues.

9- 3- Interférence et alternance de langues

Les définitions du phénomène d'interférence ne sont pas précises Hamers et Blanc écrivent « le concept d'interférence, s'il a été et est souvent évoqué, n'a jamais été défini sinon de manière vague comme l'emploi inapproprié par le locuteur d'éléments ou de traits de sa première langue dans sa seconde langue.»³.

Le concept est surtout utilisé en didactique des langues pour désigner les problèmes d'apprentissage d'une langue étrangère où les apprenants transfèrent des éléments de leurs propres langues dans la seconde langue, elle prend de moindres proportions à mesure que le bilinguisme s'équilibre. Ce phénomène d'interférence a été conçu comme une des principales sources d'erreurs.

« Par interférence, on entend l'utilisation que fait un sujet parlant ou écrivant une langue, de termes appartenant à une autre langue ou un autre dialecte ; ce phénomène

¹ L. Deroy, *L'emprunt linguistique*, ed. Les belles lettres, 1956, Paris VI^{ème}, P.138.

² Mirja Saari, « Un aspect du bilinguisme à Helsinki : le mélange des langues », in. *Cahiers de linguistique sociale*, SUDLA- IRED, N° 15, 1989-2, P. 97.

³ J.F.Hamers et M.Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Op. Cit., P. 54.

relève du discours. »¹. Elle se définit aussi comme « une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact »²

M.L.Moreau précise « que l'interférence se manifeste surtout chez les locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent et elle prend de moindres proportions à mesure que le bilinguisme s'équilibre »³

Nous considérons donc, qu'il s'agit d'interférence lorsqu'un locuteur fait passer d'un système linguistique à un autre des éléments qui peuvent être unités linguistiques simples ou composées; Ces passages sont soumis à incidence, ils sont soumis ou en voie de soumission au fait de l'intégration.

L'alternance est voulue et recherchée. C'est en cela qu'elle acquiert le statut de stratégie communicative mise en place par les locuteurs bilingues, elle peut être volontaire ou involontaire suivant les objectifs communicatifs des locuteurs et que ce changement de code peut se faire pour produire un énoncé ou une partie de celui-ci, tout en préservant le caractère distinct des deux codes.

L'alternance exige différentes opérations qui nécessitent une bonne connaissance du mode de combinaison des unités linguistiques des systèmes sollicités. Dans ce sens, Hamers et Blanc parlent de la double compétence linguistique des locuteurs qui pratiquent l'alternance, celle des deux langues et celle de l'alternance.

Dans l'alternance de langue et l'interférence, le segment alterné peut dépasser le cadre d'un mot ou d'un énoncé pour atteindre celui d'un groupe d'énoncé, d'une proposition ou d'une phrase, seulement dans l'alternance on garde le caractère distinct des deux langues, chaque langue est utilisée avec ses propres règles sans qu'il y ait de mélange, ce qui n'est pas le cas pour l'interférence.

¹ W.F. Mackey, *Bilinguisme et contact de langues*, Op. Cit.

² M.L.Moreau, *Sociolinguistique, concepts de base*, Op. Cit., P.178.

³ M.L.Moreau, *Sociolinguistique, concepts de base*, Op. Cit.P.178.

9 – 4 - L'alternance de langues et le mélange de langues.

L'alternance de langue, en tant qu'une des spécificités du comportement du bilingue, peut être confondu avec le mélange de langue, du fait qu'ils sont, tous les deux, des phénomènes de contact de langues qui se situent au niveau de la parole. Ces deux phénomènes peuvent être mêlés les uns aux autres.

L'alternance de langues s'effectue tel que le notent J.F.Hamers et M.Blanc lorsqu'un bilingue passe d'un segment /x/ appartenant à la langue Lx à un segment /Y/ de la langue Ly. Ce segment peut dépasser le cadre d'un mot ou d'un énoncé pour atteindre celui d'un groupe d'énoncés, d'une proposition ou d'une phrase¹

L'usage de l'alternance de langues et du mélange de langues peut être involontaire ou volontaire, dépend des objectifs communicatifs du locuteur et de la situation de communication. De ce fait le mélange de langues sera interprété, tout comme l'alternance de langues, comme la capacité du locuteur à exploiter au maximum ces deux langues. J.F.Hamers et M.Blanc considèrent que le mélange de langues « ...peut être la manifestation d'une stratégie d'expression particulière au bilingue »²

L'alternance et le mélange de langues sont donc des conceptions qui relèvent de la parole, des stratégies linguistiques des bilingues. Cependant dans l'alternance de langues les éléments linguistiques ne sont pas intégrés dans la langue d'accueil, ils gardent les caractéristiques de la langue source et le locuteur se comporte comme un monolingue dans chacune des langues, ce qui n'est pas le cas du mélange de langues. A ce propos Gardner Chloros écrit que dans l'alternance de langues « le caractère distinct des deux codes est préservé »³

Le mélange de langues est « caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue Ly dans la langue de base Lx ; dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de Lx alternant avec des éléments de Ly qui font appel à des règles des deux codes »⁴

¹ J.F.Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op.Cit., P.198.

² Ibid, P.78.

³ G.Chloros, « Code switching approches principales et perspectives », Op.Cit, P.27-28.

⁴ J.F.Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op.Cit., P.204.

L'usage du mélange de langues serait irrecevable et inapproprié aux normes des systèmes linguistiques en contact, il est considéré comme des fautes à sanctionner dans le cas de l'apprentissage.

L'alternance et le mélange linguistiques sont, donc, tous les deux des stratégies de communication des bilingues, le critère de distinction est le degré de contact avec la langue seconde.

Pour résumer cette distinction entre ces deux phénomènes de contact de langues J.F.Hamers et M.Blanc¹ ont établi les schémas suivants :

- Code mixing / L1 / (L1 L2) / L1 / (L1 L2) / L1 etc.
- Code switching / L1 / L2 / L1 / L2 /etc.

Dans le mélange de langues une langue est enchâssée dans l'autre, par contre l'alternance n'est qu'une juxtaposition des deux systèmes.

Nous illustrons cette distinction par les exemples suivants :

-*Mélange de langues* : (tteprudwiγ-d isefra) est composé du verbe « produire » emprunté au français, qui a gardé sa racine consonantique du français (nous n'avons pas de « p » dans l'alphabet berbère), est conjugué en kabyle à la première personne du singulier « nekk »

- *Alternance de langues* : L'alternance est plutôt une juxtaposition des deux systèmes qu'un mélange.

481/ B- Ula d tullas seεεunt l'envie, dix fois tu as envies de le serrer entre tes bras.

(Les filles aussi ont des envies, dix fois tu as envies de le serrer entre tes bras.

¹ J.F.Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op.Cit., P.198.

10 - Bref aperçu de la situation linguistique en Algérie.

Dans ce qui suit nous procédons à une brève description de la situation linguistique en Algérie en général et à l'université de Tizi-Ouzou en particulier, nous présentons les langues en présence, leurs statuts et leurs fonctions.

La situation linguistique algérienne est plurielle, elle se compose fondamentalement de quatre langues : l'arabe classique, le français, le berbère et l'arabe dialectal. Ces quatre langues entretiennent des rapports et des tensions, elles sont fonctionnellement différenciées.

10 -1 - Les langues du domaine formel.

10-1-1- L'arabe classique ou littéraire.

Elle est la seule langue nationale et officielle de l'Etat algérien, c'est la langue du coran.

10-1-2- Le français.

C'est la première langue étrangère parlée en Algérie, elle occupe une place fondamentale et cela dans tous les secteurs : social, économique, éducatif et surtout dans le domaine universitaire où l'enseignement surtout des filières techniques et scientifiques se fait dans cette langue.

Dans les interactions informelles, le français a encore une fonction de communication plus ou moins répandue selon la catégorie sociale des locuteurs, il apparaît souvent dans les pratiques linguistiques des locuteurs sous forme de code switching à côté du kabyle et de l'arabe dialectal.

Ces deux langues, le français et l'arabe, sont les langues du domaine formel, par contre le berbère et l'arabe dialectal sont les langues maternelles des locuteurs algériens.

10-2- Les langues du quotidien (Langues dites maternelles ou dialectales).

10-2-1-Le berbère.

La société algérienne était dans sa grande majorité berbère, aujourd'hui, elle ne compte qu'une minorité de berbérophones à savoir 7 à 8 millions d'algériens, ce qui représente 25% de la population algérienne¹. Le berbère a subi une très forte dialectalisation, il se présente sous forme de plusieurs variétés principalement : Le kabyle, le touareg, le mozabite et le chaoui ; entre ces variétés l'intercompréhension n'est pas immédiate. Ce qui a fait dire à plusieurs auteurs depuis quelques années qu'il s'agit de langues berbères et non de dialectes d'une même langue.

S. Chaker précise qu'il s'agit d'une seule langue qui a subi une forte dialectalisation et qui a connu des évolutions divergentes « la conception unitaire de la langue berbère reste intégralement fondée, il n'y a jamais à l'intérieur de l'ensemble berbère, de faisceaux d'isoglosses nets qui permettraient de fixer des frontières étanches entre les différentes variétés et donc de définir sur des bases proprement linguistiques des sous ensembles homogènes qui pouvaient être considérés comme des langues à part »².

Le berbère est une langue de tradition orale, bien qu'elle possède son propre système d'écriture appelé « Lybico-tifinagh » ou « Tifinagh » en berbère depuis long temps. Actuellement cet alphabet est toujours utilisé par les touaregs (surtout les femmes) et connaît sous des formes adaptées une certaine extension dans les milieux kabyles. Depuis le 20^{ème} siècle l'écrit berbère utilise surtout le support de l'alphabet latin, avec des adaptations entre autres des points souscrits pour transcrire les emphatiques, des traits souscrits pour les sourdes, etc.

D'une tradition orale, le berbère passe à l'usage écrit, et de nos jours plusieurs publications ; romans, poésies, revues...sont éditées à la faveur de la liberté de création et d'éditions concédées par l'Etat après une longue lutte des kabylophones pour leur langue et culture.

¹ *L'Algérie et la question amazighe, rapport de position*, 58 sessions de comité pour l'élimination et la discrimination, 5-23 mars, 2001

² S. Chaker, *Encyclopédie berbère* XV, 1995, L'article «dialecte », , Edisud, Aix en provence, P.2291-2295

Aujourd'hui, sous la pression de la population berbérophone, le berbère est reconnu comme langue nationale de l'Etat algérien, il est rentré dans le système éducatif, il commence ainsi à acquérir une place dans le domaine formel à côté de l'arabe littéraire et du français. Cependant cette reconnaissance suscite plusieurs interrogations concernant sa normalisation : le choix de la graphie, l'élaboration d'une variété de tamazight commune pour le domaine formel, son enseignement, etc.

10-2-2-L'arabe dialectal.

Il constitue la langue maternelle de la majorité de la population algérienne, ramifié en plusieurs variétés régionales. Ainsi on distingue l'arabe algérois de celui d'Oran et de Constantine, etc. sans que cela n'affecte l'intercompréhension entre les locuteurs des différentes variétés.

Il est d'usage oral, c'est la langue de communication entre les Berbérophones et les Arabophones, même entre les Berbérophones de dialectes différents. La présence de cette variété dans les pratiques verbales quotidiennes des étudiants, que nous avons enregistrés, n'est pas vraiment significative, les variétés les plus utilisées étant le français et le kabyle.

Pour assurer l'intercompréhension entre les Kabylo phones et les Arabophones, les kabylo phones ont tendance à s'arabiser comme l'écrit R. Kahlouche « il est rare généralement qu'un arabophone apprenne le berbère, à l'exception de villages dans les zones kabylo phones où les populations sont bilingues arabe parlé/ kabyle »¹

Ainsi donc on confère le statut de langue véhiculaire à l'arabe dialectal du fait qu'il assure la communication inter-algériens, il est présent partout, il occupe une place essentielle sur le terrain, sans aucun statut officiel, il reste la langue du quotidien et de la communication spontanée.

¹ R. Kahlouche., *Le berbère au contact de l'arabe et du français, étude socio-historique et linguistique*, Thèse pour le doctorat d'Etat en linguistique, université d'Alger, 1992, Vol 2, P.34.

11- La situation linguistique à l'université de Tizi-Ouzou.

L'université de Tizi-Ouzou se caractérise, elle aussi, par cette diversité linguistique. Elle est composée d'étudiants venant de tous les villages kabyles et d'étudiants arabophones.

A l'université de Tizi-Ouzou l'enseignement est dispensé essentiellement en langue française sauf au département des lettres et culture arabe, à la faculté des sciences juridique et au département de psychologie, certains modules sont cependant assurés en français.

Au département de langue et culture amazighes, la majorité des modules sont assurés en français à l'exception du module de notation, qui portent sur les règles de transcription du berbère, et le module d'expression écrite et orales.

Dans nos enregistrements, nous avons remarqué une faible présence de l'arabe dans les pratiques linguistiques de ces étudiants, leurs conduites verbales, initialement kabyles, se composent d'énoncés ou de fragments d'énoncés français au point qu'il est difficile de déterminer la langue de base de leurs conversations.

Le code switching n'est pas l'exemple le plus significatif de l'hétérogénéité qui caractérise le contexte linguistique algérien. Il présente l'une des possibilités langagières offertes aux locuteurs algériens plurilingues ou bilingues pour communiquer entre eux, cependant, il ne faut pas voir dans cette pratique alternative des langues en présence un simple mélange assurant la communication mais aussi un rapport de concurrence et de compétition qui s'instaure entre les langues en présences, un rapport dialectique qui fait passer chacune d'elles selon les interlocuteurs, la situation d'énonciation, le statut conféré à chaque langue, etc.

Chapitre II :
Structuration des
énoncés issus de
l’alternance kabyle
/français

L'exposition à la langue française étant forte et continue rend sa présence permanente dans l'environnement linguistique des étudiants à l'université de Tizi-Ouzou. Ce plurilinguisme et contact de langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers se caractérisant par un chevauchement et une interpénétration des langues.

Du point de vue formel, ces interpénétrations du français et du kabyle dans les conversations des étudiants se font à plusieurs niveaux et d'une façon non régulière, ils vont d'une unité à des séquences toutes entières.

Nous nous proposons dans ce chapitre d'analyser et de rendre compte de ces interpénétrations, particulièrement les alternances linguistiques, dans notre enregistrement nous essayerons d'analyser et de rendre compte des agencements syntaxiques des énoncés issus de cette pratique alternative des deux langues et de leurs structurations. Comment se fait l'ordonnement des énoncés produits dans ces deux langues kabyle et française ? Quels sont les points et les endroits syntaxiques où l'alternance se produit fréquemment ?

Certains chercheurs, étudiant des couples de langues, ont essayé de formuler une grammaire de l'alternance codique de ces langues. D'autres après avoir observé dans leurs études, certaines contraintes syntaxiques pour tel couple de langues, sont allés jusqu'à vouloir les généraliser à d'autres contextes produisant des alternances codiques.

Dans sa thèse de doctorat T. Zaboot¹ a constaté que l'alternance se produit souvent dans les propositions exprimant les rapports logiques ; le but, la cause, c'est-à-dire, les phrases complexes qui sont constituées par certains outils de liaison . L'auteur considère ces outils de liaison comme des ponts de passage d'une langue à une autre. Qu'en est-il de notre corpus ?

Cependant, il faut peut être rappeler que la théorisation de tels processus reste hypothétique parce que l'alternance de langues est un phénomène idiosyncrasique² relatif à la situation de communication et au répertoire linguistique de chaque locuteur.

¹ T. Zaboot, *Un code switching « algérien », le parler de Tizi Ouzou*, Thèse pour le doctorat d'Etat en linguistique, Op.Cit.

² T. Zaboot, « L'alternance de codes un fonctionnement idiosyncrasique » in. *Revue sciences humaines* n° 17, juin 2002.

Ces agencements se font entre propositions (alternance inter- phrastique), à l'intérieur d'une seule proposition ou syntagme (intra-phrastique), ces agencements plus ou moins longs peuvent aller jusqu'à des expressions idiomatiques, des proverbes, etc. Ce que l'on appelle alternance extra-phrastique.

1- La nature des énoncés caractérisés par l'alternance de langues.

La classification des énoncés caractérisés par l'alternance intra-phrastique est problématique, des chercheurs se sont préoccupés de la nature des énoncés caractérisés par ce type d'alternance.

Afin de déterminer la langue à laquelle appartiennent les phrases et les énoncés caractérisés par des alternances intra-phrastiques, R.Kahlouche¹ propose un critère déterminatif de la nature de ces énoncés ; ce critère est la langue dans laquelle le prédicat de la phrase est prononcé, si le prédicat est en kabyle la phrase est considérée comme étant de structure kabyle et vice versa « ainsi seront considérées comme kabyles : les phrases bilingues dont le syntagme prédicatif (à noyau verbal ou nominal accompagné de ses modalités) est kabyle et inversement pour les phrases françaises »

Dans sa thèse de Doctorat F.Laroussi¹ propose un critère, qui ressemble à celui de R.Kahlouche, sauf que lui, il se base sur le verbe (c'est-à-dire qu'il ne précise pas qu'il s'agit de prédicat). Si le verbe de la phrase est français la phrase est française et tout les éléments qui la composent sont structurés et ordonnés selon les règles de la langue française et vice versa, si le verbe est arabe les autres éléments de la phrase sont structuré selon la syntaxe de l'arabe.

Contrairement à R. Kahlouche et F.Laroussi , A. Boucherit conteste cette idée de déterminer la langue de base des segments alternés , elle trouve que ce n'est pas l'hypothèse qui nous fera comprendre le phénomène, et que cela ne sert a rien de classer pour classer , à ce propos elle écrit « ...l'hypothèse selon laquelle l'énoncé serait à base arabe ou française ; permet sans doute de classer !? De classer les énoncés produits mais ne permet pas de comprendre le phénomèneil a semblé préférable de considérer ces

¹ R. Kahlouche, « diglossie, normes et mélanges de langues ,étude de comportements linguistique de bilingues berbère (kabyle) français » in. *Cahier de linguistique sociale* n°22 , ENRS, SUDLA, Université de Rouen, 1993, P.71.

énoncés comme des ‘tout’ et non comme un assemblage, même si les segments arabes ou français sont encore identifiables comme tel »²

En dépit des réserves de A.Boucherit, nous optons pour la distinction de R.Kahlouche et de F.Laroussi qui nous permet de classer et de décrire les agencements, ce qui nous aidera à comprendre un peu le fonctionnement de ce phénomène, nous considérons donc les énoncés à prédicats kabyles comme kabyles et vice versa.

2 - Les alternances intra-phrastiques

2 -1- Alternance de langues lexicales et interférence.

Il s’agit d’alternance d’unités courtes, on les appelle aussi « code switching unitaire » ou alternance lexicales. Il est considéré comme alternances lexicales tout monème appartenant à une langue « A » utilisé par des locuteurs dans un endroit syntaxique relevant d’une autre langue « B » et que ce monème porte toutes les flexions, les conjugaisons et les modalités de la langue « A ».

Nous considérons aussi les unités grammaticales, comme les prépositions et les conjonctions, utilisés dans un contexte linguistique différent de la langue dans laquelle elles sont produites, comme étant du code switching unitaire ou alternance lexicale.

Si on prend l’exemple suivant :

2/ B- D acu aeni i tekunsidirid **comme rime, une voyelle ney une consonne, c’est la même chose ?**

(2/ B- Qu’est ce que tu considères **comme rime ? une voyelle ou une consonne, c’est la même chose**)

¹ F.Laroussi, *L’alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Op.Cit., P.

² A. Boucherit, « Discours alternatif arabe –français à Alger », in. *Linguistique* vol.23, Fasc.2, 1987, P.125.

Ecartons les autres types d'alternances (inter et extra-phrastique) nous prenons seulement les alternances intra-phrastiques ou unités courtes ; nous dirons que tekunsidirid n'est pas une alternance intra-phrastique, il s'agit d'une interférence linguistique, bien qu'il s'agit d'une seule unité linguistique qui interfère dans un endroit syntaxique différent de la langue dans laquelle elle est produite. Ici, le verbe français '**considérer**' a pris des modalités verbales kabyles, en d'autres termes, adapté au kabyle. Par contre **une voyelle**, **une consonne** sont des alternances lexicales, elles ont gardé toutes les modalités de la langue française en l'occurrence l'article indéfini « une », ils n'ont subi aucune transformation ou adaptation au kabyle, même au niveau de la prononciation, ces unités n'ont subi aucune modification morphologique.

2- 2- L'alternance de langues répétitive.

Dans notre corpus 339 alternances lexicales ont été relevées, la catégorie des noms est majoritaire, ceux-ci sont facilement déplaçables en dehors de leur langue d'origine, ils sont autonomes du fait qu'ils représentent des notions généralement simples et décrivent des réalités concrètes propres à une culture. Nous avons relevé dans nos conversations 255 items différents soit 75,22 % ; Viennent ensuite les adverbes 45 items l'équivalent de 13,27 % et les phatiques 39 items soit 11,50 %.

Les verbes représentent un pourcentage très restreint, les verbes attestés étaient, dans leurs majorités, intégrés au kabyle ce qui nous permet de les écarter des alternances lexicales, nous les considérons comme des interférences ou emprunts.

Nous avons constaté que quelques unités lexicales jouissent d'un effectif très élevé, ceci est dû soit à leurs répétitions par un même locuteur, soit à la répétition interactive entre nos interlocuteurs. Martinet dit qu'« il n'y a pas de communication sans répétition »¹

¹ A.Martinet, *Fonction et dynamique des langues*, ed. ARMAND COLIN, Paris, 1989, P.168

Exemple :

9/ A - Yella le **phénomène** agi, yella tiherci nni dayen ; ur zriy ara **est -ce que les poèmes** n zik existent, **apparemment** ela ḥsab aṭas n **les poèmes** i γriγ, aṭas n **les poèmes** i sliγ, ur d-qqareγ ara γriγ aṭas, **mais** dayen sliγ aṭas **surtout** s teqbaylit, ils **s'en fichent** s la consonne nni avant la dernière voyelle, yaɛni ur d- qqareγ ara ils **s'en fichent**.

(9/ A- Il y a ce **phénomène**, il y a aussi cette conscience ; je ne sais pas **est-ce que les poèmes** traditionnels **existent, apparemment** ; selon **les poèmes** que j'ai lus, j'ai écoutés beaucoup **de poèmes**, je ne dirai pas que j'ai lu beaucoup, **mais** j'ai beaucoup écouté **surtout** en kabyle, **ils s'en fichent** de cette **consonne** avant la dernière voyelle, c'est-à-dire je ne dirai pas **qu'ils s'en fichent**.)

Cet exemple montre le caractère répétitif du terme « les poèmes » repris trois fois par le même locuteur et dans une seule intervention.

287/ C -Tardqen fyen akk-agi ddaw **la peau**.

(Ils explosent comme cela sous **la peau**)

288/ B -ur d-ffiyen ara ar **la peau!** (Ils ne sont pas sortis de la peau)

289/ C -Ur d ffiyen ara ar **la peau** xaṭi, **interne**, yella l'externe yella l'interne.

(Ils ne sont pas sortis de **la peau** non, **interne**, il y a l'**interne** il y a l'**externe**.)

Le lexème « la peau » est repris trois fois alternativement par les deux locuteurs, ça devient un jeu répétitif interactif.

Certaines alternances lexicales n'alternent pas avec des équivalents en kabyle comme les exemples cités ci-dessus, d'autres par contre alternent avec leurs équivalents en kabyle, ils sont repris sous une forme traduite, c'est le cas par exemple de :

- 'le café' qui alterne avec 'lqahwa'

- **la frime** qui alterne avec 'zzux

Les exemples sont nombreux.

275/ A - Ak-d-fkey **le cas d'un maçon** γur-neγ, yeγli-d γef uyennat, sur.....yexdem akk-agi **les madriers**, yeγli-d a sidi **normal** yekkr-d γef iɖarren-is ,iruh ar sbiɛar ,**contrôler** zaɛma, netta welleh ar d lfesti yakk anect-nni ,yiweɖ s axxam tefka-yas tmeɛtut-is **un café** ,yerra-d mais ur d-yerri ara lqahwa yerra-d **un mélange** gar izerman-is akked.

(Je te donne **le cas d'un maçon** chez nous, il est tombé du truc, sur...il a mis comme cela **les madriers**, il est tombé **normal** il s'est relevé tout seul ; il est parti à l'hôpital ; ils l'ont **examinés** soi -disant, en réalité je te jure que c'est du n'importe quoi. Arrivé chez lui, sa femme lui a fait **un café**, il a vomi, mais pas du café, il a vomi **un mélange** de ses intestins et de...)

507/ A - Oui, ih d sɛeɣ ɛla kulli ɣal, **mais** xerɣum, **on remarque on va laisser** amek qqaren, **le champ libre** i tidak-nni **qui vont commencer** la frime, twalaɖ, ad zuxent akk.

(**Oui**, oui c'est vrai en tout cas, **mais** au moins, **on remarque on va laisser**, comment on dit, **le champ libre** à celles **qui vont commencer la frime**, tu vois, elles ne font que frimer ...)

On appelle ce type d'alternance « alternance répétitive » (nous l'avons cité ci-dessus) G. Amado et A. Guittet¹ ont supposé l'existence d'un rapport entre la fréquence d'apparition d'une unité dans un message et l'information qu'elle apporte, un rapport inversement proportionnel, quand la fréquence est grande l'information diminue et vice versa, ils écrivent « un message sera original lorsque ses chances d'apparition seront faibles »

Ainsi donc :

7/ A - **Je te donnerai un exemple ou, eh ben, je te donne l'exemple de (u).**

Le sens et l'essentiel de l'information de ce message sont dans le premier énoncé, le deuxième n'est qu'une répétition vide d'informations, il vient juste pour confirmer et appuyer ce qui a été dit précédemment.

¹ G. Amado, A. Guittet, *La dynamique des communications dans les groupes*, ed. Armand colin, Paris5, 1975, P.8.

2 - 3 - Phrases à structure kabyle.

A la suite de R Kahlouche, nous considérons comme phrase à structure kabyle tout segment à longueur variable dont les éléments constitutifs sont français ou kabyle, sont rattachés à un noyau kabyle. Ce centre de rattachement peut être un verbe comme dans les exemples suivants 9, 292, 319, 399 et un nom avec l'auxiliaire de prédication « d » comme dans l'exemple 11.

9/ A - Yella **le phénomène**-agi (Il y a ce **phénomène**)

11/ C - **Mais** di taɣrabt d ləib, **quand tu composes un poème**, (Mais en arabe c'est honteux **de composer un poème**,)

246/ A γur-i **c'est pas pareil**. (**Pour moi ce n'est pas pareil**)

292/ A -Twalad, **elle est verte**, ur yi-d-qqa ara ad nuqem tagi **quand même**. (Tu vois, **elle est verte**, ne me dit pas que nous allons mettre celle là **quant même**)

319/ C - As-tekksed **les parties vertes**-nni , ? bessah ayɣer **les légumes** nniden ur seɛɛunt ara akk-agi haca **la pomme de terre** icebba-yi-d Rebbi i yesean . (Tu lui enlèves **les parties vertes**, là, mais pourquoi les autres **légumes** n'ont pas, me semble que seul la pomme de terre qui a cela)

399/ B - **Après** yekka imiren **vingt deux jours** ur d-iruh ara. (**Après**, il n'est pas venu pendant **vingt deux jours**)

Ce type de phrases peut avoir des structures différentes, comme suit :

2- 3 -1- Avec des expansions en langue française :

C'est le type de phrase le plus répandu dans notre corpus tel que :

275/ A -tefka-yas tmeɣtut-is **un café**.

(Sa femme lui a donné **un café**)

528/ A - D acu-tt **la partie de validation**-agi.

(C'est quoi cette **partie de validation**)

541/ C -ssuffɣey **l'année** aseggas-agi.(ça y est j'ai eu **l'année**)

2-3 -2- Avec des éléments phatiques français.

354/ A - Xalaf **déja** asmi i yruḥ..... (KHALAF **déjà** quand il est parti....)

529/ C -**Donc** asmi ara naweḍ yer dinna ad yawi ciṭaḥ n lwaqt.
(**Donc**, lorsque nous arriverons à cette partie, ça va prendre un peu de temps)

353/ C - **Justement** ayen i yruḥ ? rrwaḥ-nni i yruḥ **déja** !

(Justement pourquoi il est parti? Le fait qu'il soit parti **déjà**)

387/ D - **Donc** ur ilaq ara akk ad t-teḡḡeḍ akk ad... (**Donc** il ne faut pas que tu le laisse faire...)

2- 3 - 3- Avec des adjectifs et des adverbes français.

Des noms kabyles sont déterminés par des adjectifs français.

314/ A - **justement**, tikwal wellah leḍdim ar yezmer lḥal ad t-id-tekkseḍ akkenni nettat **verte**.

(**Justement**, parfois je te jure, c'est possible qu'ils l'arrachent même **verte**)

405/ C - Ur la t-tettgatiḍ ara **vraiment**, llant **au point** ttawint-asen lmakla, ssirident-asen...

(Tu ne le gâtes pas **vraiment**, il y en a qui les gâtent **au point** qu'elles leurs apportent à manger, elle leurs lavent leur linge...)

410/ B - Akken i nella **normale**. (Comme cela nous étions **normale**)

422/ B - Tlusuy **rouge et noir**, tllusuy noir-nni, dayen tllusuy **rose, mauve**.

(Je mets **du rouge et noir**, je mets le noir là, aussi je mets le **rose, le mauve**)

254/ A - Ayyer ur as-ceggiɛen ara ney ad d- truh **directement** yemm-as.

(Pourquoi ils ne l'ont pas convoquée ou bien sa maman viendra **directement**)

557/ C - **La sale machine** nek ur ttkaley ara fell-as aṭas, xaṭer **dix fois** telli, **dix fois** ur tettbelliɛ ara, **d'ailleurs** tameṭṭut-

nni i ixeddmén dinna, idelli i teddimišyuni nennuɣ yid-s, **de toute façon** nek sɛiɣ **un micro** deg uxxam **donc**, **le travail** alamma kan nekk d **la binôme** inu **qui nécessite vraiment** ad t-nexdem dinna, di **la salle machine** wammag nekkini.

(**La salle machine**, je ne me fie pas trop à elle, parce que **des fois** elle ouvre, **des fois** elle ne ferme pas, **d ailleurs** la femme qui y travaille, a démissionné hier, on s'est accroché avec elle, **de toutes façons**, moi j'ai **un micro** à la maison **donc le travail** sauf si nous avons du travail ensemble avec ma **binôme**, **qui nécessite vraiment** qu'on le fasse là-bas, à **la salle machine** autrement moi.)

2 - 3 -4- Avec des numéraux cardinaux français.

L'alternance de langues peut avoir lieu juste avant ou après des cardinaux de telle sorte que le cardinal est en français et la suite en kabyle. Cependant nous n'avons pas trouvé dans notre corpus des exemples qui montrent le cas inverse où le cardinal est kabyle et la suite en français.

566/ C - Axaɛar zik asmi rebɛen wussan les cinquièmes années ad uɣalen **le mois d'octobre**, **le mois de janvier** ad kfun, sɛan **le projet** nsen **cinq mois**, **le mois de juin** ad sutunin d ayen.

(Parce que jadis, au bon vieux temps, **les étudiants de cinquième année** reprennent **le moi d'octobre**, **le mois de janvier**, ils terminent, ils ont leurs **projets cinq mois**, **le moi de juin** ils finissent leurs projets)

362/ A - Amek maçi kif kif yuɣal-d Čamel Mennad en quatre vingt quatorze newwi le titre en quatre vingt quinze.

(Comment ça ce n'est pas pareil, Djamel Mennad est revenu **en quatre vingt quatorze**, on a eu **le titre en quatre vingt quinze**)

2 – 4 - Phrases à structure française.

Nous considérons comme phrases à structure française toute phrase ayant un noyau ou prédicat français et des expansions kabyles tel que :

484/ **D - wellah ar je commence à m'inquiéter tura.**

(Je te jure que **je commence à m'inquiéter** maintenant)

488/ **A -ahay, kemmini tu as pratiquement tout ce qui...**

(Oh là là, toi **tu as pratiquement tout ce qui...**)

507/ **A -.... on remarque, on va laisser, amek qqaren, le champ libre i tidak-nni qui vont commencer la frime.**

(....**on remarque on va laisser**, comme on dit, **le champ libre** à celles **qui vont commencer la frime**)

Ce type de phrases est statistiquement moins fréquent que celles à noyau kabyle et expansions françaises. Il n'est pas courant, la majorité des phrases qui ont un prédicat français sont entièrement en langue française, l'alternance concerne beaucoup plus les phrases à structure kabyle.

Nous avons plusieurs structures :

2- 4-1- Avec des éléments phatiques kabyle.

348/ **A -Xaṭi il y a une pression terrible de la part du public, il y a eu une mobilisation sans précédentexaṭi même Ait ḡudi aṭas id-yiwi sur le plan moral, il a su...**

(Non, **il y a une pression terrible de la part du public, il y a eu une mobilisation sans précédent....Non, même Ait Djoudi** il a apporté beaucoup sur le plan moral, **il a su....**)

556/ **A -Umbaɛd tura keččini tu n'as pas de problèmes par rapport au matériel je ne sais pas, neɣ un truc di la salle machine nwen.**

(Et toi alors, **tu n'a pas de problèmes par rapport au matériel je ne sais pas, ou bien un truc dans votre salle machine.**)

46/ B - Rǧu tiens c'est pas l'influence... (Attend, tien ce n'est pas l'influence...)

2- 4-2- Avec des termes de politesse kabyles :

137/ C - Non, semmh-yi ça veut pas dire belli quand ils les écris pas sur la même ligne.

(Non, excuse-moi ça veut pas dire que quand ils les écrivent pas sur la même ligne.)

8/ B - Rǧu, semmh-yi, avant de donner l'exemple, avant ad d- tefkeḍ le (u) agi inek.

(Attend, excuse-moi, avant de donner l'exemple, avant que tu me donnes ton (u) là)

2- 4-3- Avec des déictiques kabyles.

L'alternance se fait entre un nom français et des déictiques kabyles, par contre il n'y a aucun exemple d'alternance entre un nom kabyle et un déictique français tel que **ce-axxam, cet asefru**

554/ A - Donc voilà, on a de bons encadreur dagi.

(Donc voilà, on a de bons encadreur ici)

537/ C - Di le début de l'année- nni. (Au début de cette année)

Nous avons remarqué aussi l'intrusion de quelques unités kabyles en bon milieu de phrases françaises tel que :

341/ C - donc il y a eu la politique-nni (là) de recrutement à tort et à travers

344/ C -Ils s'imposent sur le territoire nsen (leur) et en plus ils s'imposent a l'extérieur

347/ B -le championnat, ils ont quant même fait une bonne façade, mais ayγer (pourquoi) ? Parce que les deux dernières années dayenni (aussi) on jouait hors de notre territoire.

2 - 5 - Phrases mixtes.

Nous désignons par phrases mixtes les phrases complexes (ayant deux ou plus de deux propositions) ayant un prédicat kabyle et un prédicatoire français et vice-versa.

La phrase suivante est une phrase mixte avec deux prédicats coordonnés kabyles et un prédicatoire français.

531/ C - L'encadreur nney yelha, igerrez, c'est un jeune.

(Notre **encadreur** est bien, il est super, **c'est un jeune.**)

Ainsi que :

315/ D -En tout cas c'est pas un caractère variétal !, maçi d les variétés i yettilin akkenni.

(En tout cas ce n'est pas un caractère variétal ! Ce ne sont pas des variétés qui sont comme ça)

Ici nous avons deux prédicats (*cœst un caractère variétal*) et (*les variétés*) et un prédicatoire (*yettilin*) qui est un autre noyau kabyle, rattaché au prédicat français (*les variétés*) actualisé par un actualisateur kabyle « d ».

Notre corpus révèle beaucoup d'alternances intra phrastiques où les monèmes fonctionnels non propositionnels (prépositions) facilitent et contribuent au passage du kabyle au français et vice versa.

3 - Alternances inter phrastique (inter propositionnelles).

En pratiquant sa langue maternelle, le kabylo phone effectue des rapprochements phrastiques qui n'exigent pas nécessairement une marque identifiable, explicite pour matérialiser la mise en relation inter phrastique qu'il établit. Du fait que la langue berbère est une langue paratactique elle n'indique pas de façon explicite la nature des relations inter phrastiques, autrement dit, elle n'exprime pas les liens entre les phrases, elle laisse le champs au sens, c'est aux locuteurs de rétablir la marque relationnelle qui s'impose, ainsi :

Ad uɣaley ar taddart, dinna i ġġiy leɣal-iw (je retourne au village, c'est que j'ai laissé mes affaires)

Entre la première et la deuxième proposition, il y a un rapport logique, un rapport de cause implicite, qui peut être établi à partir des valeurs logico sémantiques des énoncés qui se succèdent sans aucune marque de jonction.

Dans notre corpus, nous avons constaté que nos locuteurs exploitent les marques de jonctions empruntées à l'arabe ou au français pour mieux expliciter les liens entre des propositions kabyles.

Exemple :

256/ A - **N'oublie pas une chose, la manière** is ara as-tinid i yiwen tzemred **comme** tzemred at-id- sarsed ar lqaɛa **comme** tzemred at tellɛɛɖ .

(**N'oublie pas une chose, la manière** de dire à quelqu'un, tu peux **comme** tu peux le faire descendre sur terre **comme** tu peux le faire)

Dans cet exemple le locuteur peut s'en passer de l'unité « comme » comme articulateur et le sens sera le même et complet, en exploitant d'autres moyens pour exprimer ce rapport existant entre les deux propositions, tel que l'intonation par exemple.

Il peut bien dire :

256/ A - **N'oublie pas une chose, la manière** is ara as-tinid i yiwen tzemred .
tzemred at-id -sarsed ar lqaɛa, tzemred at tellɛɛɖ

(N'oublie pas une chose, la manière de dire a quelqu'un, tu peux, tu peux le faire descendre sur terre, tu peux le faire)

275/ A - ...ayen yellan akk daxeɛl uɛebbudeɛ-imiren bqaε εla xir ay Aqbu , immut **mais** wagi wagi lemmer yelli **un vrai scanner** deg ara ad -d-iεeddi

(...tout ce qui a dans son ventre, il est mort sur place, il est mort **mais** celui là, s'il y avait **un vrai scanner**)

Dans cet exemple nous remarquons l'inutilité du connecteur « mais », sans lui le sens aurait été le même et complet, il ne fait que renforcer l'expression de la cause rendu dans et par le rapprochement des deux énoncés.

Ce phénomène pourrait s'expliquer par l'influence de l'école et des schémas traditionnels des langues fortement codifiées, tel que le français, sur les pratiques linguistiques quotidiennes des locuteurs. F.François¹ précise que « la complexité syntaxique relève uniquement du domaine de la norme de la volonté des pédagogues qui tiennent absolument à habituer les enfants à ne pas dire ' il fait beau nous sommes sortis ' mais ' puisqu'il faisait beau, nous sommes sortis »

3 -1- Les connecteurs.

En ce qui concerne les phrases complexes (ayant plus d'une proposition) l'usage en alternance du kabyle et du français par nos locuteurs se fait au niveau des connecteurs, ces derniers permettent le déclenchement de l'alternance. Dans ce cas l'alternance prend la forme de deux propositions, appartenant à deux langues différentes (le kabyle et le français), qui se succèdent et le connecteur constitue l'élément pivot du passage de l'une à l'autre.

On désigne sous le nom de connecteur tout élément qui rend possible la connexion des énoncés ou de propositions en formant des phrases complexes. Ce sont des éléments répandus dans les conversations que nous avons enregistrées, ils sont utilisés soit pour relier deux propositions exprimées dans la même langue ou dans deux langues différentes. A travers leurs fonctions de subordination ou de coordination, ils contribuent au glissement d'une langue à une autre.

On entend sous le nom de proposition une suite d'unités ayant un sujet et un prédicat « suite de mots organisés autour d'un verbe conjugué (c'est-à-dire à un mode personnel). Certaines phrases ne sont pas formées par une proposition complète (Un lion ! Moi, te trahir). D'autres se confondent avec une proposition : ce sont les phrases simples (Il raconte sa vie). D'autres enfin en contiennent plusieurs : ce sont les phrases complexes »².

Une phrase complexe est désignée comme un ensemble constitué d'au moins deux propositions. Ces propositions qui peuvent être indépendantes, entretiennent ainsi un rapport de coordination ou liées par un connecteur qui rend la complétude grammaticale et sémantique de la deuxième proposition impossible sans le support de l'autre, dite ainsi la proposition principale. Cette dernière contient un élément auquel est rattachée la deuxième proposition qu'on désigne sous le nom de subordonnée, le rapport ainsi établi est un rapport de subordination.

3 - 2- La subordination.

Comme nous venons de le dire la subordination implique la présence du noyau auquel sont rattachés d'autres éléments, elle établit des rapports hiérarchisés entre les propositions.

Comme nous nous proposons dans ce travail d'étudier l'alternance de langues dite conversationnelle, principalement dans ce chapitre réservé à la structuration des énoncés issus de cette pratique, il sera question de voir et d'étudier le mode de structuration de ces propositions issues de la pratique alternative des deux langues le français et le kabyle dans notre enregistrement.

Notre corpus révèle beaucoup d'alternances inter propositionnelles où les connecteurs jouent un rôle très important que ce soit pour la connexion, l'enchaînement des énoncés et l'expression des valeurs logico sémantiques et dans le passage du kabyle au français et vice versa.

¹ F. François, cité par T. Zaboot, « L'alternance codique, un fonctionnement idiosyncrastique » in. Sciences humaines, n° 17, juin 2002, P.74.

² Collection Microsoft ® Encarta ® 2005. © 1993-2004 Microsoft Corporation.

Nous distinguons plusieurs cas de figures :

1- La proposition principale en kabyle, le connecteur aussi, la subordonnée en français.

K+C k+f

537/ C - ...uɣaleɣ-d d ayen armi d la fac nruḥ nezra-t nqeṣṣar akk-agi yid-s, dɣa d ayen on s'est mis d'accord ɣef le sujet-nni (...je suis revenu à la fac, on a été discuter avec lui, après on s'est mis d'accord sur ce sujet)

310/ A -icebba-yi-d Rebbi wagi mi ara ætlen ur tt-id-kkisn ara neɣ **quelque chose, non ?** (Il me semble que cela arrive lorsqu'ils tardent pour la déterrer ou **quelque chose, non ?**)

2- La principale et la subordonnée en français, le connecteur est kabyle.

F +C k +F

546/ A - I tura di laɛna-ak, **non mais sérieusement** a sujet-agi inek est ce que c'est un travail original neɣ, je ne sais pas, par ce que...

(Maintenant s'il te plaît, **non mais sérieusement** ton sujet là est ce que c'est un travail original ou, je ne sais pas, parce que...)

484/ D -wellah ar je commence à m'inquiéter tura déjà la fête a yerna j'ai pratiquement rien ɣir gul ur tesɛad d'acu id uɣaɣ. (Je te jure que je commence à m'inquiéter maintenant, **déjà la fête** et je n'ai rien acheté **pratiquement rien**, tu peux dire que je n'ai rien acheté)

3 – La principale et la subordonnée en kabyle par contre le connecteur est en français.

K+CF+K

260/B - ltt- ixedmen d imawlan **même** taqcict- nni texdem **l'erreur**.

(C'est les parents qui sont fautifs, **même** cette fille a fait **une erreur**)

327/ C -**parce que** d anebdu d lweqt ideg id-tteksn atas, **par contre** ussan- nni iyaaden tiwed **quatre mille cinq**.

(**Parce que** c'est l'été, c'est sa saison, **par contre** ces derniers jours elle faisait **quatre mille cinq**)

Nos informateurs utilisent fréquemment les connecteurs et les relationnels français et de façon abondante entre les propositions produites en kabyle. Notons que dans ce cas c'est le connecteur lui même qui fait l'objet de l'alternance.

4- La principale et le connecteur en français la subordonnée en kabyle.

F +C F+K

Pour ce cas, nous n'avons trouvé aucun exemple de phrases ayant la proposition principale, le connecteur en français et la subordonnée en kabyle. Ce qui confirme l'étude de R. Kahlouche¹ qui a démontré que les locuteurs bilingues (kabyles/ français) n'ont pas le même rapport au mélange linguistique suivant qu'ils s'expriment en française ou en kabyle. La permissivité au mélange et à l'interférence linguistique est beaucoup plus forte lorsqu'ils s'expriment en kabyle.

Les alternances sont très denses dans les segments à structure kabyle et le connecteur joue un rôle très important dans le passage au français, il constitue un lieu favorable à l'alternance et un pont de passage.

Nous pouvons conclure que la majorité des phrases attestées dans notre corpus sont structurées comme suit :

¹ R. Kahlouche , « Diglossie, normes et mélange de langues, étude de comportements linguistiques de bilingues berbère(kabyle) français », Op. Cit.

- **Proposition principale kabyle + connecteur français+ proposition en français.**

- **Proposition principale kabyle + connecteur kabyle + proposition en français.**

Le connecteur est indifféremment français ou kabyle mais les connecteurs français sont les plus répandus

Un autre mode de structuration de ces énoncés est celui où une unité rendue dans la même langue que la subordonnée se place avant le connecteur pour l'introduire en quelque sorte. T. ZABOOT¹ appelle cette unité « plate forme d'ancrage », il schématise ce mode comme suite :

L1 + Plate forme d'ancrage en L2 + Connecteur en L2 + L2

Exemple :

509/A - ...Je te jure di la soirée, zemrey ad lsey un pantalon et puis c'est tous.

(Je te jure que pour la soirée je peux mettre un pantalon et puis c'est tout)

En ce qui concerne notre corpus nous avons constaté un autre mode de structuration différent de ce dernier et il est majoritaire. L'exemple suivant nous permet de rendre compte de cette structure et de mieux l'expliquer.

517/A -... tura ilaq ad nechanger lihala, voilà déjà nekkini je suis contre les histoires...

(...maintenant il faut qu'on change les choses, voilà déjà que moi je suis contre les histoires ...)

¹ T. Zaboot, « la structuration des énoncés issus du switching, un éternel recommencement », in. *Le français en Afrique*, n° 15,200, P.....

P : proposition
L 1 : kabyle
L 2 : français

La proposition principale est en kabyle, le connecteur français est suivi d'une unité kabyle, nous ne savons pas si nous pouvons dire « une plate forme d'ancrage », et à la fin la phrase se termine par une proposition en français. Cette unité se place après le connecteur et elle est rendue dans la même langue que la proposition principale, nous pouvons dire que c'est tout à fait l'inverse du schéma de T.Zaboot.

Nous schématisons cette structure organisationnelle comme suit :

Proposition principale en kabyle (**L1**) +connecteur en français (**L2**) + une unité en kabyle (**L1**) + proposition en français (**L2**)

Ce qui donne : **P L1+Con L2 + unité en L1 + p L2**

Comme nous venons de le voir, il est impossible de rendre compte de toutes les organisations des productions linguistiques du switching, parce qu'il est caractérisé par une instabilité structurelle, relative au positionnement des énoncés et des fragments d'énoncés rendus dans les deux langues, cette organisation est très compliquée au point qu'il est impossible de rendre compte et de décrire toutes les structures ou d'établir des lois d'agencement et les règles structurant cette pratique. Nous avons décrit seulement les structures les plus redondantes.

Parfois des connecteurs français viennent en tête de propositions et de phrases en assurant une fonction phatique, cela est très redondant, par cet emplacement ils contribuent aux glissements du français au kabyle.

Nous avons vu précédemment que les connecteurs établissent un rapport d'hierarchie entre propositions ou entre prédicat et prédicatoide, nous essayerons d'analyser d'autres éléments grammaticaux différents des précédents dans la mesure où ils établissent des rapports de juxtaposition ou de coordination entre deux éléments ayant un même statut.

3 - 3 - La coordination.

A l'inverse de la subordination, la coordination n'indique pas de relation entre un noyau et une expansion, elle n'indique pas la fonction des éléments coordonnés.

« Le coordonnant est un monème dont le rôle définitoire est d'assurer la liaison entre des segments de même fonction, au sein de la même phrase »¹

La coordination est la relation établie entre deux unités de la phrase de même statut, Mahmoudiant ² la définit comme suit « entre une unité Ui et une autre unité Uc s'établit un lien de coordination lorsque les deux termes Ui et Uc sont sur le même plan. Aucun ne présuppose la présence de l'autre pour pouvoir figurer avec le même statut dans l'énoncé (Ui Uc) ».

A propos des éléments coordonnés, l'auteur écrit « les deux termes coordonnés sont sur le même plan : l'un ou l'autre peuvent être supprimés sans altérer les rapports préexistants »³

En kabyle, nous ne disposons pas de beaucoup d'éléments assurant la coordination, « La classe des coordonnants est très réduite en kabyle »⁴ cela se fait le plus souvent par la juxtaposition.

En berbère on distingue deux types de coordonnants :⁵

1- Ceux qui coordonnent des nominaux : d, la...d, ma-d, neɣ, am a....ama, wala,...etc

2- Ceux qui coordonnent des verbes : wala, ama....ama,..

¹ S. Chaker, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) syntaxe*, Thèse de doctorat d'Etat, université de Provence, 1983, P.451

² M. Mahmoudiant, *Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue*, P.U.F., Paris, 1976, P.85.

³ Ibid., P.83-84.

⁴ R. Kahlouche, *Le berbère au contact de l'arabe et du français, étude sociohistorique et linguistique*, thèse d'Etat, université d'Alger, 1992, P. 351.

⁵ F. Bentolila, « classes d'unités significatives en berbère » in. *Modèles linguistiques tome VIII, Fasci.1*, 1986.

La coordination se fait entre deux éléments qui peuvent appartenir à une seule langue ou entre deux éléments de langues différentes en contribuant et favorisant l'alternance de langues. Le coordonnant peut appartenir à l'une ou à l'autre langue, comme il peut coordonner deux unités d'une même langue et être d'une autre, dans ce cas c'est le coordonnant lui-même qui fait l'objet de l'alternance.

Les exemples suivants illustrent cette diversité structurelle :

256/ A - **N'oublie pas une chose, la manière** is ara as-tinid i yiwen tzemred **comme** tzemred at-id- sarsed ar lqaεa **comme** tzemred at tellεεq

(N'oublie **pas une chose, la manière** de dire à quelqu'un tu peux, comme tu peux le faire descendre sur terre comme tu peux le faire monter)

8/ B -**Est ce que tu es sûre** belli leqbayel d (a) nni kan **qu'ils prennent comme rime** ney le (n) ?

(...est ce que tu es sûre que les kabyles prennent seulement le (n), **qu'ils prennent comme rime** ou bien le (n))

557/ C - **La salle machine** nek ur tkaley ara fell-as aṭas, xaṭer des fois telli, des fois ur tettbelliε ara.

(**La salle machine**, je ne me fie pas trop à elle, parce que **des fois** elle ouvre **des fois** elle ne ferme pas..)

534/ A - **Mais yessyer-ik** ney **quelque chose**. (**Mais** il t'a enseigné ou **quelque chose**).

549/ C -...**C'est un sujet** yettitudyin **les phénomènes thermiques** akked **les phénomènes magnétiques**.

(...c'est un sujet qui étudie **les phénomènes thermiques** et **les phénomènes magnétiques**.)

3 - 4- La juxtaposition.

Parfois l'alternance se fait par simple juxtaposition de propositions appartenant au kabyle et au français sans aucune marque de connexion. En d'autres termes, la relation entre l'expansion prédicatoïde et le noyau n'est marquée par aucun monème. Ce procédé est appelé parataxe, il est dominant en berbère selon A. BASSET « la syntaxe propositionnelle du berbère est éminemment paratactique »¹

Exemples :

509/A -ad tɣal am nekkini. **je te jure di la soirée**, zemrey ad lsey **un pantalon** et puis **c'est tout**, ayɣer æni, **il faut une robe**, **il faut**.

(...elle deviendra comme moi. **je te jure** que pour **une soirée** je peux mettre **un pantalon** et puis **c'est tout**, pourquoi, **il faut une robe**, **il faut**.)

292/ A -twalad, **elle est verte**, ur y-id- qqar ara ad nuqem tagi **quand même**.

(Tu vois, **elle est verte**, ne me dis pas qu'on va mettre celle là **quand même**)

527/ C - **Les chapitres, mais la partie de validation**, d nettat akk i d šṣeḥ, mazal ur...

(Les **chapitres, mais la partie de validation** est l'essentielle, nous n'avons pas encore...)

¹ A. Basset, *La langue berbère*, Oxford university press, Toronto-New York, 1952, P.40.

4 - L'alternance extra phrastique.

Il s'agit des cas où les locuteurs introduisent des expressions toutes entières ou des proverbes appartenant à une autre langue. Nous en distinguons :

4 - 1- Expressions appréciatives.

Il s'agit des expressions qui se rapportent à l'opinion des sujets qui expriment leurs adhésions et leurs refus, leurs craintes. Dans ce type d'alternance codique est en question l'expression de la subjectivité des locuteurs. Ces expressions sont des marques de l'énonciation qui réfèrent à des domaines personnels dans lesquels les sujets s'investissent personnellement. Ce phénomène est appelé « modalité », la notion de modalité « implique l'idée qu'une analyse sémantique permet de distinguer, dans un énoncé un dit (appelé parfois ' contenu propositionnel') et une modalité un point de vue du sujet parlant sur ce contenu »¹

Dans notre enregistrement ces modalités ou expressions appréciatives qui reflètent l'implication du locuteur dans son discours, sont rendues en français, en d'autres mots, nos locuteurs modalisent leurs discours kabyles en français comme l'illustrent bien ces exemples :

323/ A - **c'est vrai**. Mi ara att- teççed **ça laisse un goût bizarre**.

(**C'est vrai**. Quand on la mange, **ça laisse un goût bizarre**.)

484/ D - wellah ar, **je commence à m'inquiéter** tura .**Déjà la fête** a yerna **j'ai pratiquement rien** γir gul ur tessead d'acu id- uγay.

(Je te jure que **je commence à m'inquiéter** maintenant. **c'est déjà la fête** et en plus **j'ai pratiquement rien**, tu peux dire que je n'ai rien acheté)

506/ D - **Non, je suis désolé**. Ad d-ayey aseggas-agi **par ce que** ayen ara yilin aseggas-agi ur t-tettafed ara **l'année prochaine** ad ibeddel...

(**Non, je suis désolé**. J'achète cette année **par ce que** ce q'on trouve cette année on le trouvera pas **l'année prochaine**, il changera...)

¹ J. Cervoni, *L'énonciation*, P.U.F., 1987, Paris, P.65.

Au totale, ce sont 100 occurrences d'expression appréciative, 56 expressions en français appartenant à cette catégorie qui ont été fournis par nos locuteurs dans notre corpus. L'expression kabyle la plus utilisée est « icebba-yi-d Rebbi » par contre en français elles sont nombreuses « je crois, bien sur, c'est vrai, effectivement, je ne sais pas, peut être,... ».

Cette permissivité à la modalisation des énoncés kabyles en français est différente d'un locuteur à un autre, certains se servent beaucoup des expressions kabyles, d'autres non, ils n'expriment leurs opinions et sentiments qu'en français.

4 - 2 - Les expressions idiomatiques.

On appelle expression idiomatique ou locution « tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement »¹ Ce sont des constructions linguistiques qui appartiennent au répertoire linguistique collectif des locuteurs, elles répondent aux contraintes de figements syntaxique et sémantique.

Ces expressions sont très fréquentes dans nos conversations, elles contribuent et jouent un rôle très important dans l'alternance codique comme le montrent bien les exemples suivants :

449/ B - Netta mi txdmeḍ lhağa, Cartes sur table, tgiḍ akka txedmeḍ akka ...

(Lui dès que tu fais une chose, cartes sur table, tu es comme cela, tu as fais cela, tu es ...)

343/ A - Eh ben écoute en 1999 on était obligés disant de faire un recrutement massif donc Hannachi ma tecfiḍ ass-nni yiwi-d xmeṣṭac n les joueurs , donc il fallait travailler, à long terme, amek i qqaren akken , et voilà trois ans après tarbaet- nni n Belqayed , Driwec, donc iwin-d la coupe d'Afrique , trois consécutions d'affilé et donc ce qui fait que à chaque fois mi ara d- uyalen si la coupe d'Afrique ttafen-d iman-nnsen eyan ciṭaḥ donc ce qui fait ttağan le championnat. Aseggas- agi, ils ont mis le paquet , axaṭer il y avait beaucoup de pression.

(Eh ben écoute en 1999 on était obligés disant de faire un recrutement massif donc Hannachi si tu te souviens a ramené quinze joueurs, donc il fallait travailler à

long terme comme on dit, **et voilà que trois ans après** ce groupe là de Belkaide, Drioueche, **donc** ils ont gagné **la coupe d'Afrique, trois consécutions d'affilé et donc ce qui fait qu'à chaque fois** après la coupe d'Afrique ils se retrouvent un peu fatigués **donc ce qui fait** ils abandonnent **le championnat**. Cette année **ils ont mis le paquet** par ce qu'il y avait beaucoup de pressions)

367/ C -.... nek ur fhimeγ ara amek **tu arrives** yaeni **à joindre les deux bouts** akken qqaren .

(...moi je ne comprend pas comment **tu arrives** en fait **à joindre les deux bouts** comme on dit)

Conclusion partielle

Le positionnement des énoncés rendus dans les deux langues le français et le kabyle est variable c'est-à-dire nous trouvons de toutes les structures d'ailleurs nous avons décrit seulement les endroits les plus redondons. Cette variabilité est liée aux locuteurs et à la situation de communication dans laquelle se trouvent les locuteurs. Le modèle variationniste proposé par Poplack (1988)², nous a permis d'établir une grille de formes syntaxiques des alternances codiques attestées dans notre corpus.

Nous en distinguons trois niveaux, le niveau phrastique ou lexicale, inter phrastique et extra phrastique, le type d'alternance le plus répandu dans notre corpus est l'intra phrastique, ce type d'alternance demande une compétence assez équilibrée dans les deux langues, cela prouve que nos locuteurs maîtrisent les deux langues comme le disent bien Hamers et Blanc « il est à noter que l'alternance extra phrastique ne requiert qu'une compétence très minime dans la seconde langue , vient ensuite l'alternance inter phrase ou inter énoncés qui exige une compétence bien plus développée mais moindre que celle requise par l'alternance intra phrase qui demande une compétence bilingue quasi équilibrée »³ .

Les énoncés caractérisés par l'alternance français/ kabyle constituent la caractéristique la plus saillante du corpus, le français est fortement utilisé dans les

¹ R. Amossey et A. H. Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, ed .,Nathan, 1997 , P.87.

² Cité par J. F. Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op. Cit.

³ J. F. Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op. Cit., P.198.

énoncés à base kabyles, par contre l'inverse est moins fréquent, les énoncés à base française sont beaucoup moins hétérogènes linguistiquement.

Nous avons constaté aussi que les endroits syntaxiques dans lesquels l'alternance se produit souvent sont constitués par les connecteurs.

Après avoir abordé l'alternance de codes du point de vue structurel et formel nous essayerons de porter un regard du point de vue fonctionnel et communicationnel en essayant de chercher les motivations c'est à dire les facteurs linguistiques déclenchant ce mode de communication bilingue dans notre enregistrement.

Chapitre III :
Les facteurs
linguistiques de
l'alternance kabyle/
français

Dans le chapitre précédent nous avons décrit les alternances du français et du kabyle dans notre corpus du point de vue formel et structurel. Et pour mieux comprendre le phénomène à l'étude, nous nous proposons dans ce chapitre d'étudier et de dégager les fonctions et facteurs linguistiques liés à cette pratique alternative des langues, en mettant en évidence certains de leurs rôles dans la conversation. Nous allons quitter le plan de l'analyse lexicale, morphosyntaxique et se placer sur le plan du discours

Les alternances vont de l'insertion d'un élément unique à l'insertion de longs segments. Viennent-elles pallier aux lacunes du kabyle ? Ou bien remplissent-elles des fonctions particulières ? Nous nous attachons donc à mettre en lumière les aspects communicationnels des alternances codiques, à montrer comment les étudiants l'utilisent pour parvenir à des fins communicationnelles diverses ?

Nous sommes consciente du fait qu'il n'est pas toujours possible d'attribuer une signification précise à chaque alternance, nous essayerons d'être la plus objective possible en faisant le rapport avec le contexte linguistique et la situation de communication immédiate et effective dans laquelle les alternances s'inscrivent.

Il est aujourd'hui reconnu que les bilingues alternent selon leurs répertoires linguistiques, la situation de communication, les thèmes abordés, les interlocuteurs, etc. Nous nous basons pour notre interprétation, dans ce chapitre, sur la théorie de Gumperz qui se base sur la structuration du discours c'est-à-dire le contexte et tout ce que nous pouvons déduire de la situation immédiate de communication, mais aussi sur notre connaissance empirique de la situation et sur notre interprétation des données.

Selon Gumperz, la spécificité de l'échange avec code switching conversationnel résulte du fait que les interlocuteurs utilisent des discontinuités de leurs répertoires linguistiques et que le changement de codes linguistiques peut remplir les mêmes fonctions que l'utilisation d'une métaphore dans une situation monolingue « La commutation de code est essentiellement une technique de commutation que les locuteurs utilisent comme stratégie verbale, un peu comme un bon écrivain sait changer de style dans une nouvelle »¹.

L'auteur constate les mêmes types d'usage ou fonctions qui se retrouvent dans des situations qui, sur les plans linguistique et social sont parfaitement distincts. Il reconnaît un ensemble de six fonctions discursives marquées par le code switching conversationnel. Il donne une série d'exemples des différentes fonctions possibles de l'alternance de langues dans une conversation donnée telles que le renforcement d'un message important, la citation, l'interjection, l'introduction d'une situation particulière que l'autre langue évoque mieux... etc.

Nous essayerons de vérifier si cette typologie de Gumperz trouve illustration dans notre corpus ou non.

1 - Les fonctions de Gumperz.

1- 1- la fonction de citation.

Les passages en alternance s'identifient comme citation ou discours rapporté. Dans notre corpus, nous constatons 23 occurrences de ce type d'alternance, citant les exemples suivants :

367/ C - Llan leibad ak-qqareγ wellah ġġan **les modules** nsen ya mħayn-k , am keċċini tura , déjà keċċini txeddmēḍ **technologie** nekk ur fhimeγ ara amek **tu arrives** yaeni **à joindre les deux bouts** akken qqaren .

¹ J.GUMPERZ, *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, ed. Minuit, Paris, 1989, P.95.

(Il y a des gens, je te dis, ils ont laissé leurs **modules** comme toi, déjà toi, tu fais **technologie**, moi je ne comprends pas comment **tu arrives**, soi-disant **à joindre les deux bouts** comme on dit)

Le locuteur rapporte une expression idiomatique française « *à joindre les deux bouts* » dans un contexte linguistique kabyle en la signalant en kabyle à la fin par « **akken qqaren** ». Par cette signalisation, nous pouvons dire que l'utilisation de l'alternance est liée à une certaine conscience, la citation en alternance permet de mieux faire passer son message en l'amplifiant, en lui donnant une certaine emphase et cela en recourant à une expression française.

La citation est coupée par un marqueur de reformulation « **yaɛni** », ce qui veut dire que la citation reprend tout ce qui a été dit et c'est juste pour donner de l'emphase au message que le locuteur désire transmettre.

537/ C - Di le début de l'année-nni, d la binôme-agi inu d'ailleurs i iruḥen γer γur-s, tenna-as « voilà a ccix ma ad aγ-tunkadriḍ », yenna-as « rḡu tura ar d-uγaley si Fransa ad nwali ». Umbaɛd lwaqt-nni iruḥ ar Fransa umbaɛd asmi i d-yuγal dayen tuyaγ γur-s, yenna-as, « il n'y a pas de problèmes, après læid æddi-d présent-id le binôme-nni inem ad nwali » ...

(Au **début de cette année**, c'est ma **binôme**, **d'ailleurs** qui a été le voir, elle lui a dit : « **voilà**, est ce que vous pouvez nous encadrer », il lui a dit « attendez que je revienne de France ». Après son retour, elle est repartie le voir encore, il lui a dit « **il n'y a pas de problèmes, après l'Aide**, vous revenez, vous me présentez votre **binôme** et nous verrons »)

Dans cet exemple, il y a trois cas de citation : « **voilà**, est ce que vous pouvez nous encadrer », « attendez que je revienne de France », « **il n'y a pas de problèmes, après l'Aide**, vous revenez, vous me présentez votre **binôme** et nous verrons ». Le locuteur

marque un certain détachement, en utilisant l'alternance, et rapporte sans rien modifier (les propos de l'encadreur et de sa camarade) par souci d'honnêteté, nous semble-il.

Ces paroles françaises rapportées, sont pour la plupart, introduites par le verbe dire « yenna-d, akken qqaren, etc », Symbole du discours rapporté.

1- 2- Désignation d'un interlocuteur.

« L'alternance sert à adresser le message à l'un parmi plusieurs interlocuteurs possibles »¹. Elle peut exclure certaines personnes de la conversation ou justement inviter d'autres à y prendre part, le phénomène est présenté comme une stratégie d'exclusion basée sur le groupe ethnique.

Notre enregistrement ne nous donne pas d'exemples d'exclusion ou d'invitation à la communication par l'alternance de langues, étant donné que nos locuteurs sont tous bilingues même trilingues (arabe- kabyle- français). Il n'y a pas de monolingues pour pouvoir les exclure en passant à la langue qu'ils ne connaissent pas.

Cependant, ils utilisent d'autres stratégies d'exclusion basées sur d'autres critères tels que ; le type d'étude suivie, la région, le gestuel, les connaissances et les relations des uns et des autres, etc.

Par exemple², lorsqu'on a posé la question sur l'hémorragie interne, un étudiant, qui avait des connaissances en médecine, était désigné et ciblé, le but de la question était de l'inviter à participer à l'interaction.

¹J. J. Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Op. Cit., P. 75

² C'est dans la 2^{ème} conversation, celle qui porte sur le thème scientifique « Hémorragie interne et caractère variétal de la pomme de terre »

1- 3 - Interjection.

Dans ce cas « L'alternance codique sert à marquer une interjection ou un élément phatique »¹

« On appelle interjection un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive »²

Ainsi, l'interjection consiste en une catégorie de mots permettant au sujet parlant d'exprimer une émotion spontanée, d'adresser un message bref au destinataire ou de réaliser approximativement une image sonore d'un événement (cri d'animal, bruit quelconque...).

Quarante six occurrences de ce type d'alternance ont été enregistrées dans notre corpus, nous pouvons citer les exemples suivants :

158/ A- **Ah oui ! Mais** dagi la **prose et texte** amek is-qqaren akken s taerabt « nnatr » **c'est a dire un texte**

(**Ah oui ! mais** ici la **prose et texte**, comment dit-on en arabe « prose » **c'est-à-dire un texte**)

258/ A - **A justement**, nettat la **façon**- nni sway-s is- tenna yella wacu ara twalid deg-s

(**Justement**, elle, cette **façon** là avec laquelle elle lui a dit, il y a à voir)

275/ A-**Tu vois**, ak-d fkey **le cas d'un maçon** γur-neγ

(**Tu vois**, je te donne le cas d'un maçon là-bas chez nous)

293/ D -**eh ben, non**, kkes-as azegzaw-nni xlas.

(**Eh ben non**, enlève lui toutes ces parties vertes)

353/ C – **Justement**, ayen i yruḥ ? Rwaḥ- nni i yruḥ **déjà !**

(**Justement** pourquoi est-il parti? Son départ **déjà !**)

¹ J. J. Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Op. Cit., P.76.

² J. Dubois et al., *dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, ed. Larousse, 1994, P.253.

532/ A - **Eh ben, c'est très bien**, umbæd yettak-awen akka-agi ciṭaḥ n le temps irkelli, theddrem yid-s, **je sais pas**.

(**Eh ben c'est très bien**, après il vous donne un peu **de temps**, vous discutez avec lui, **je ne sais pas**)

Par ces unités, (justement, tu vois, eh ben non, eh ben c'est très bien, etc) qui forment à elles seules des phrases, le locuteur manifeste ses émotions (désaccord, accord, étonnement, etc.) en français, par rapport à ce que son interlocuteur lui dit, puis il continue ces dires en kabyle.

1- 4- Réitération.

L'alternance sert comme un moyen de répétition soit littéralement ou sous une forme quelque peu modifiée dans un but de précision et d'amplification. Trente deux occurrences de ce type d'alternance ont été relevées dans notre corpus.

1- 4-1- Reprise par souci de précision.

La reprise est parfois utilisée dans un but de précision comme le montre les exemples cités dessous :

65/ A - lh xzer tura le beau poème, asefru yelhan icebbay-id Rebbi mbaeid at- eaqləḍ, ay- id- ddmeḍ nekkini asefru yiwen ittfaka s (nu) axxam- inu iĉĉa- inu .

(Oui, regarde maintenant **le beau poème**, un beau poème il me semble, qu'on le reconnaît tout de suite de loin, si on prend un poème qui se termine avec (nu) axxam- inu ica- inu)

La reprise sert ici à préciser ce que l'énonciateur entend par « beau poème en kabyle », elle porte sur un nom déterminé par un adjectif « beau poème ». La reprise est importante ici dans la mesure où elle met en valeur un segment et évite un risque d'ambiguïté.

En effet, si nous reprenons « beau poème » en kabyle ça donnera « asefru icebḥen ». Mais le locuteur a choisi « yelhan » à

la place de « icebhen » pour reprendre l'adjectif français « beau ». Le but de cette reprise est de préciser que la beauté formelle ne suffit pas pour dire qu'un poème est un « asefru yelhan », il faut qu'il soit sémantiquement significatif. Par contre « ycebhen » exprime seulement la beauté de la forme.

4-2- Reprise à fonction d'emphase.

L'alternance dans ce cas est utilisée pour exprimer l'insistance et le renforcement d'une idée ou d'un message dit auparavant. A propos de cela Gumperz¹ écrit : « il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre,.....Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message »

Exemples :

108/ C - Ur tettü ara **déjà belli les poèmes-agi, c'était une tradition**, d lehfada c'est à dire wa isehfada i wa u ma yella teffyed i la tradition-nni ur tettwabsabed ara comme poète, tu n'es pas poète ma yella tu composes pas tes poèmes convenablement.

(N'oublie pas que ces **poèmes, c'était une tradition**, ils les apprennent **c'est-à-dire** chacun le laisse à l'autre et si tu ne respectes pas cette **tradition**, tu n'es pas considéré **comme poète, tu n'es pas poète si tu ne composes pas tes poèmes convenablement**)

147/ C - C'est pas un ver c'est de la prose, c'est un texte en prose wagi, maói c'est pas un poème, d la prose mais yesa la rime, il est rimé ur zriy ara amek is-qaren s taerabt neyra-ten.

(C'est pas un vers c'est de la prose, c'est un texte en prose celui-ci, c'est pas, c'est pas un poème c'est de la prose mais il a la

¹ J. J. Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Op. Cit., P.77.

rime, il est rimé je ne sais pas comment ça se dit en arabe, nous les avons étudiés)

Dans ces deux exemples, il s'agit d'une paraphrase dans la langue française de séquences produites, à moitié kabyle « ur tettwaḥsabeḍ ara comme poète, tu n'es pas poète » ainsi que « yesɛa la rime, il est rimé » la reprise fait fonction d'emphase et souligne ce qui a été déjà dit. Elle est totale car toute l'idée énoncée en kabyle est reprise en français, c'est une sorte de traduction de l'énoncé.

1- 4-3 - Reprise avec complément d'information.

La reprise est parfois accompagnée d'éléments qui complètent l'information.

Exemple :

330/ A -mais icebba- yi-d Rebbi elle est petite, mectuhet la pomme de terre- agi

(Mais il me semble qu'elle est petite, petite cette pomme de terre)

511/ A -... il y a un truc que je ne comprends pas, tura, nek ayɣer mi ara yili d la fête il y a que les femmes, ala tulawin i yettbašin .

(... il y a un truc que je ne comprends pas, maintenant, moi pourquoi quand c'est la fête il n' y a que les femmes, il n y a que les femmes qui bossent)

Dans ces exemples, la reprise est accompagnée d'un complément d'information, il s'agit de (la pomme de terre-agi) le locuteur reprend ce qui a été dit en français « elle est petite » par son équivalent kabyle « mectuhet » pour le compléter et lui ajouter un complément afin de préciser de quoi il s'agit.

1- 5- Modalisation d'un message.

« L'alternance consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe »¹.

La modalisation d'un message se fait par des éléments linguistiques appelés modalisateurs. On appelle modalisateurs « les moyens par lesquels un locuteur manifeste la manière dont il envisage son énoncé par exemple les adverbes « peut être », « sans doute », ... indiquent que l'énoncé n'est pas entièrement assumé ou que l'assertion est limitée à une certaine relation entre le sujet et son discours »².

A propos de ces modalisateurs, Catherine Kerbrat Orechioni a écrit « ...ces modalisateurs en même temps qu'ils explicitent le fait que l'énoncé est pris en charge par un énonciateur individuel dont les assertions peuvent être contestées en même temps ils marquent le discours comme subjectif »³

Notre corpus révèle que les locuteurs mentionnent leurs croyances personnelles en français, seize modalisateurs français ont été enregistré contre seulement six modalisateurs kabyles.

107/ A- Bennun **de la manière-** agi, bennun akka tura ,ma zik zik ,**je crois pas** bennun **de la même manière** tibuluyi tusnakt -agi uyennat

(Ils construisent **de** cette **manière**, ils construisent comme cela maintenant, mais jadis **je ne crois pas** qu'ils construisent **de la même manière**, cette science a évolué)

196/ C- **Je t'assure**, pratiquement tous les parlers ur sein ara la rime haca taqbaylit

(**Je t'assure**, pratiquement tous les parlers n'ont pas de rime mis à part le kabyle)

¹ J. J. Gumperz, Sociolinguistique interactionnelle, Op. Cit., P.78.

² J. Dubois et al, Op. Cit., P. 305.

³ C. K. Orechioni, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, ed. Armand Colin, paris, 1980, P.143.

197/ A- **Bien sûr** nniɣ-awen-t-id di tazwara , ahat c'est l'influence n trumit ,même taerabt les grandes zawya i yellan dagi en kabylie , mačči d leqbayel yakk i ten-yetfen

(**Bien sûr** je vous l'ai dit au début, peut être c'est l'influence du français, même l'arabe les grandes zaouïas qui sont là en Kabylie, elles ne sont pas toutes dirigés par les kabyles)

198/ B- Mači d annect-n , **je pense** c'est pour....

(Il ne s'agit pas de cela, **je pense** c'est pour....)

Dans l'exemple (197/a) l'élément modalisateur est « bien sûr » qui démontre le consentement entre le locuteur et son interlocuteur.

Ainsi que dans les exemples (198/B, 17/A), avec « je pense, je crois » les locuteurs ne font qu'émettre un avis, nous pouvons dire que c'est la partie de l'énoncé dans laquelle le sujet marque le plus sa présence.

1- 6- Personnalisation versus objectivisation.

« Le contraste entre les codes semble ici se rapporter à des éléments tels que ceux-ci : la distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances se réfère à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis »¹

Cela revient à la distinction entre un message qui reflète une opinion personnelle, véhiculé par la langue minoritaire, et un autre qui serait le résultat de certaines connaissances dans un domaine donné ou d'un autre locuteur rendu par la langue majoritaire.

Exemples :

301/ D -D acu-tt, eh ben c'est une transformation au niveau des aminoplastes.

(C'est quoi, eh ben c'est une transformation au niveau des aminoplastes)

302/ A -D acu id les aminoplastes -agi. (Qu'est ce les aminoplastes)

303/ D -les aminoplastes se transforment en chloroplastes.

304/ A -umÛbad ? (Et alors ?)

335/ B- Ih, donc ils perdent leurs factions et ça devient.

306/ A -Donc normalement ur ilaq ara ad tt -zenzzen akk-agi.

(Donc normalement ils ne doivent pas la vendre comme ça)

vertes là)

549/ C - Je suis populaire, maçi d ayen ara ad d-iniṣ tqbaylit wagi, le couplage magnéto- thermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet i ssexdamen mliḥ mliḥ, c'est un sujet yettitudyin les phénomènes thermiques akked les phénomènes magnétiques wigad-agi ttwaxdamen mliḥ mliḥ l'industrie, donc c'est un thème qui a été traité, d acu aseggas-agi nniṣ-am-d asmi i iruḥ le promoteur-agi nney ar Fransa yewwi-d un élément d ajdid même si le sujet-agi tṛitin-t déjà maena aseggas-agi ad d-nawi un élément nouveau, c'est la première fois que l'élément-agi ad yettwaxdem en Algérie.

(Je suis populaire, cela, je ne peux pas le dire en kabyle, le couplage magnéto- thermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet qu'on utilise beaucoup, c'est un sujet qui étudie les phénomènes thermiques et les phénomènes magnétiques, ceux là qu'on utilise beaucoup dans

¹ J. J. Gumperz, Sociolinguistique interactionnelle, Op. Cit., P.79.

l'industrie, donc c'est un thème qui a été traité, seulement cette année, je te l'ai déjà dit que , notre promoteur est parti en France il a ramené un élément nouveau. Même si ce sujet a été déjà traité mais cette année nous ramenons un nouvel élément, c'est la première fois qu'on étudie cet élément en Algérie)

Dans ces extraits de conversation, le français représente la langue majoritaire. Il a véhiculé des faits objectifs et scientifiques, par contre le kabyle, la langue minoritaire est utilisée pour donner des prescriptions, des conclusions personnelles tirées de la description d'un phénomène provenant de la mauvaise conservation de la pomme de terre. Les affirmations en kabyle, sont personnalisées alors que le français reflète une sorte de détachement et d'objectivisation, comme l'illustre le tableau suivant :

Faits personnalisés (opinions personnelles)	Faits scientifiques et objectifs
-D acu-t ? - umbaŭd ? -Ih -, mači d ayen ara ad d-iniy s tqbaylit wagi, i ssexdamen mliḥ mliḥ, ... yettitudyin ... akk d ... wigad-agi ttwaxdamen mliḥ mile	- eh ben c'est une transformation au niveau des aminoplastes. - les aminoplastes se transforment en chloroplastes. - donc ils perdent leurs factions et ça devient. - Je suis populaire,.....le couplage magnéto- thermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet c'est un sujet les phénomènes thermiques les phénomènes magnétiques l'industrie, donc c'est un thème qui a été traité,

Telles sont les fonctions et interprétations de Gumperz, la liste n'est pas exhaustive, ce qu'il reconnaît lui-même « une liste des fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases linguistiques de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétations »¹ car l'interprétation du code switching conversationnel est relative, il dit que « l'interprétation varie en fonction de la variation du contexte et du

¹ J. Gumperz, , *Sociolinguistique interactionnelle*, Op. Cit.,P.82

contenu du discours »¹ et qu'il faut « postuler les facteurs extralinguistiques ou des éléments de connaissance sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance »²

Nous pouvons conclure qu'exception faite de l'exclusion de locuteurs la typologie des fonctions qu'a établie Gumperz trouve illustration dans notre corpus.

2 - Autres fonctions.

L'analyse de notre enregistrement nous a permis de mettre en évidence plusieurs procédés discursifs que nous décrivons ci-dessous à travers le commentaire de quelques exemples d'alternances.

2 - 1- la fonction de communication.

Pour A.Martinet, le langage sert d'abord à « la compréhension mutuelle »³ et que « la fonction essentielle de cet instrument qui est une langue est celle de communication »⁴. Un message caractérisé par l'alternance de langues est un message dont les éléments constitutifs appartiennent à deux systèmes linguistiques, donc sa fonction principale est la communication, cette fonction est mise en œuvre par différents procédés linguistiques tels que : la reprise, la citation, l'explication, l'explicitation...etc (voir nos développements précédents) . Ce fait est vérifiable, il suffit juste d'observer pour un petit moment, des échanges caractérisés par l'alternance et le mélange pour se rendre compte que l'objectif principal est la communication.

Ainsi, lorsqu'on pose la question du pourquoi du mélange et de l'alternance aux locuteurs concernés, toutes les réponses se ressemblent et convergent : « l'essentiel c'est qu'on se comprenne, pour faire passer le message, etc.)

¹ J .J.Gumperz, *Engager la conversation, introduction a la sociolinguistique interactionnelle* Op.Cit., P.81.

² J .J.Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Op. Cit., P.82.

³ A. Martinet, *éléments de linguistique générale*, Op. Cit., P. 10.

⁴ Ibid., P. 9.

L'alternance accentue, donc, cette fonction de communication et tend à rendre la langue plus fonctionnelle au sens où l'entend A.Martinet, c'est-à-dire à en accroître l'efficacité en tant qu'instrument de communication.

Cependant, les alternances ne servent pas en priorité, du moins, à assurer l'intercompréhension. Ils remplissent d'autres fonctions. Mahmoudian¹ écrit « On utilise des langues pour transmettre volontairement, explicitement un message, pour communiquer mais on use aussi dans d'autres buts »

Comme nous venons de le dire la communication n'est jamais gratuite, A.Martinet² précise qu'« elle se fait en fonction d'un but à atteindre ». L'alternance n'est pas seulement un moyen de communiquer et de transmettre efficacement son message, mais elle permet aussi de le faire avec le minimum d'efforts et satisfaire ainsi la tendance au moindre effort des locuteurs.

2- 2 - Economie linguistique.

Du fait que nos locuteurs disposent de deux systèmes linguistiques, le kabyle et le français (peut être plus), cela leur permet de recourir, à chaque fois, au système qui leur donne la possibilité de le faire de la façon la plus économique qui soit, en satisfaisant ainsi une exigence propre à tout acte communicatif : le moindre coût ou l'économie linguistique.

Le locuteur devrait connaître un bon nombre de néologismes³ (qui demandent un grand effort mémoriel) ou bien passer par de longues phrases pour dire un mot qui exprime une nouveauté que le kabyle n'a pas. Par facilité (économie), il préfère utiliser le mot français.

¹ M. Mahmoudiant, *La linguistique*, ed., Seghers, Paris, 1982, P.54.

² A. Martinet, *Syntaxe générale*, Op.Cit., P.23.

³ Néologismes veut dire les nouveaux mots créés pour combler le manque de la langue de mots désignant les nouvelles réalités.

Exemples :

159/ B- C'est des paragraphes

160/ A- Est-ce que nezmer a nesεu en paragraphe, chaque phrase daxel tesεa la métrique, le nombre de syllabes-nni yines respecté, a t-id γreḍ comme si c'est un poème

(160/ A- Est-ce qu'on peut avoir en paragraphe, chaque phrase, a la métrique, le nombre de ces syllabes respecté, tu la lis comme si c'est un poème)

161/ B- Amek ara yili d la prose, en même temps ! Je pense pas axater wagini déjà at-afed yesεa des virgules a t-afed yesεa...

(Comment elle est la prose, en même temps ! Je pense pas parce que celui la déjà tu le trouves avec des virgules tu le trouves avec...)

Pour dire (prose, virgule, syllabe, paragraphe) en kabyle, il faut formuler toute une phrase voir même un paragraphe, pour cela le locuteur a opté pour la méthode la moins coûteuse et la plus économique ; le passage au français qui lui a permet de les dire en un mot.

Il est peut être intéressant de faire remarquer que l'on peut avoir affaire à deux sortes de « économie » ; par économie le locuteur recourt aux unités étrangères soit :

- Par absence de terminologie exprimant les nouvelles réalités surtout le domaine scientifique, le locuteur évite de formuler tout une phrase ou un paragraphe voir plus, pour exprimer une réalité nouvelle.

- Par ignorance de l'existence des néologismes ou bien on sait que le mot existe mais on ne fait pas l'effort de le retenir, on préfère garder un seul signifiant d'une linge A et on l'utilise quant on parle une autre langue B.

Exemples :

546/ A - I tura di laεna-ak, non mais sérieusement a sujet-agi inek est ce que c'est un travail original neγ, je ne sais pas, pare ce que...

(Maintenant s'il te plaît, **non mais sérieusement** ton sujet, est ce que c'est un travail original ou bien je ne sais pas, pare ce que...)

547/ B- Le travail -agi tura, c'est le couplage magnétothermique.

(Maintenant ce travail, c'est le couplage magnétothermique.)

548/ A - Parle populaire s'il te plaît

Pour exprimer « *le couplage magnétothermique* », « *les phénomènes thermiques* », « *l'industrie* », etc. en kabyle il faut tout un paragraphe ou plus, d'ailleurs le locuteur lui-même le reconnaît. Pour être plus précis et plus économique, le locuteur opte pour l'alternance au français.

549/ C - Je suis populaire, mačči d ayen ara ad d-iniṣ tqbaylit wagi, le couplage magnétothermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet i sexdamen mliḥ mliḥ, c'est un sujet yettitudyin les phénomènes thermiques akked les phénomènes magnétiques wigad-agi ttwaxdamen mliḥ mliḥ l'industrie, donc c'est un thème qui a été traité, d acu aseggas-agi nniṣ-am-d asmi i iruḥ le promoteur-agi nney ar Fransa yewwi-d un élément d ajdid même si le sujet-agi tṛitin-t déjà maena aseggas-agi ad d-nawi un élément nouveau, c'est la première fois que l'élément-agi ad yettwaxdem en Algérie.

(Je suis populaire, cela, je ne peux pas le dire en kabyle, le couplage magnétothermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet qu'on utilise beaucoup, c'est un sujet qui étudie les phénomènes thermiques et les phénomènes magnétiques, ceux là qu'on utilise beaucoup dans l'industrie, donc c'est un thème qui a été traité, seulement cette année, je te l'ai déjà dit que , notre promoteur est parti en France il a ramené un élément nouveau. Même si ce sujet a été déjà traité mais cette année nous ramenons un nouvel élément, c'est la première fois qu'on étudie cet élément en Algérie)

Selon S.Chaker,¹ toute langue est en mesure d'exprimer par ses propres moyens linguistiques tous les faits et toutes les réalités, seulement le coût diffère d'une langue à une autre, ce qu'une langue peut rendre en un seul mot, une autre peut l'exprimer en une phrase, un paragraphe ou plus. Le recours au français dans ces cas est motivé par le manque de concepts scientifiques en kabyle et par l'économie linguistique ou la loi du moindre coût.

2- 3 – La persuasion.

L'alternance codique peut avoir comme objectif de convaincre et d'exercer une certaine pression sur ses interlocuteurs² « tout discours est porteur d'enjeux et une visée d'influence ». Cela se fait par le jeu des connecteurs. Les étudiants usent de l'effet de contraste qui résulte de l'emploi des connecteurs empruntés au français pour renforcer l'efficacité de leurs pratiques linguistiques et l'effet d'expressivité.

Ces connecteurs servent aussi à donner une orientation argumentative à l'acte d'énonciation, ils sont¹ « porteurs d'instructions qui orientent l'interlocuteur vers un certain type de conclusion ».

¹ Cité par R.Kahlouche, in. *Le bilinguisme étude des interférences lexicales chez des locuteurs bilingues, mémoire de diplôme d'études approfondies*, Alger, 1981, P.38.

² A. Landre, « Opérateurs et enjeux discursifs », in. *Langage n° 132*, ed. Larousse, Décembre 98, paris. Sans page.

Nous avons constaté l'emploi très fréquent et redondant des connecteurs français dans notre enregistrement, le tableau suivant montre les connecteurs les plus utilisés et leurs occurrences dans notre corpus :

Les connecteurs	Leurs occurrences
Mais	74
Donc	31
Alors que	4
Même	15
Après	10
Justement	8
Puisque	5
Parce que	18

Nous pouvons donner les exemples suivants :

255/ C - Ah oui, est ce que d wagi id le poème ? wagi par exemple ak-d- iniy voila voila voila même si c'est-à-dire j'obéis pas aux exigences- agi la métrique , la rime mais ak-d- hkuγ, ak-d- cebbhay bien lehdur ,ak-d xedmay la métaphore ak-d - ssedduγ même des dictons zdaxel neγ lhağa mais ad ak-d- cebbhay lhedra, anwa deg-sen ara tekunsidirid comme poème ? winna i deg sxedmay la rime, la métrique mais j'ai rien dit neγ l'autre ? Il y a des poèmes akka-agi le problème, ffyen-d akka-agi les poètes ur d qaren ara acemek mais ddmén la rime.

(Ah oui, est-ce cela le poème ? Celui là par exemple je te dirai voilà voilà voilà même si c'est-à-dire j'obéis pas à ces exigences de métrique, la rime mais, je te raconte je choisis les mots, la métaphore, je te rajoute même des dictons ou quelque chose, lequel des deux tu considérera comme poème ? Celui qui a la rime, la métrique mais j'ai rien dit ou l'autre ? Il y a des poèmes comme ça, le problème il y a des poètes comme ça, ils ne disent rien mais utilisent la rime.)

202/ B - lseα, mais direct d akessar i ten-ttarun.

(Il a, mais directe on les écrit de haut en bas)

¹ A. Landre, « Opérateurs et enjeux discursifs », in. *Langage* n° 132, Op.Cit., SP.

169/ A- Ayγer on peut pas avoir, justement lhağa nney

(Pourquoi on ne peut pas avoir, justement quelque chose à nous)

129/ C - Non tzemređ, mais c'est-à-dire ça prend de l'espace, il y a plein de trucs mačči haca....

(Non, tu peux, mais c'est-à-dire ça prend de l'espace, il y a plein de trucs il n' y a pas que...)

139/ C - Voilà donc c'est la rime comme base et puis le sens att-zređ à peu près anda ittfa le sens att-zređ par exemple la dernière rime dinna i yettfaka le sens c'est-à-dire ça ne change rien ad taruđ aka-agi neγ akka-agi parce que att-zređ....

(Voilà donc c'est la rime comme base et puis le sens, tu sauras à peu près où se termine le sens, tu sauras par exemple, le sens se termine à la dernière rime le sens c'est-à-dire ça ne change rien tu écris comme ça ou comme ça parce que tu sauras...)

Nos exemples montrent que les connecteurs sont utilisés pour lier deux propositions appartenant à une seule langue ou à deux langues différentes (le kabyle et le français). Ce sont des éléments pivots dans l'alternance kabyle/ français, ils constituent l'endroit le plus favorable au passage de l'une à l'autre. L'objectif principal de l'emploi de ces connecteurs est la persuasion, ils visent à persuader et à convaincre les interlocuteurs tout en contribuant à l'alternance

L'utilisation de ces connecteurs, d'emploi multiples, liant deux propositions ou comme éléments phatiques, assurant différentes fonctions permet aussi à peu de frais d'emmailler son discours de termes français, ce qui peut être stylistiquement valorisant compte tenu des valeurs attachées à cette langue dans notre société.

L'alternance permet, donc, de faire valoir son niveau d'instruction élevé, car il y a une tendance qui règne chez nous selon laquelle ceux qui parlent français, ne serait ce que quelques mots, sont des cultivés, des gens qui ont fait les études supérieures. A ce

propos R.Kahlouche écrit « ...employer ne serait ce que quelques mots de français dans son discours c'est signifier qu'on a de l'instruction »¹

2- 4 - L'étonnement.

Dans l'exemple suivant, le locuteur exprime son étonnement en français en produisant de l'alternance, chose qu'il peut bien faire en kabyle, mais il a choisi de le faire en français, il reste à savoir pourquoi ce choix ?

522/ A - Tekfiḍ l'**introduction**-nni inek ? (Tu as terminé ton **introduction** ?)

523/ C - D ayen kfiḡ-tt a (x), ma yehwa-am ad.

(Ça y est je l'ai terminé si tu veux)

524/ A - Ini wellah ar tt-tekfiḍ, l'**introduction générale** ney l'**introduction** kan.

(Jure que tu la terminée, l'**introduction générale** ou l'**introduction**.)

525/ C - Xaṭi, l'**introduction** i u **chapitre** wis tlata.

(Non, l'**introduction** au troisième **chapitre**)

526/ A **Oh, tu es déjà au troisième chapitre !!!**

2-5 - L'évitement.

L'alternance permet aussi de fuir certaines réalisations linguistiques qui relèvent des interdits sociaux. C'est le cas des termes désignant les relations amoureuses et affectives, ainsi les termes désignant ces sentiments sont contournés.

Exemples :

401/ B - ..., **après** acu iyi-d-yenna **la dernière fois** mi i t-zriḡ, ihedder-iyi-d akka icarwey, yenna-yi-d « **aucun sentiment** ur t-seiḡ ara ar ḡur-m » yenna-yi-d « **tezriḍ** am wasmi akken i kem-id- dumundiḡ ».

¹ R. Kahlouche, « Diglossie , normes et mélange de langues , étude de comportements linguistiques de bilingues berbère(kabyle) français », in. *Cahier de linguistique sociale*, Op.Cit., P.75

(..., après tu sais ce qu'il m'a dit **la dernière fois** lorsque je l'ai vu, il m'a parlé, ces propos m'ont donné la cher de poule, il m'a dit « je n'éprouve **aucun sentiment** pour toi », il m'a dit « tu sais, c'est comme la première fois lorsque je t'ai demandée »)

448/ C - **IL y a deux sortes d'étudiants** mi ara lhun akk d teqict, ilan **juste kan pour satisfaire leurs plaisirs...**

(**IL y a deux sortes d'étudiants.** En fréquentant une fille, certains étudiants veulent **juste satisfaire leurs plaisirs....**)

454/ C - I kem, ça te gêne ad kem-id-yessiri yer-s, ...**l'affection.**

(Et toi, ça te gêne qu'il te serre contre lui ...**l'affection**)

464/ B - Mais ilaq ad yili **un minimum d'affection.**

(Mais il faut qu'il y ait **un minimum d'affection**)

481/ B - Ula d tallas seεεunt, **l'envie des fois tu as envies de le serrer contre toi .**

(Ça fait plaisir même aux filles, **des fois tu as envie de le serrer contre toi**)

468/ C - I **les baisers**

Tous les termes (envie, baisers, affection, etc.) sont évités et contournés, ils sont pris en charge par la langue française à l'exception de « tayri » qui signifie « amour ». Ce mot n'est pas considéré comme tabous par nos locuteurs, nous pouvons expliquer cela par le fait que « tayri » soit un néologisme.

2- 6- L'explication et l'explicitation.

L'alternance peut avoir comme objectif l'explication d'un message ou d'un mot initialement exprimé en français par sa reformulation en kabyle et vice versa, nous constatons dans notre corpus trente deux cas d'alternance d'explication et d'explicitation.

Lorsque le locuteur doute de la compréhension de son interlocuteur, et constate qu'il n'a pas bien saisi les concepts et les faits dont il parle, il utilise l'alternance qui lui permet de bien expliquer et de reformuler en kabyle ou en français afin d'assurer une certaine inter-compréhension. Cette reformulation est parfois signalée par des connecteurs spécifiques d'explication et de reformulation kabyles et français : yaeni, meħsub, par exemple (19 occurrences), c'est-à-dire (39 occurrences),...

Exemples :

315/ D -En tout cas c'est pas un caractère variétal ! Maçi d les variétés : yettilin akkenni, y en a des variétés qui ont ce problème là d'autres non, c'est pour ça que je t'ai dit, lukan par exemple di nufa, comment on appelle ça ad tellid par exemple la pomme de terre ad tafed tessea akka-agi, une sorte d'anneaux violacés amek isen-qqaren tura ...

(En tout cas c'est pas un caractère variétal ! ce ne sont pas les variétés qui sont comme ça, y en a des variétés qui ont ce problème là d'autres non, c'est pour ça que je t'ai dit, si on trouve par exemple, comment on appelle ça tu ouvres par exemple la pomme de terre tu vois qu'elle a une sorte d'anneaux violacés on les appelle ...)

317/ D - winna ça peut être un caractère variétale , c'est des variétés seëunt akka- agi des anneaux violacé mais la pomme de terre mi ara tuyal verte, c'est pas un caractère variétale, c'est un problème de conservation.

(Celui là ça peut être un caractère variétale, c'est des variétés qui ont comme ça des anneaux violacés mais la pomme de terre quand elle devient verte, c'est pas un caractère variétale, c'est un problème de conservation.)

L'essentiel du message est formulé et reformulé dans l'autre langue, le locuteur initie son énoncé en français puis passe au kabyle, revient au français et à nouveau au kabyle. Ces glissements sont motivés par le besoin d'explication et d'explicitation ; ce n'est ni un oubli ni un manque de mots, mais une clarification qui se fait par l'alternance, ce moyen est quelque fois plus rapide et plus efficace qu'une paraphrase. C'est l'un des procédés linguistiques mettant en œuvre la fonction de communication des alternances linguistiques.

2-7 – Récapitulation.

L'alternance permet aussi la récupération d'un tout déjà dit concernant la vision et l'avis personnel d'un locuteur sur un débat très long, cela permet d'interrompre la cohésion interactionnelle et de contextualiser la fin d'une conversation ou d'une séquence en favorisant un passage définitif à un autre sujet. Voici un exemple de cette fonction :

520/ D -Yiwen wass ad d-ærdeḍ akk les amis et le reste, bon azekka-nni ad ddunt teslatin ney d acu, le troisième jours ad d-ggriḍ kan kemmini kan akk d la famille inem kan, deg-s ad testaɛfuḍ ad twaliḍ tameyɾa-nni inem amek tædda, mais mi ara yili une semaine ara tettbaṣiḍ franchement ! oui, yaɛni c'est ça qui fait le charme des fêtes.

(Un jour, tu invites tous **les amis et le reste, bon** le lendemain c'est la fête, **le troisième jour**, il n' y aura que toi et ta **famille**, tu te reposeras et tu profites de ta fête, **mais** lorsque tu cravaches toute **la semaine, franchement ! oui**, disons **c'est ça qui fait le charme des fêtes.**)

521/ A - Mais une semaine c'est trop, moi je trouve.

Dans cet exemple les interlocuteurs parlent de fêtes, des préparatifs de mariage, ils ont des avis différents, le passage au français fonctionne comme une sorte de résumé de l'avis personnel et une façon de clore le débat.

3 - Les facteurs linguistiques.

Il a été démontré que l'alternance de codes peut avoir des origines linguistiques «internes » et extralinguistiques¹

3-1- Les emprunts linguistiques.

L'alternance de codes peut avoir des déclenchements internes au discours, qui ne dépendent ni du contexte ni du sujet de conversation ou d'interlocuteurs, le déclenchement est motivé par un élément linguistique déjà utilisé par le locuteur ou l'interlocuteur, Clyne ² constate que « l'emploi d'éléments linguistique partagés par les deux langues (par exemple les emprunts d'une langue à l'autre bien établis dans le discours des bilingues) provoquait souvent le passage d'une langue à l'autre »

Voyons, à travers des exemples tirés de notre corpus, à quel degré cela se vérifie dans notre corpus et quels sont ces éléments ?

553/ C - Tura les sujets-agi tura mačči d les étudiants i ten-id-yettawin, ney donc c'est les encadreurs.

(Maintenant ces **sujets**, ce ne sont pas **les étudiants** qui les cherchent ou bien **donc c'est les encadreurs.**)

554/ A - Donc voilà, on a de bons encadreurs dagi

(Donc voilà, **on a de bons encadreurs** ici)

555/ C - Mači question de bons encadreurs, il y a des encadreurs qui sont bien calés, wigad-nni par exemple les docteurs d'Etat-nni donc sean tamusni di l'étranger.

(Ce n'est pas **une question de bons encadreurs, il y a des encadreurs qui sont bien calés** ceux là par exemple les docteurs d'Etat, donc ils ont des connaissances à l'étranger)

¹ Gardner Chloros, Op. Cit.

² Cité par Gardner Chloros, Op.Cit., P.47.

311/ D - Non, c'est un problème conservation, muqel kan mi ara tixposid **la pomme de terre** atas i yitij ur tt-tyummed ara eh ben akken ara tuyal.

(**Non, c'est un problème de conservation,** regarde quand tu exposes **la pomme de terre** au soleil sans qu'elle soit couverte, elle deviendra comme ça)

312/ A - mais wagi **une fois** tekks-d umbaad ma yili daxel b n lqaa **normal**.

(**Mais** ça, **une fois** arrachée, quand elle est sous la terre **normal**)

313/ D -Daxel n lqaa ara tuyal d tazegzawt. (Elle deviendra verte sous la terre)

314/ A - justement, tikwal wellah l'Uadim ur yezmir lhal ad tt-id- kksed akkeni nettat **verte**, amek **donc c'est pas une question de conservation**.

(**Justement,** je te jure que parfois on peu l'arracher verte, comment **donc c'est pas une question de conservation**.)

Dans cet exemple l'unité « les encadreur » constitue un élément important dans le déclenchement de l'alternance. Les locuteurs s'expriment en kabyle, par contre les énoncés qui comportent cet emprunt sont rendus en français.

Nous remarquons aussi qu'il y a des noms composés français, qui ne sont pas intégrés au kabyle, qui n'exigent pas que leurs endroits syntaxiques soient français comme les exemples précédents, cependant ils produisent toujours de l'alternance par eux-mêmes :

527/ C - Les chapitres, mais la partie validation d nettat akk i d şşah, mazal ur...

(**Les chapitres, mais la partie validation** est l'essentielle on l'a pas encore...)

528/ A - D acu-tt la partie validation-agi. (Que veut dire **partie de validation**).

529/ C - **La partie validation**, dinna i xedmen irkelli les expériences, les simulations, dinna ara taplikid akk ayn txedmed di les trois chapitres -nni imezwura, tfehmed.

(**La partie validation**, là où nous faisons les expériences, les simulations, c'est là que nous allons appliquer tout ce que nous avons fait dans les trois premiers chapitres)

Nous constatons qu'il y a des unités qui contribuent, à elles seules, à l'alternance et d'autres qui provoquent le déclenchement de l'alternance en exigeant un contexte linguistique de la même langue, comme « les encadreurs » dans les exemples (553/C, 554/A, 555/C).

Ce qui nous incite à penser que le facteur principal de ce déclenchement revient au système de la langue et aux lacunes lexicales dont souffre le kabyle pour exprimer des réalités nouvelles.

Nous concluons que les facteurs directs et apparents de ces alternances sont les emprunts, ils déclenchent le passage au français mais la motivation principale revient aux réalités sociolinguistiques et aux lacunes lexicales.

3- 2- Les connecteurs.

Ce sont les éléments les plus répandus et redondant dans notre corpus, ce sont des éléments qui assurent la cohérence du discours et l'enchaînement des propositions exprimées dans la même langue ou dans deux langues différentes. Ils contribuent au passage du kabyle au français et vice versa

Ces connecteurs constituent parfois, par eux-mêmes, l'alternance dans les cas où les deux propositions qu'ils lient sont rendues dans une même langue différente de celle du connecteur.

124 / C - Non fehmeɣ **parce qu'il y a des trucs bien déterminés** am les émistitchs -nni iban anda ittɣakka ayɣer ad

aruɣ trois akka-agi sur la même ligne, c'est une structure presque ulac-itt anda nniɖen .

(Non je comprends parce qu'il y a des trucs bien déterminés comme ces **émistitchs** qui ont une fin bien déterminée pourquoi, j'écris **trois** comme ça **sur la même ligne, c'est une structure presque** inexistante ailleurs)

8/ B - Rǧu, semmh-iyi, avant de donner l'exemple, avant a d-fkeɖ le (u) agi inek. Est ce que tu es sûre belli leqbayel d (a) nni kan qu'ils prennent comme rime neɣ le (n) ?

(Attend excuse moi, avant de donner l'exemple, avant que tu donnes ton (u) là. Est-ce que tu es sûre que les Kabyles ne prennent que le (a) ou le (n) comme rime)

541/ C - Mačči d la frime, d ššaḥ ay-agi i la d-qqareɣ, ssuffɣeɣ l'année aseggas-agi zemreɣ am-d-iniɣ même major de promotion, donc tura yeqqim-d kan le projet ça y est nebda-t.

(C'est pas de la frime, ce que je dis est vrai, j'ai eu mon **année** cette fois ci même major de promotion, donc il ne me reste que le projet ça y est nous l'avons commencé)

312/ A -mais wagi une fois tekks-d umbaad ma yili daxel b n lqŭa normal.

(Mais celui là **une fois** arrachée, lorsqu'elle est sous la terre normal)

3- 3- Les pronoms personnels.

Parmi les éléments les plus répandus dans notre corpus, il y a aussi les pronoms. Ils contribuent eux aussi à l'alternance du français et du kabyle dans les pratiques linguistiques de nos locuteurs. L'utilisation massive et répétitive de ces éléments a pour fonction d'amplifier et de renforcer le message pour maximiser l'efficacité de la communication.

Exemples :

544/ A - Mais d'ici le 31 keččini vous serez prêts balak non ?

(Mais d'ici le 31, vous, vous serez prêts non ?)

545/ C -Ur tezriđ amek, ça dépend. Nekkini tura, de toutes façons nous sommes réguliers, on essaye de travailler un maximum et puis ad nwali.

(Qui sait, ça dépend. Moi maintenant, de toute façon nous sommes réguliers, on essaye de travailler un maximum et puis nous verrons)

556/ A -Umbaəd tura keččini tu n'as pas de problèmes par rapport au matériel, je ne sais pas, ney un truc di la salle machine nwen.

(Et maintenant toi, tu n'as pas de problèmes par rapport au matériel, je ne sais pas, ou bien un truc dans votre salle machine)

488/ A -ahay kemmini tu as pratiquement tout ce qui...

(Ah bon toi, tu as pratiquement tout ce qui...)

492/ A -yerna le problème nekkini c'est pas mon truc du tout d'acheter, tu vois wellah ləadim je ne sais pas amek ara nexdem yakk.

(Et en plus le problème moi, c'est pas mon truc du tout d'acheter, tu vois je te jure, je ne sais pas comment nous allons faire)

Ces exemples permettent de constater que la redondance et l'alternance des pronoms ne concernent pas tous les thèmes de notre corpus, seuls ceux qui traitent des préoccupations personnelles et intimes qui nécessitent une certaine insistance, les thèmes littéraire et scientifique ne contiennent pas beaucoup d'alternance de ce genre, la discussion est centrée sur un sujet problématique et scientifique où l'implication personnelle est minime par rapport à l'argumentation.

Dans ces deux thèmes, les éléments les plus redondants sont les connecteurs qui sont, rappelons-le, des éléments centraux du fait argumentatif.

Un autre élément linguistique très redondant qui contribue avec une grande proportion à l'alternance est les expressions appréciatives ou expressions se rapportant à l'opinion des locuteurs.

506/ D -Non, je suis désolé, parce que ayen ara yilin aseggas-agi ur t-tettafed ara l'année prochaine ad ibeddel...

(Non, je suis désolé, parce que ce qu'il y a cette année, tu ne le trouveras pas l'année prochaine, il changera)

37/ A - C'est vrai a wellah yella wanda id ihuz ...

(C'est vrai, je te jure il a raison...)

532/ A - Eh ben, c'est très bien, umbæd yettak-awen akkagi ciṭaḥ n le temps irkelli, theddrem yid-s, je sais pas.

(Eh ben, c'est très bien, et après, il vous donne un peu de le temps vous discutez, je ne sais pas)

552/ A - Mais mi ara ak-inin les Algériens ur ssinem ara, je trouve que c'est pas vrai, niy ala ?

(Mais quand on dit que les Algériens ne savent rien, je trouve que ce n'est pas vrai, non ?)

Nous constatons que toutes ces expressions sont en français, bien que nous remarquions aussi l'utilisation de quelques expressions kabyles « icebbay-id Rebbi, lemmer am nek », mais celles-ci ne sont pas aussi fréquentes que les expressions françaises « je pense, je trouve » et elles ne contribuent d'ailleurs pas à l'alternance au français, il reste à savoir pourquoi ?

Il est difficile de répondre à cette question, nous pouvons simplement formuler une hypothèse ; que c'est pour des fins stylistiques ainsi que pour se montrer cultivé et connaisseur de la langue française, langue de science et du développement.

3- 4 - Les déictiques.

Ce sont des unités liées à la situation de communication, comme les pronoms démonstratifs, les déictiques, etc. ils sont considérés par Benveniste comme des « embrayeurs »¹ ils sont vides, ils n'ont de sens que pris en charge dans une situation donnée, ils prennent du sens en fonction de la situation.

546/ A - I tura di laena-ak, **non mais sérieusement a sujet-agi inek est ce que c'est un travail original neγ, je ne sais pas, pare ce que...**

(Maintenant s'il te plaît, **non mais sérieusement**, ton sujet là est ce que c'est un travail original ou bien je ne sais pas, pare ce que...)

549/ C - ...c'est la première fois que l'élément -agi ad yettwaxdem en Algérie.

(...c'est la première fois que cet élément se fait en Algérie)

554/ A - Donc voilà, on a de bons encadreurs dagi.

(Donc voilà, on a de bons encadreurs ici)

568/ C - I twalaḍ les problèmes-agi qui ont touchés l'université notamment ces dernières années, twalaḍ l'université-agi-nnγ, ce qui fait qu'on se retrouve nxeddem deg unebdu alors même ma mačči fin de cycle.

(Tu vois ces problèmes là qui ont touché l'université notamment ces dernières années, tu vois notre université, ce qui fait qu'on se retrouve avec des études pendant l'été alors même si on n'est pas en fin de cycle)

484/ D -wellah ar je commence a m'inquiéter tura déjà la fête a yerna j'ai pratiquement rien γir gul ur tessad d'acu id uγaγ.

¹ R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, ed. Minuit, 1963, P.179.

(Je te jure que **je commence à m'inquiéter** maintenant **déjà la fête** et en plus **j'ai pratiquement rien**, tu peux dire que je n'ai rien acheté)

Le choix d'utiliser les déictiques kabyles à la place des déictiques français s'explique par le fait que les locuteurs évoquent des situations vécues dans une communauté kabyle, ils permettent, ainsi, de contextualiser des événements dans cette société.

Il est à noter que la frontière entre facteurs linguistiques et motivations extralinguistiques n'est pas tranchée. On ne peut pas dire que les déictiques, les pronoms, les expressions et les connecteurs constituent à eux seuls les facteurs du glissement du kabyle au français. C'est vrai que ce sont les éléments linguistiques les plus soumis à l'alternance, mais ils sont relatifs au contexte et à la situation de communication.

Conclusion partielle.

Toutes les fonctions de l'alternance de codes proposées par Gumperz (cité ci-dessous) sont illustrées et applicables à notre corpus à l'exception de celle qui consiste en l'exclusion ou l'invitation d'un locuteur à la communication vu que nos locuteurs sont tous bilingues et d'une même situation socioculturelle et par conséquent, ne peuvent pas s'exclurent linguistiquement.

L'alternance kabyle/français permet aux étudiants de contourner des réalités considérées comme tabous et de les exprimer dans la langue française, expliquer et expliciter des messages initialement produits dans une langue, passer à un autre sujet et clore une conversation, communiquer avec un minimum de coût et un maximum de précision. Il constitue aussi un moyen d'expression foncièrement appréciatif et personnel.

De ce fait, nous pouvons dire que l'alternance de codes constitue un moyen nouveau à la disposition des locuteurs bilingues, elle constitue une des formes du discours, une option communicationnelle à leur disposition.

Nous avons tenté aussi dans ce chapitre de vérifier l'impact des éléments linguistiques susceptibles de déclencher les alternances kabyle/ français dans les pratiques linguistiques de nos locuteurs, suivant l'hypothèse de Clyne ¹ et nous avons constaté que l'emploi des unités françaises, composées ou non, constituent l'un des acteurs déclenchant l'alternance. Ces éléments exigent que leurs cotextes soient aussi français produisant ainsi de l'alternance.

Nous pensons que le facteur principal de ce type d'alternance n'est pas l'emprunt lui-même, la motivation réelle revient au système de la langue, aux lacunes linguistiques dont souffre le kabyle pour exprimer certaines réalités nouvelles. Ainsi, ce type d'alternance déclenché par les emprunts est motivé par le besoin lexical.

Les déictiques, les connecteurs, les pronoms personnels, les expressions appréciatives constituent les éléments linguistiques les plus soumis à l'alternance. Par leur redondance et leur ancrage dans la situation de communication, ils expriment l'emphase, l'implication personnelle, l'insistance pour maximiser la communication, maintenir et introduire le discours, etc.

¹ Cité par P.Gardner Chloros, « Code switching approche principale et perspectives », Op.Cit.

Chapitre IV :

Corrélation entre thème de conversation /alternance

Après avoir étudié l'alternance de langues conversationnelle kabyle/français chez un groupe d'étudiants de l'université de Tizi-Ouzou du point de vue global et linguistique, c'est-à-dire d'un point de vue conversationnel. Travail qui n'est nullement suffisant pour comprendre le fonctionnement de ce phénomène, comme le dit bien GUMPERZ « le fait qu'il soit possible d'isoler dans la conversation des fonctions comme celles que nous avons énumérées dans le chapitre précédent constitue une première étape commode dans l'analyse de l'alternance codique »¹. Nous essayerons de voir dans ce chapitre l'impact d'un élément extra linguistique sur le choix et l'alternance kabyle/ français à savoir le thème de la conversation.

Gumperz rajoute «pour rendre l'étude des fonctions plus satisfaisante, il faut postuler les facteurs extra linguistiques ou des éléments de connaissances sous jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance »². En ce qui concerne notre travail, nous avons choisi une seule variable, un seul élément extra linguistique, cet élément est le thème ou le sujet de la conversation, à propos de cette variable Gumperz écrit « Le passage d'un style à l'autre- d'un parler vernaculaire à un mode d'expression plus formel ne se fera pas selon des déterminations situationnelles, mais fréquemment selon le sujet abordé dans la conversation »³

Donc il sera question de voir quelle est la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance codique ? Quels sont les sujets de conversations où l'alternance est massive et vice versa ? Quelle est la relation entre les différents types d'alternance et le thème de la conversation ?

¹ .J.Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, trad. Français, ed. L'Harmattan, 1989, Saint Denis Cedex, P.82.

² *ibid.*

³ Gumperz 1994, cité par C. Bachmann, J.Lindenfeld, J.Simonin, *Langage et communications sociales*, Ed. Didier, Paris, 1991, P.190.

Les alternances codiques kabyle/ français, les emprunts, le mélange, etc servent de support aux thèmes de discussions. Nous avons réparti ces thèmes d'une façon équitable du point de vue chronologique, nous avons tenu à ce que les enregistrements consacrés aux sujets aient tous la même durée (une demi heure chacun).

Les échanges entre les étudiants se déroulaient d'une manière spontanée. Nos interventions se manifestaient essentiellement chaque demi-heure pour orienter la conversation vers un autre sujet voulu et cela d'une façon implicite, sans que nos locuteurs le sachent. Cependant, parfois, nous ne réussissons pas à détourner le thème de la conversation au moment voulu, ce qui explique les petits écarts concernant la durée des enregistrements.

Ainsi, la participation de tous les locuteurs diffère d'un thème à un autre. Par exemple, le thème poésie et littérature a intéressé tous les locuteurs et la participation de tous était massive, le débit aussi était un peu rapide, il y a eu même des chevauchements dans les tours de paroles, deux locuteurs parlent en même temps ce que nous ne notons pas dans les autres thèmes.

1- Alternance de langues et thèmes de conversations

Pour mieux montrer la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance de langues, nous avons procédé au comptage des alternances attestées dans chaque thème, nous ne nous sommes pas arrêtés seulement à l'inventaire de toutes les alternances attestées, nous les avons aussi partagées et comptées selon la nature des alternances (intra, inter et extra-phrastique).

Le tableau suivant montre les résultats obtenus :

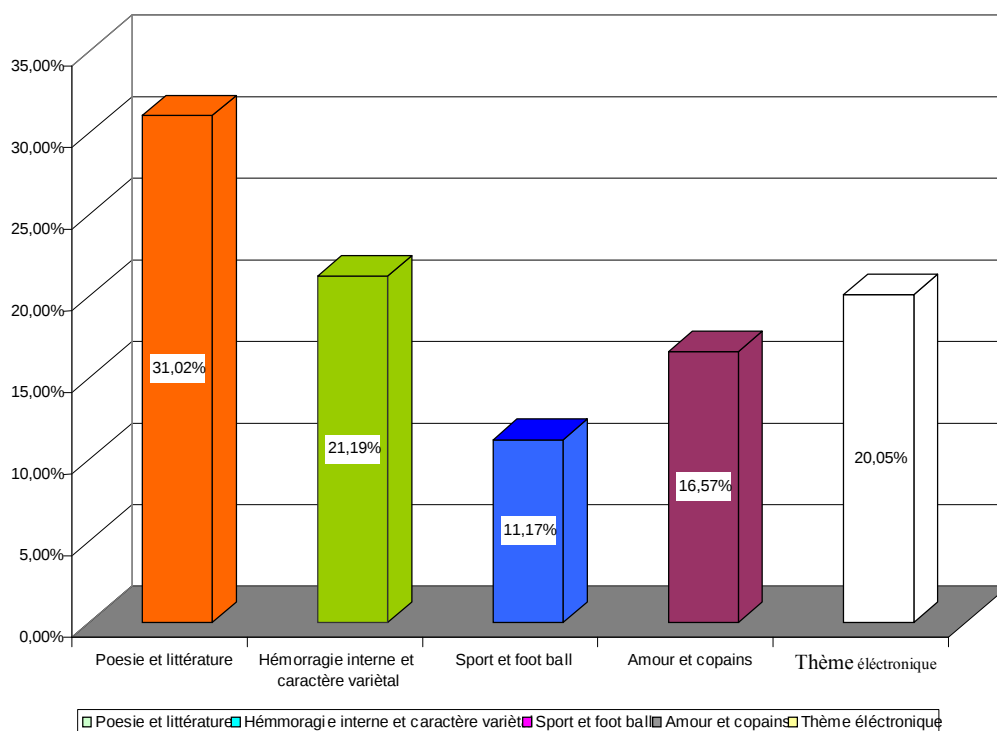
Thème et alternances	Poésie et littérature	Hémorragie interne et caractère variétal	Sport et foot ball	Amour et copains	Thème de mémoire en électronique
Alternances	161	110	58	86	104
Alternances intra phrastiques	85	66	41	70	77
Alternances extra phrastiques	20	20	09	03	09
Alternances inter phrastiques	56	24	08	13	18

De ce tableau nous constatons la présence de l'alternance dans tous les thèmes, elle en constitue un mode de parler pour nos locuteurs, la fréquence varie d'un thème à un autre, elle concerne beaucoup plus le thème littéraire, suivi des thèmes technique et scientifique.

2- Fréquence des alternances / thèmes des conversations

La fréquence des alternances varie en fonction des thèmes des conversations comme le montre ce tableau ainsi que son histogramme :

Thèmes	Poesie et littérature	Hémorragie interne et caractère variétal	Sport et foot ball	Amour et copains	Thème électronique
Pourcentage	31,02%	21,19%	11,17%	16,57%	20,05%



L'alternance dépasse les 10% dans tous les thèmes, la fréquence varie d'un sujet à un autre, elle est massive dans le sujet littéraire avec 161 occurrences d'alternances soit un pourcentage de 31,02%, viennent en deuxième place les sujets scientifique et technique avec 110 et 104 alternances et un pourcentage de 21,02% et 20,05% respectivement. Le thème le moins massif en alternance est celui qui porte sur le sport et le football algérien qui compte 58 occurrences d'alternances avec un pourcentage de 11,17%.

La prédominance des alternances dans le sujet littéraire et le sujet scientifique, à l'inverse du sujet qui porte sur le sport (que nous pouvons considérer comme sujet quotidien), peut s'expliquer par les statuts et les fonctions assignés à ces deux langues dans notre communauté. Le français étant la langue de science d'une tradition littéraire et par conséquent elle détient les concepts liés à ces réalités de technique et de modernité. Le kabyle, quant à lui, est réservé et confiné à l'expression spontanée et quotidienne et à des usages très restreints. Ce qui le laisse lacunaire par rapport au français et ouvre le chemin aux intrusions du français dans les pratiques verbales des locuteurs kabylo-phones chaque fois que la communication porte sur des thèmes de nouveautés ou techniques.

La fréquence des alternances dans les thèmes littéraires et scientifiques s'expliquerait donc par le fait qu'il y a plusieurs notions que les étudiants doivent traduire dans le langage. Des notions qui n'ont de signifiants qu'en français et que le kabyle n'a pas encore, telles que *Hémorragie interne, hémistichie, phénomènes magnéto thermiques, la rime, un refrain, partie de validation, promoteur, encadreur, etc.*

Nous avons pris comme échantillon de sujets considérés tabous, le thème des relations amoureuses et intimes et tout ce qui leur est associé. L'alternance n'est pas très massive dans ce thème bien que nous constatons un procès d'évitement et de fuite de tout ce qui exprime l'amour et quelques intimités de couple. L'alternance au français sert de support à ces réalités et permet de prendre en charge l'expression de ces intimités, mais elle n'est pas l'unique moyen pour ce procédé, l'évitement se fait aussi par d'autres procédés tel que :

- la codification : tout ce qui est tabou est nommé « ayennat »
- des commentaires métalinguistiques, des hésitations « hein » « euh » et des rires parfois
- parfois les locuteurs ne continuent même pas leurs phrases, on laisse le champ à l'implicite, c'est aux autres de deviner ce qu'on veut exprimer et ce qu'on ne

peut pas exprimer parce qu'on a honte ou parce qu'on manque de courage et aussi par ce qu'on a pas l'habitude de les exprimer, Comme le montrent bien ces exemples.

Exemples :

460/ B- Mači ad iyi-yeğğ i d **la question**, ttwaliy leḥwayeğ -agi d ...

(le fait qu'il me laisse n'est pas **un problème**, je trouve ces choses...)

461/ D- Nek yeqqar-iyi-d, ḥader ad tnedmeḍ yef leḥwayeğ -agi

(Moi il me dit "attention tu regretteras ces choses là ")

462/ C- **Justement** d leqder. (Justement c'est une question de respect.)

463/ A- Akked wagi kanamezwaru tessrusuḍ aqerruy-im fell-as te...

(Avec celui là seulement...le premier, tu mettais ta tête sur son épaule tu...)

464/ B- Mais ilaq ad yili **un minimum d'affection** .

(Mais il faut qu'il y ait **un minimum d'affection**)

465/ D- Ala wellah ma d leḥya, ur kif kif ara .

(Ce n'est pas de la timidité, ce n'est pas pareil)

466/ A- D acu i d la difference ?

(Quelle est **la différence**?)

467/ D- Winna ḥemmleɣ-t, yerna diɣen kerheɣ ad xedmeɣ lḥağa ad iyi-d-ttwalin medden, ur zmireɣ ara .

(L'autre je l'aimais, et en plus je n'aime pas faire ces choses en plein public, je ne peux pas...)

468/ C- I **les baisers**

469/ B-- S tuffra... (Rires) (En cachette...)

Donc l'alternance concerne beaucoup plus l'expression du registre littéraire, technique et scientifique. Pour exprimer les concepts scientifiques, les étudiants, qui pensent maîtriser le français, vont naturellement glisser vers le français et utiliser des mots et tournures syntaxiques tout en revenant au kabyle pour s'assurer du maintien de la communication.

Exemples :

317/ D- winna ça peut être un caractère variétal , c'est des variétés sɛɛɛunt akka-agi des anneaux violacés mais la pomme de terre mi ara tɣal verte, c'est pas un caractère variétale, c'est un problème de conservation.

(Cela, ça peut être un caractère variétal, des variétés qui ont comme ça des anneaux violacés mais la pomme de terre lorsqu'elle devient verte, ce n'est pas un caractère variétal, c'est un problème de conservation.)

318/ A-Donc d axsar i texsar donc ur ilaq ara a tt-nečč.

(Donc elle est pourrie donc il ne faut pas qu'on la mange)

319/ C- as-tekksed les partie vertes- nni ? bessah ayɣer les légumes nniden ur sɛunt ara akk-agi haca la pomme de terre icebba-yi-d Rebbi i yesɛan.

(Tu lui enlèves ces parties vertes là ? Mais pourquoi les autres légumes n'ont pas ce truc il n' y a que la pomme de terre, il me semble)

320/ D-la pomme de terre am qqareɣ tesɛa les aminoplastes donc les aminoplastes- nni tettruh-asent la fonction- nsent.

(La pomme de terre je te dis a des aminoplastes donc ce sont les aminoplastes qui perdent leur fonction)

Etant donné que le kabyle est réservé à la communication informelle et quotidienne et qu'il n'a jamais fait l'objet de communication scientifique, il ne dispose pas de toutes les lexies désignant les nouvelles réalités et les techniques nouvelles que nous avons cité ci-dessus. De ce fait, on opte pour des lexies françaises qui, lorsqu'elles sont utilisées par des locuteurs, exigent que leurs contextes soient aussi francisés (voir nos développements précédents).

Exemples :

356/ A- Xaṭi c'est la gestion du groupe ad tettekleɖ ɣef yiwen am Mouassa am-yejiri le groupe convenablement neɣ ad tettekleɖ ɣef Mouassa ad ideḥḥes am-d-yawi le titre neɣ Belɛeyaci d lekdeb yakk !

(Non c'est **la gestion du groupe**, on ne peut pas compter sur quelqu'un comme Mouassa ou Belkaid pour te gérer **le groupe convenablement** et faire des efforts pour avoir **un titre**, Belçayachi c'est impossible !)

358/ A- Maçi ur d clien ara, **mais ils savent pas gérer le groupe** di lweqt nni.

(Ce n'est pas ça, **mais ils ne savent pas gérer le groupe**, à l'époque)

Dans cet exemple les étudiants parlent kabyle nous remarquons que les énoncés qui comportent les mots « gérer, gestion » sont rendu en français, nous pouvons dire que ces unités exigent, dans cet exemple, que leurs contextes soit de la même langue qu'elles.

Cela ne veut pas dire que le kabyle n'est pas en mesure d'exprimer les nouveaux contenus par ses propres moyens linguistiques, seulement la solution la moins coûteuse est toujours la plus adoptée. Le locuteur au lieu de rajouter à sa nomenclature d'autres mots et concepts en kabyle, préfère garder l'appellation française par économie, une tendance universelle. Dans ce cas nos locuteurs font une économie mémorielle. Du fait de leur bilinguisme, ils gardent un seul signifiant (forme) dans une seule langue pour une réalité, et l'utilisent en parlant l'autre langue produisant ainsi de l'alternance.

Le manque de concepts désignant les techniques et les nouveautés persiste malgré les tentatives et la volonté d'enrichir et d'adapter le berbère (kabyle), en lui donnant un vocabulaire nouveau qui répond aux nécessités de la modernité.

Ainsi, pour dire « **Amedya** » qui signifie « exemple » en français, ou bien « **Tirgalin** » pour les consonnes et « **Tiɣra** » pour les voyelles, etc. le kabyle manquait de noms pour désigner toutes ces nouvelles réalités, on a créé de nouveaux mots et concepts pour les nommer, mais ces nouveaux termes ne sont pas adoptés, les locuteurs gardent toujours l'appellation française par économie mémorielle.

Le principe dit que toutes les langues sont des instruments de communication, on peut exprimer et dire n'importe quel contenu avec n'importe quelle langue, seulement les coûts diffèrent d'une langue à une autre, ce que nous pouvons dire par exemple en français avec un seul mot peut être dit en kabyle avec une phrase ou un paragraphe ou plus et vice versa. Donc l'économie s'opère sur deux niveaux sur le plan syntagmatique et sur le plan paradigmatique.

Pour exprimer des notions telles que « hémorragie interne » en kabyle on utilise une phrase « idammen tteffyen-d seg yizuran yer dixel n tfekka n umdan », encore tafekka est un néologisme qui n'est peut être compris par tous les locuteurs ! Pour dire « Partie de validation » en kabyle, cela demanderait des paragraphes !

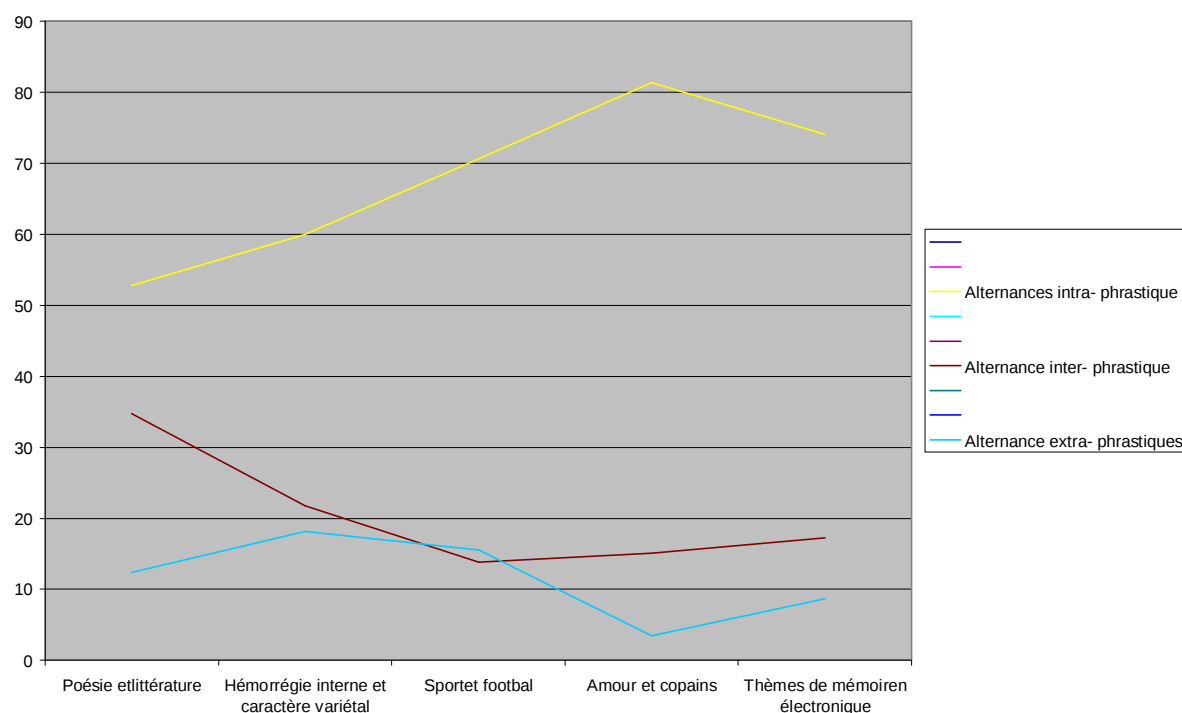
Donc l'alternance concerne tous les sujets de conversations, par contre la fréquence est en corrélation étroite avec le type de propos qu'on a à tenir. Elle est massive dans les sujets littéraire, scientifique et technique, moins massive dans le sujet qui traite de l'amour et des intimités du couple, elle est faible dans le thème quotidien qui traite de sport. Cela prouve que l'alternances ne se fait pas seulement pour combler le manque de concepts techniques ou modernes, dont souffre le kabyle, mais constitue bel est bien une stratégie discursive.

3 - Nature des alternances/ thèmes de conversations.

Le type d'alternance peut être en corrélation avec les sujets des conversations.

3- 1 - Alternances intra-phrastiques.

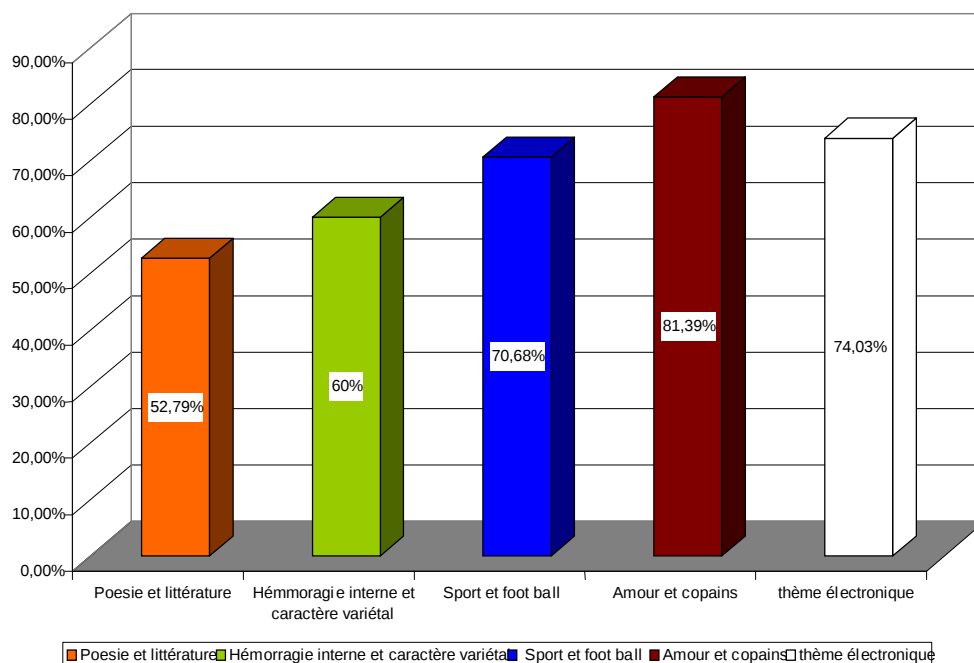
C'est le type d'alternance le plus fréquent cela pratiquement dans tous les thèmes où il dépasse les 50% des alternances attestées dans chaque thème comme le montre ces courbes :



Il est apparent que l'alternance de langues intra-phrastique est le type, largement, le plus fréquent dans tous les thèmes. Il atteint son apogée (plus de 80%) dans le thème amour et copains. Le thème qui représente le moins d'alternances de ce type (qui dépasse 50%), par rapport aux autres thèmes, est le thème poésie et littérature.

Le tableau suivant ainsi que son histogramme, montrent le pourcentage des alternances intra-phrastiques dans chaque thème:

Thèmes	Poesie et littérature	Hémorragie interne et caractère variétal	Sport et foot ball	Amour et copains	Thème de mémoire en électronique.
Alternances intra-phrastiques	52,79%	60%	70,68%	81,39%	74,03%



Ce type d'alternance est massif dans le thème amour et copains avec un pourcentage de 81.39% suivi du thème technique et quotidien avec un pourcentage (respectivement 74,03% et 70,68%) ; en quatrième position, nous trouvons le thème scientifique qui porte sur l'hémorragie interne avec un pourcentage de 60%, et en dernière

position c'est-à-dire le thème le moins massif en ce type d'alternance est le thème littéraire soit un pourcentage de 52,79%

Le thème amour et copains n'est pas massif en alternances et le type d'alternance le plus fréquent dans ce thème est l'intra phrastique, cela s'explique par le fait que les locuteurs ont recours au français et aux alternances juste pour désigner et nommer des réalités considérées tabous dans notre société, autrement les échanges se déroulaient exclusivement en kabyle. Pour parler de l'amour, nos locuteurs préféraient emprunter des termes aux français, car ils ne sont pas considérés comme tabous dans la culture française.

Exemples :

464/ B- Mais ilaq ad yili un minimum d'affection.

(Mais il faut qu'il y ait un minimum d'affection.)

465/ D- Ala wellah ma d leħya, ur kif kif ara.

(Non je te jure que ce n'est pas de la timidité, ce n'est pas pareil)

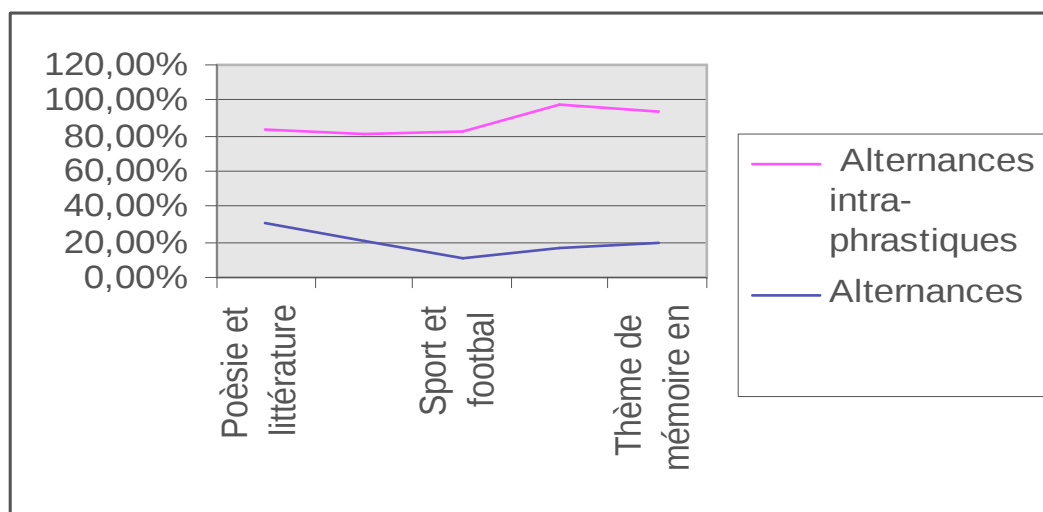
466/ A- D acu i d la différence? (Quelle est la différence?)

468/ C- I les baisers

475/ D- Widak n zik ur ssinen ara la culture- agi n tura n l'affection.

(Nos aïeux ne connaissent pas cette culture nouvelle de l'affection)

L'alternance de codes intra phrastique dans notre corpus est en rapport proportionnel avec la somme de toutes les alternances dans chaque sujet, quand l'alternance est massive dans un thème, le type intra phrastique l'est aussi et vice versa. Cependant le thème amour et copains fait exception il représente un accroissement remarquable du pourcentage de l'alternance intra phrastique, comme le montrent bien ces courbes :



Nous constatons, aussi, que le thème poésie et littérature, qui a le plus d'alternances, constitue le thème qui a moins d'alternance intra phrastique.

On peut dire que l'alternance intra phrastique contribue en partie au comblement et au manque de facilité qu'ont les locuteurs pour s'exprimer dans certains sujets tels que les sujets scientifique et technique.

Dans ces sujets, nous venons de le voir, nous avons enregistré beaucoup d'alternances de tout types et surtout intra phrastique, pour nommer des concepts que le kabyle n'a pas encore. Martinet dit que « l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie... l'évolution de ces besoins est en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe »¹

R. Kahlouche ² distingue deux types absences lexicales :

- Les absences lexicales qui sont attribuables à l'évolution de l'une des deux langues en contact, et dans ce cas c'est le français qui représente la langue de l'évolution, l'auteur les appelle « absences non structurelles »
- Les absences lexicales inhérentes aux structures des deux langues en contact, que l'auteur appelle « absences structurelles »

¹ A.Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Op.Cit., P.173.

² R.Kahlouche, *Bilinguisme et énonciation, étude descriptive des interférences réalisés par des locuteurs bilingues*, Thèse de magister, université d'Alger, 1985, P.106.

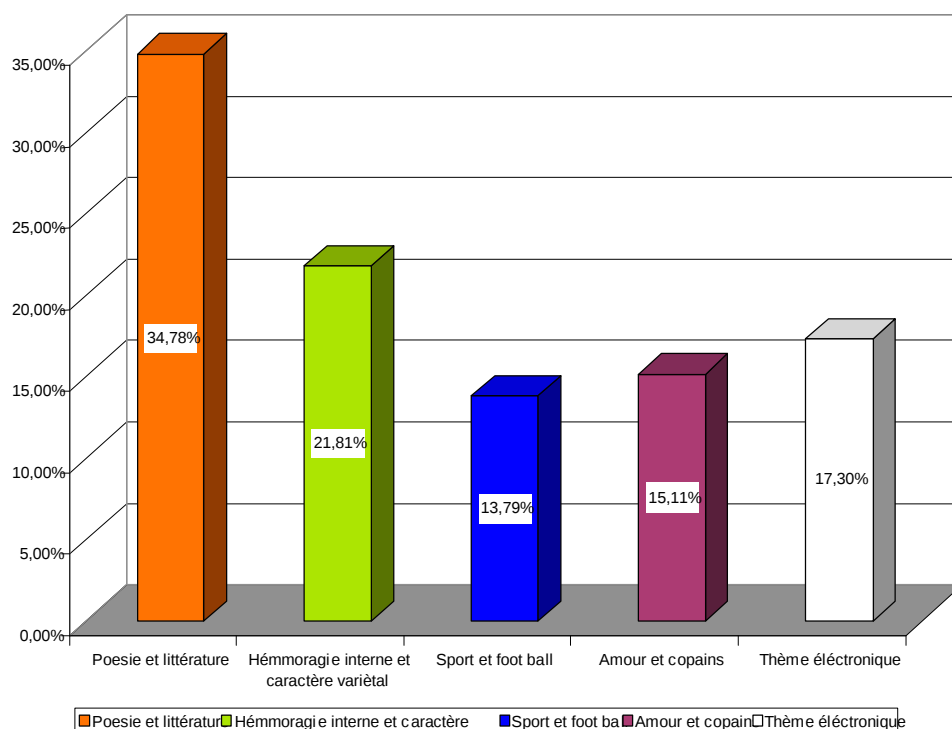
L'alternance est une des formes de l'évolution linguistique qui permet de communiquer et de se faire comprendre et avec un minimum de coût parce que l'évolution se fait aussi dans ce sens, c'est une antinomie permanente entre les besoins communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au maximum son activité mentale et physique en adoptant des formes qui réclament de moins en moins d'effort et l'alternance en fait partie de ses formes.

Nous pouvons dire que l'alternance accentue la tendance vers cette économie de l'effort.

3- 2- Alternances inter-phrastique/ thèmes de conversations.

L'alternance inter phrastique varie d'un thème à un autre comme montre le tableau suivant et son histogramme :

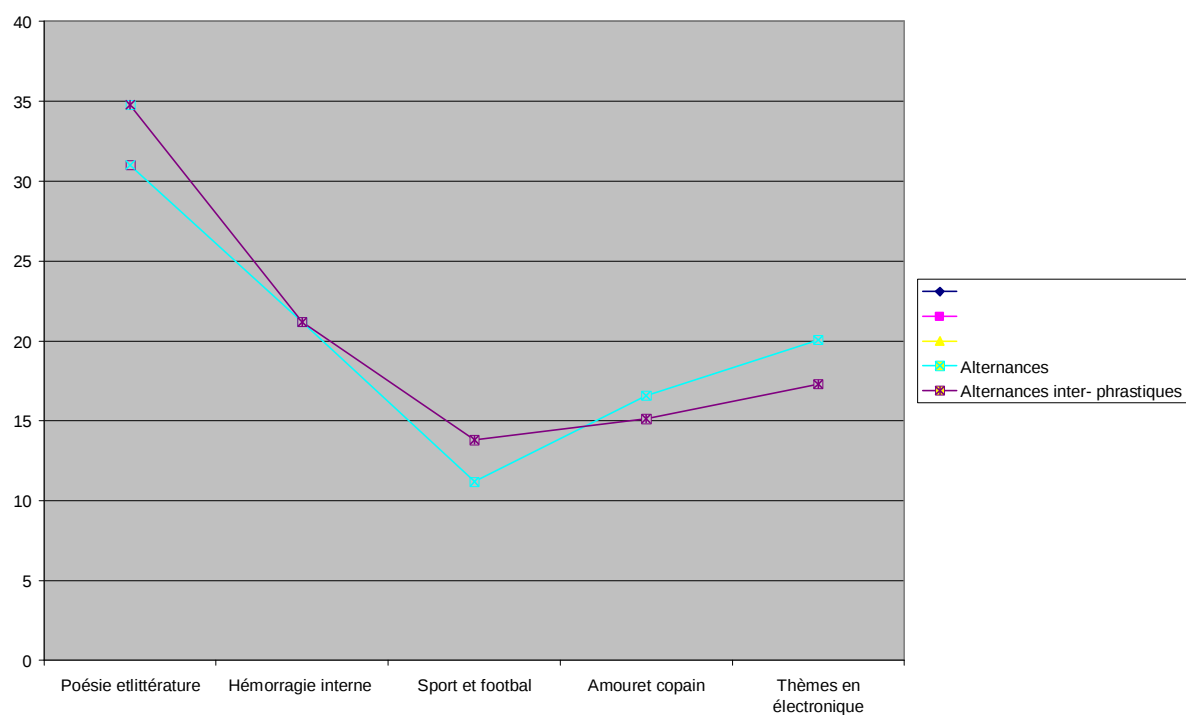
T hèmes	Po ésie	Hé morragie et caractère variétal	Sp ort et foot ball	A mour et copains	T hème de mémoire en électroniq ue
Al ternance s inter phrasti ques	34 ,78%	21, 81%	13 ,79%	1 5,11%	17 ,30%



Le sujet le plus massif en alternances inter phrastique est le sujet littéraire qui représente un pourcentage très élevé dans tous les types d'alternances avec un pourcentage de 34,77%, suivi par le sujet scientifique avec un pourcentage de 21,81%.

Les sujets qui représentent un pourcentage très faible en alternances inter phrastique sont le sport et l'amour, nos locuteurs ne s'engagent pas dans une seule langue, ils font des va et vient entre le français et le kabyle, en d'autres termes, ils font des alternances brèves

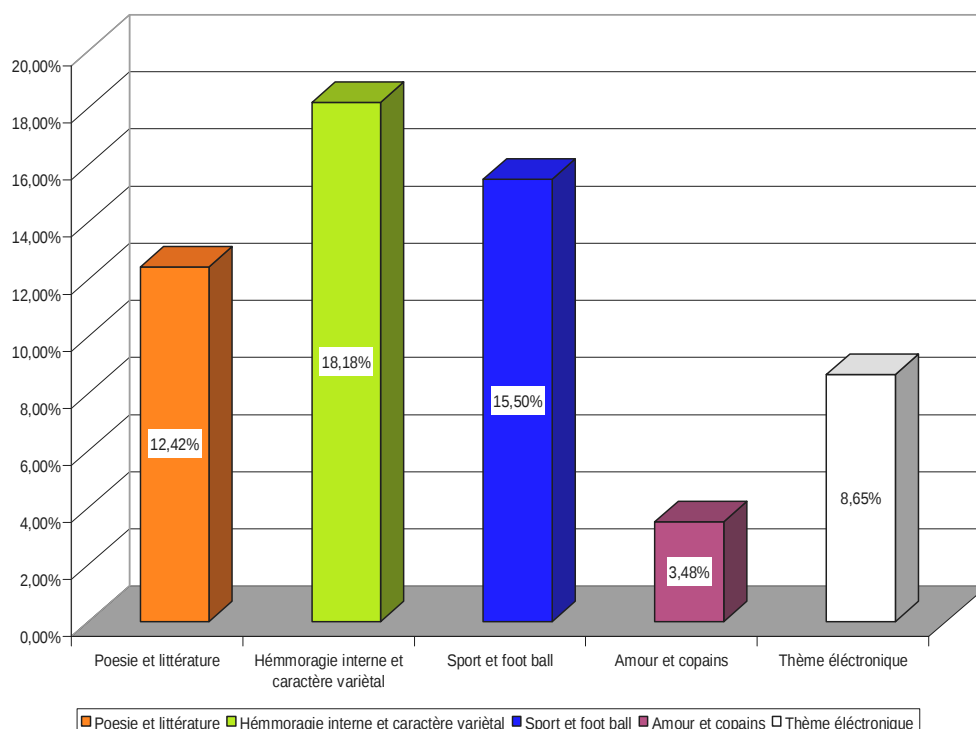
L'alternance inter phrastique (comme le type intra phrastique) est en rapport proportionnel avec la somme de toutes les alternances dans chaque thème, lorsque l'alternance est très fréquente dans un thème le type inter phrastique l'est aussi et vice versa, cela est très apparent dans ces courbes :



3- 3- Alternances extra-phrastique/ thèmes de conversations.

L'alternance extra phrastique est le type le moins fréquent et cela dans tous les thèmes, il varie en fonction des thèmes:

Thèmes	Poésie	Hémorragie et caractère variétal	Sport et football	Amour et copains	Thème de mémoire en électronique
Alternances extra phrastique %	1 2,42%	18, 18%	1 5,50%	3 ,48%	8, 65%



L'alternance extra phrastique est massive dans le sujet scientifique avec un pourcentage de 18,18%, elle l'est moins dans le thème quotidien 15, 50%, suivie par le thème littéraire avec un pourcentage de 12.42%. Les thèmes les moins massifs en ce type d'alternance sont : le thème technique qui porte sur les thèmes de mémoire en électronique et le thème amour et copain (8,66 % et 3,48% respectivement).

L'alternance extra phrastique représente un pourcentage très faible, par rapport aux autres types d'alternance, et cela dans tous les thèmes.

Le sujet qui représente un pourcentage très faible en ce genre d'alternance est le sujet amour et copains, cela s'explique par le fait que la communication se fait entièrement en kabyle, les locuteurs font appel aux alternances au français juste pour désigner et nommer les réalités considérées tabous (voir nos précédents développements).

Conclusion partielle.

L'alternance français/kabyle est le mode de parler qui touche toutes les conversations enregistrées sans exception, la fréquence et la nature des éléments alternés varient en fonction des thèmes de conversations.

Nous constatons une très grande permissivité à l'alternance dans les thèmes ; littéraire, scientifique et technique, elle est moins massive dans le thème amour et copains et faible dans le sujet quotidien qui porte sur le football.

L'alternance intra phrastique est le type d'alternance le plus fréquent dans tous les thèmes, à l'inverse du type extra phrastique qui représente le pourcentage le moins faible dans tous les thèmes (à l'exception du thème qui porte sur le football), le thème portant sur le football fait exception on y trouve, à peu près, un même pourcentage pour les inter phrastiques et les extra phrastiques. Nous pouvons dire donc que les pratiques linguistiques de nos locuteurs se caractérisent par des alternances brèves.

Le choix de la langue de prestige (le français) et sa prédominance concernent les thèmes littéraire, technique et scientifique en qualité d'alternances intra phrastiques et inter phrastiques, tandis que le kabyle domine dans les thèmes quotidiens.

La permissivité à l'alternance intra phrastique peut s'expliquer, en partie, par le fait que le kabyle est lacunaire par rapport au français, les éléments qui alternent sont des concepts qui désignent des réalités nouvelles que le kabyle n'a pas encore nommées.

Cette permissivité s'expliquerait aussi par la tendance au moindre effort. Les locuteurs réduisent leurs efforts au minimum et l'alternance en constitue un moyen, elle accentue cette tendance universelle à la simplification et au moindre coût.

L'alternance constitue aussi un moyen d'évitement qui permet, comme tant d'autres, de fuir et de ne pas prononcer toutes les réalités considérées tabous dans notre société.

Notre analyse est loin d'être exhaustive, elle n'est qu'une tentative d'approche d'un problème très vaste qui demande des recherches très poussées et qui a besoin de prendre en considération des échantillons plus larges et plus variés concernant les locuteurs et toutes les variables liées à la situation de communication une pa

Conclusion

générale

L'alternance kabyle /français est le mode de parler quotidien de nos locuteurs, le phénomène est présent dans tout notre corpus, en d'autres termes, toutes les conversations enregistrées, portant sur des thèmes différents, se caractérisent par l'alternance de langues kabyle/ français. Le phénomène varie d'un thème à un autre, l'alternance est massive dans les thèmes scientifiques, techniques et faible dans les thèmes quotidiens.

La description formelle des pratiques linguistiques de nos locuteurs a montré une très grande variabilité structurelle. Le modèle proposé par Poplak nous a permis d'établir une grille des formes syntaxiques des alternances codiques attestées dans notre corpus. Nombreux sont les endroits où l'alternance à l'autre langue intervient, nous avons décrit seulement les endroits les plus redondants. Nous distinguons trois niveaux, le niveau phrastique ou lexical, inter phrastique et extra phrastique. Le type d'alternance le plus répandue dans notre corpus est l'intra phrastique. Selon Poplak cité par J.Hamers et M.Blanc, ce type d'alternance demande une compétence assez équilibrée dans les deux langues.

Comme nous l'avons déjà dit, les énoncés hétérogènes c'est-à-dire les énoncés caractérisés par l'alternance de langues constituent la majorité de notre corpus, nous avons remarqué que le français est fortement utilisé dans les énoncés à base kabyle (c'est-à-dire les énoncés à prédicat kabyle) par contre les énoncés à base française sont beaucoup moins hétérogènes linguistiquement.

En comparant trois situations, géographiquement distinctes, J.J.Gumperz a dégagé six fonctions qui sont commune aux trois situations, ces fonctions sont les suivantes :

- Désignation d'un interlocuteur
- La citation
- Interjection
- Réitération
- Modalisation

- Personnalisation versus objectivisation

Toutes ces fonctions trouvent illustration dans notre corpus à l'exception de celle qui consiste en l'exclusion ou l'invitation d'un locuteur à la communication. Ce que nous pouvons expliquer par le fait que nos locuteurs sont tous bilingues et d'une même situation socioculturelle et par conséquent ne peuvent pas s'exclure linguistiquement.

Nous avons montré que l'alternance kabyle/ français permet à nos étudiants de contourner des réalités considérées tabous dans notre société et de les exprimer dans la langue française, expliciter des messages initialement produits dans une langue, passer à un autre sujet et clore une conversation, communiquer avec un minimum de coûts et un maximum de précision. L'alternance de langues constitue un moyen d'expression foncièrement appréciatif et personnel.

De ce fait nous pouvons dire que l'alternance kabyle/ français dans les pratiques linguistiques enregistrées de nos locuteurs constitue une stratégie discursive, l'alternance est chargée de sens supplémentaire s'ajoutant à ce que les langues transmettent en elle-même. Les locuteurs se servent des deux langues pour rapporter, reformuler ou traduire leurs propos ou ceux de leurs interlocuteurs pour les approuver, les expliciter, ajouter des informations, manifester des émotions etc.

Nous avons aussi tenté de vérifier l'identité des éléments linguistiques susceptibles de déclencher les alternances kabyle/ français suivant l'hypothèse de Clyne (Cité par P.Gardner Chloros). Nous avons constaté que l'emploi des unités françaises, composées ou non, constitue un des facteurs déclenchant l'alternance. Ces éléments exigent que leurs contextes soient aussi français produisant ainsi des alternances. Nous pouvons dire que le facteur principal de ce type d'alternance n'est pas l'emprunt lui-même. La motivation réelle revient au système de la langue et aux lacunes linguistiques dont souffre le kabyle pour exprimer certaines réalités nouvelles désignant les nouveautés scientifiques et techniques. Donc, ce type d'alternance déclenchée par les emprunts est motivé par le besoin lexical.

Les déictiques, les connecteurs, les pronoms personnels constituent les éléments les plus soumis à l'alternance, par leurs redondance et leurs ancrages dans la situation de communication ils expriment l'emphase, l'implication personnelle, l'insistance pour maximiser la communication, maintenir et introduire le discours, etc.

La fréquence et la nature des éléments alternés varient en fonction des thèmes de conversations. Nous constatons une très grande permissivité à l'alternance dans les thèmes littéraires, scientifiques et techniques. L'alternance est moins massive dans le thème amour et copain et faible dans le thème qui porte sur le football.

Nous avons aussi constaté que le type d'alternance le plus fréquent dans tous les thèmes est le type intra phrastique à l'inverse du type extra phrastique qui représente le pourcentage le plus faible dans tous les thèmes à l'exception du thème qui porte sur le football. Donc, du fait que le type intra phrastique ou lexical est le plus dominant dans notre corpus, nous pouvons dire que les pratiques linguistiques quotidiennes de nos locuteurs se caractérisent par des alternances brèves.

Le choix de la langue de prestige, ici le français, et sa prédominance concernent les thèmes littéraire, technique et scientifique en qualité d'alternance intra phrastique tandis que le kabyle domine dans les thèmes quotidiens.

La permissivité à l'alternance intra phrastique s'expliquerait en partie par le fait que le kabyle est lacunaire par rapport au français. Les éléments qui alternent sont des concepts qui désignent des réalités nouvelles que le kabyle n'a pas. Signalons aussi que le statut sociolinguistique des langues en contact est un facteur important dans la constitution des pratiques bilingues.

Cette permissivité à l'alternance des langues s'expliquerait aussi par la tendance au moindre effort, les locuteurs réduisent leurs efforts au minimum et l'alternance en constitue un moyen, elle accentue cette tendance universelle à la simplification et au moindre coût.

L'alternance au français constitue aussi un moyen d'évitement parmi ceux qui permettent de fuir et de ne pas prononcer toutes les réalités considérées tabous dans notre société.

Ainsi, l'alternance de codes constitue un moyen de communication nouveau à la disposition des locuteurs bilingues, un moyen que les monolingues n'ont pas.

Vu que notre étude est basée sur un échantillon très petit et sur une seule variable (le thème des conversations), les conclusions auxquelles nous avons abouti ne concerne, bien sûr, que notre corpus. Par conséquent, elles ne peuvent être généralisées. C'est pourquoi des études portant sur des échantillons de paroles différents, avec différentes variables, sur les attitudes des locuteurs envers cette pratique alternative des langues, etc. sont recommandées.

Cette étude n'est qu'une tentative d'approche d'un phénomène très complexe et mouvant, étant donné que l'alternance est un fait de parole et que la parole n'existe qu'au moment de sa production et diffère d'un individu à un autre, d'une situation à une autre et dans une même situation.

Bibliographie

- Amadou G., Guillet A., *La dynamique des communications dans le groupe*, ed. ARMAND COLIN, Paris, 1975.
- Amossey A., Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés, langue, discours société*, ed. NATHAN, Paris, 1997.
- Bachmann C., Lindenfeld J., Simonin J., *Langage et communications sociales*, Ed.Didier, Paris, 1991.
- Basse A., *La langue berbère*, Oxford university press, Toronto-New York, 1952.
- Bautier E., *Pratiques langagières, pratiques sociales, de la sociolinguistique à la sociologie du langage*, ed. HARMATTAN, Paris, 1995.
- Baylon Ch., Xavier Mignot, *La communication*, ed. NATHAN, Paris, 1994.
- Baylon Ch., *Sociolinguistique société langue et discours*, ed. NATHAN, VUEF, 2002.
- Bentolila F., « Les classes d'unités significatives en berbère », in. *Modèles linguistiques*, Tom VIII, Fasc. 1, 1986.
- Benveniste E., *Problème de linguistique générale*, T.2, ed. GALIMARD, Paris, 1974.
- Boucherit A., « Discours alternatif arabe français à Alger », in. *La linguistique*, Vol 23, fasc 2, 1987.
- Boyer H., *Eléments de sociolinguistique : langue communication et société*, ed. DUNOD, Paris, 1996.
- Boyer H., *Introduction à la sociolinguistique*, ed. DUNOD, Paris, 2001.
- Boukous A., « Langue berbère maintien et changement » in. *International journal of the sociology of language* 112, ed. MOUTON de CRYTER, Berlin New York, 1995, PP. 9-28.
- Bouton Ch., *La linguistique appliqué*, QSJ, ed. PUF, Paris, 1979.

- Calvet L. J., *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, ed. Payot, Paris 1987.
- Caubet D., « alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé » in *Multilinguisme*, N°14, décembre 1989, p.214. Sans édition.
- Cervoni J., *l'énonciation*, PUF., 1987, Paris
- Chaker S., *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) syntaxe*, Thèse de doctorat d'Etat, université de Provence, 1983.
- Comiti J. M., « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », in. *Actes du symposium linguistique franco- algérien de Corti*, ed. STUDI CORSI, 9-10 Août 1993.
- Deroy L., *L'emprunt linguistique*, ed. Les belles lettres, 1956, Paris VI^{ème},
- Ducros G., « Plurilinguisme et description de langues », in. *La linguistique*, Vol. 19, Fasc. 2, 1983.
- Dumont P. et Bruno Mourer, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, ed. EDICEF/AUPELF, 1995.
- Eluerd R., *La pragmatique linguistique*, ed. NATHAN, 1985.
- Fisgher S. et Franckel J.J., *Linguistique énonciation, aspects et détermination*, ed. Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 1983
- Fuschman J., *Sociolinguistique*, ed. NATHAN, Paris, 1971.
- François F., *Linguistique*, PUF, Paris, 1980.
- Gardner Chloros P., « Code switching approches principales et perspectives », in. *La linguistique*, Vol 19 fasc. 2, 1983.
- Gary-prieur M.N., *De la grammaire à la linguistique, étude de la phrase*, ed. ARMAND COLIN, Paris, 1985.
- Guelpin P., *Introduction a l'analyse linguistique*, ed. ARMAND COLIN, Paris, 1997.

- Gumperz J.J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, ed. HARMATTAN, Saint Denis Cedex, 1989.
- Gumperz J.J., *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, ed. MINUIT, Paris, 1989.
- Hamers J. F. et Blanc M., *Bilinguisme et bilingualité*, ed. MARDAGA, Bruxelles, 1997.
- Ibrahim Kh. T., *Les algériens et leur(s) langue(s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, ed. El HIKMA, Alger, 1995.
- Kahlouche R., « L'auto valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », in. *Plurilinguisme(s) et identité(s) au Maghreb*, Rouen 2 et 3 mai 1996.
- Kahlouche R., « Diglossie , normes et mélange de langues , étude de comportements linguistiques de bilingues berbère(kabyle) français », in. *Cahier de linguistique sociale N° 22*, Université de Rouen, SUDLA, 1993.
- Keller A. T., « Entre bilinguisme et diglossie, du malaise des cloisonnements universitaires au malaise social », in. *Linguistique, Fasc. 1*, 1982, PP. 17-43.
- Labrie N., « L'alternance entre l'italien, le français et l'anglais chez les italophones de Montreal », in. *Les langues polynomiques*, P.U.L.A.M° ¾, ed. J.Chiorboli, 17-22 septembre, 1990.
- Lafage S., « Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain » in. *Plurilinguisme, normes situations stratégies*, ed. L'HARMATHAN, Paris, 1979
- Landre A., « Opérateurs et enjeux discursifs », in *Langage n° 132*, ed. Larousse, Décembre 98 paris
- Laroussi F., « La diglossie arabe revisitée, quelques réflexions à propos de la situation tunisienne », in. *Insanyat N°17-18*, Décembre 2002, ed. L.R.A.S.L.
- Leang S., « Normes linguistiques normes sociales, une perspective anthropologique » in. *La norme linguistique*, 1983,...

- Luckman T., « Le langage dans la société », in. *Revue internationale des sciences sociales, théorie et recherches sociolinguistiques : étude de cas et application*. Publié par l'UNESCO, Vol. XXXVI, N°1, 1984.
- Mahmoudian M., *Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue*, PUF., Paris, 1976
- Maingueneau D., *Aborder la linguistique*, ed. SEUIL, 1996.
- Mansouri A. M., « Code switching et représentation des langues en contact au Maroc », in. *Plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 2 et 3 mai 1996.
- Makey W. F., *Bilinguisme et contact de langues*, ed. KLINCKSEICK, Paris, 1976.
- Martinet A., *Eléments de linguistique générale*, ed Armand Colin, Paris, 1980.
- Martinet A., *Evolution des langues et reconstruction*, PUF, 1975.
- Martinet A., *Fonction et dynamique des langues*, ed. ARMAND COLIN, Paris, 1989.
- Moreau M. L., *Sociolinguistique, concepts de base*, ed. MARDAGA, 1987.
- Morsly D., « Attitudes et représentations linguistiques », in. *Linguistique*, Vol.26, Fasc2, 1990.
- Morsly D. « Bilinguisme et énonciation », in *Sociolinguistique approches théories pratiques*. », P.U.F., Paris, 1980
- Morsly D., « L'alternance des codes dans la conversation de locuteurs algériens », in.Alger, août, 1991.
- Morteza M., *La linguistique*, ed., Seghers, Paris, 1982.
- Neveu F., *Lexique des notions linguistiques*, ed. NATHAN/HER, 2000.
- Orechioni C. K., *les interactions verbales, approche interactionnelle et structure des conversations*, tom1, ed. Armand Colin, 1998, Paris.

- Orechioni C.K., *L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage*, ed.Armand Colin, paris, 1980.
- Queffelec A. et all, Université francophone, actualités linguistique francophone, *le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*, ed. DUCULOT, Bruxelles, 2002.
- Jakobson R., *Essais de linguistique générale, les fondations du langage*, ed. MINUIT, 1987.
- Saari M., « Un aspect du bilinguisme à Helinski : le mélange des langues », in., *Cahiers de linguistique sociale*, ed., SUDLA-IREL, N° 15, 1989-2.
- Saussure F., *Cours de linguistique générale*, ed. ENAG, Paris, 1998
- Traverso V., *L'analyse des conversations*, ed. NATHAN, Paris, 1999.
- Wald P., Manessy G., *Plurilinguisme, normes, situations stratégies*, ed. HARMATTAN, Paris, 1979.
- Youssi A., « La triglossie dans la typologie linguistique », in. *La linguistique*, Vol.19, Fasc.2, 1983.
- Zaboot T., « La structuration des énoncés issus du switching un éternel recommencement », in. *Revue du réseau des observations du français contemporain en Afrique*, 2001, pp. 91-96.
- Zaboot T., « L'alternance codique un fonctionnement idiosyncrasique », in. *Revue science humaine*, N° 17, Juin 2002, P. P. 71-79.
- Zaboot T., « Le switching stratégie communicative au service de locuteur(s) multilingue(s) » in. *Revue sciences humaines*, N°16, decembre2001, PP.59-65.
- Zongo B., « Alternances de langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturel ; vers un model d'analyse », in. *Le français en Afrique*, N° 15, 2001

Dictionnaires, thèses et articles d'internet :

- Chaker S., *Encyclopédie berbère* XV, 1995, L'article «dialecte».
- Bourhis , Rochard Y., Lepigo Dominique , Sachdev , « la psychologie sociale de communication multilingue » in tesh , 2000, *Divers cites langue en ligne* , vol. V, disponible à :

[http : //www.telug.quebec.ca /divers cite.](http://www.telug.quebec.ca/diverscite)
- *Proposition pour une description des structures syntaxiques de l'alternance des langues : l'exemple mooré-français.*, disponible à :

www.univ.fr/ilf-cnrs/ofcal/10/6.polf.
- Dubois J. et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, ed. LAROUSSE, Paris, 1994.
- Kahlouche R., *Le berbère au contact de l'arabe et du français, étude socio-historique et linguistique*, Thèse pour le doctorat d'Etat en linguistique, université d'Alger, 1992, Vol 2
- Kahlouche R., *Bilinguisme et énonciation, étude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues*, Mémoire de diplôme d'études approfondies, Alger, 1985.
- Kebbas GH., *Alternance de langues dans une zone urbaine de TiziOuzou, Arabe de Tizi Ouzou /kabyle/français, le cas du quartier de la « haute ville »*, mémoire de magistère en linguistique, Université de TiziOuzou, 2001-2002.
- Laroussi F., *L'alternance de langues arabe dialectal français, étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Thèse pour le doctorat d'Etat, université de Rouen, 1991.
- Morsly D., *le français dans la réalité algérienne*, thèse pour le Doctorat Es lettres et sciences humaines, université Renet Descartes, 1988.
- Rahal S., « La francophonie en Algérie, mythe où réalité ? », session 6 : Cultures et langues, la place des minorités,
- Dictionnaire, *le petit Larousse en couleur*, ed. Larousse.

- Zaboot T., *Un code switching « algérien », le parler de Tizi Ouzou*, Thèse de doctorat d'État en linguistique, Sorbonne, 1989-1990.

- L'Algérie et la question amazighe, rapport de position, 58 sessions de comité pour l'élimination et la discrimination, 5-23 mars, 2001

Annexes

1/ A- **Lorsqu'il se termine avec la voyelle (a), leqbayel s teħrec nnsen ils considèrent le (a) comme une rime.**

2/ B- D acu aeni i tekunsidirid **comme rime, une voyelle ney une consonne, c'est la même chose ?**

3/ A- Arġu **mais la seule différence i yellan ger leqbayel aked les arabes, c'est que les arabes quand ils composent un poème xas yekfa avec un (a) ils le considèrent pas comme une rime**

4/ B- anwa wagi ?

5/ A- Aæraben ak-d- yini **par exemple...nitni ġur-sen la rime d acu-tt c'est la consonne...**

6/ C- Axaṭer tezrid ayġer, axaṭer lalif nni d zzyada kan, je pense di taærabt,...

7/ A- **Je te donnerai un exemple où, eh ben, je te donne l'exemple de (u).**

8/ B- arġu, semmħ-iyi, **avant de donner l'exemple, avant a d- fkeḍ le (u) agi inek. Est ce que tu es sûre belli leqbayel d (a) nni kan qu'ils prennent comme rime ney le (n) ?** Normalenent ad yini, icebba-yi-d Rebbi, ils prennent, wagi d cix it-id-yennan, ils prennent la consonne- nni weqbel plus ayennat, **par exemple (ni) ilaq a d -afeḍ ni, ni, ni,**

9/ A- Yella **le phénomène-** agi, yella tiħerci- nni dayen ; ur zriy ara **est ce que les poèmes n zik existent, apparemment** ela ħsab aṭas n les poèmes i ġriy, aṭas n les poèmes i sliy ; ur d- qarey ara ġriy aṭas, mais dayen sliy aṭas **surtout s teqbaylit, ils s'enfichent s la consonne nni avant la dernière voyelle, yaeni ur d- qqarey ara ils s'enfichent....**

10/ B- **Généralement** tettili

11/ C- **Mais** di taærabt d leib, **quand tu composes un poème, je ne suis pas sûr a cent pour cent s les renseignements i seiḡ, mais di taærabt, en quelques sorte d leib quand tu composes un poème, par exemple l'avant dernière lettre ne correspond pas** ar tinna ara a d- yasen deffir-s

12/ A- **Tiens une petite idée, c'est possible parce que tout simplement une voyelle d..**

13/ C- **je sais, je sais mais comme (ka) ça ne veut pas dire ulac la voyelle, il y a une voyelle**

14/ A- efk-iyi-d kan.....

15/ C- Ur y-id -qar ara Si Muh u Mhend yezra **c'est une voyelle** ma yenna-d aḡuru ney ahuddu

16/ A – Ak-sseqsiḡ, **est ce que par exemple** di taærabt nettaf ni, ni, a _ni, ni, a.....

- 17/ C- llan **les poèmes**-agi lan qqaren-asen rubaeyat.
- 18/ A- **ah oui oui**
- 19/ C- Rubaeyat lxeayam maerufa, **c'est un recueil de poèmes**
- 20/ A- axaṭer ad d-teddmeḍ....
- 21/ B- Ur ittfakka ara akk, deja isea **deux emistitchs** twalaḍ.
- 22/A- Di teqbaylit **rare les poèmes** i yellan yiwet n **la rime** nni i yettfakan **toujours**
- 23/ C- Amek id-tteawaden ? ur fhimey ara
- 24/ A- **c'est-à-dire** sin n **les vers** ttfakan s (sa) wis tlata ittfaka s (na)
- 25/ C- **Généralement Ils font que ça**
- 26/ A- **Eh ben, le quatrieme et le cinquieme** ad tafeḍ ittfaka dayenni s (sa) **et le sixieme** yettfaka s (na) icebbay-id Rebbi ur d-ttafeḍ ara **les poèmes** i yettfakan s **la même rime**.
- 27/ A- cyel n **le refrain**
- 28/B- Amek is-qqaren aken un **vers a trois emistitchs**
- 29/ A- **Par exemple** Bel Moḥammed, txedmeḍ ilindi yef Bel Mohem;ed ?
- 30/ B- Ih yesea **des poèmes** yesean akken sin, **le distitche, le terçaire et le...**
- 31/ C- **Est ce que Bel MoHemmed** yezmer ad yexdem a poème s **la meme rime**?
- 32/ A- **Est-ce que Bel Moḥammed** yezmer ad yexdem am akka id- yenna (c) a poème yettfakka s (I) Kan? **Par exemple est ce que (I) est considéré comme rime**?
- 33/ B-(i) weḥd-s, akken d- cfīy **les types de rimes, je pense pas d la voyelle weḥd-s** deg ...
- 34/ A- Fek-aney-d kan **par exemple**
- 35/ C- **C'est-à-dire** lxedma i txedmeḍ keóóini, **tu considères la rime** d la voyelle weḥd-s
- 36/ B- **La consonne** aked **la voyelle**, axater llant amek is-qqarent.....
- 37/ A- **C'est vrai** a wellah yella wanda id-ihuz (c), tezriḍ xzer **par exemple** dagi ittfakka s (ni) umbæd d (a) **plutôt d (s) umbæd d (c) c'est vrai !**
- 38/ B- arḡu kan, s læqel kan **en Kabyle**?
- 39/ A- **En kabyle c'est vrai, i le mozabite** amek?
- 40/ B- **Eh ben le mozabite** ulac **les poèmes.....**
- 41/ A- **Il y a des trucs intéressants** a wellah lukan d- ruḥeḍ
- 42/ B- Ah widak n taerabt wellah ma cfīy-asen-d
- 43/ A- Taerabt ak-qaarey wellah ma zriy **le problème** ines
- 44/ C- I di trumit **que ce qui l'en est ?**

45/ A- tarumit diɣ....

46/ B- Rǧu tiens c'est pas l'influence n trumit ar teqbaylit axaṭer comme en français les voyelles sɛant azal yerna meqquer, icebba-yi-d Rebbi il y a une certaine influence xaṭer....

47/ C- Maɛna en français waqil ur ttaṭafen ara lecɣal-nni en considération

48/ A- D acu-tt ?

49/ B- La rime-nni par .. zaɛma les terminaisons -nni waqila widak xaṭi

50/ A- c'est-à-dire ah si.

51/ C- si a (b) si

52/ A- Il y a une rime qui est respecté

53/ B- lh mais ur ttaṭafen ara la voyelle comme rime

54/ A- En français

56/ B- lh lukan ad teṭfed tura les terminaisons- nni ?

57/ A- Ah tagi ur tt-zriɣ ara

58/ C- c'est-à-dire xeddmén la différence di la rime c'est-à-dire c'est l'écrit ...

59/ B Ttagin-tt ah ...

60/ C- TTagin-tt ah ttagin l'écrit mais parce que ça se prononce la même chose, non (ais) neɣ (ait) ça se prononce de la même manière, c'est a dire ttrufuzin l'écrit

61/ B- ur tt-ttkunsidirin ara comme rime riche axaṭer il y des rimes...

62/ C- Peut être il y a des rimes riches des rimes pauvres d anect-agi id-qesday

63/ B- D'ailleurs d tinna yakk i ttaṭafen.

64/ C- lh sans compter ismawen ittfakan s le (en) donc c'est une rime.

65/ A- lh xzer tura le beau poème, asefru yelhan icebbay-id Rebbi mbaɛid at- ɛaqleḍ, ay- id- ddmeḍ nekkini asefru yiwen ittfaka s (nu) axxam- inu iḥḥa- inu

66/ B- Justement widak di le français, lecɣal-nni a ten- kunsidirin comme rime riche

67/ A- Icebbay-id Rebbi am nekkni on fait la différence ay- id- ddmeḍ nekkini asefru n ɛix Muḥend « lwali »a wagi mbaɛid a si Moḥammed ak-id- yatiri , ay id-ddmeḍ nekkini:

68/ C- Dagi tkecmeḍ dans une autre problématique, non le sens id- tqesdeḍ

69/ A-aqlay toujours di la rime, il y a une rime, xzer il y a une rime scientifique étudié a si Moḥammed , mais il ya des rimes qui sont banales (si) par exemple :axxam-is...

70/ C- Mais dagi ulac poème taywan poème made in america

71/- A-Mais ur t-ttkunsidirid ara c'est un poème, llan isefra ḥyaci ak-qqarey mbaeid ..

72/ C- Arḡu le poème- agi id-tefkid ur qebblen ara di taεrabt.

73/ A- anwa wa ?

74/ C- Wagi id-tefkid ikerrez igenni ney ur zriy ara

75/ A- ayyer?

76/ C- Axater ittfakka (n) , (l) dagi (ni) dagi(li) c'est pas la meme chose .

77/ B- Non maçi kif kif diy axater

78/ C- Nniy-ak s taεrabt ur t-qebblen ara

79/ B- Mais ur tezrid ara amek ik-d- yenna : a- a b-

80/ C- Maεlic

81/ A- c'est la même chose ih

82/ B- kunwi

83/ C- Nekni ṣḥab saεudya!!

84/ B- Axater a chaque fois ihedr-d yef widak n taεrabt dya

85/ A- Yessen yessen taεrabt donc

86/ C- C'est-à-dire/ Γas rebεa ney sin sin akka, c'est-à-dire c'est pas le même poème c'est-à-dire ur t-qebblen ara.

87/ B- Bien sûr chaque langue a ses spécificités

88/ C- Parce que même les deux- nni ad ilin la même rime c'est-à-dire ilaq ad ilin la voyelle d la consonne d yiwet di le premier et le deuxieme emistch -agi

89/ A- Au fait ḡarba-agi ladya n les emistitchs icebay-id Rebi makac menha

90/ B- ayyer ?

91/ A- Xzer taεrabt isεa deux emistitchs, le deuxieme qui est porteur uyennat de rime

92/ B-Ur fhimeṭ ara déjà amezwaru- agi id-tefkid

93/ A-c'est a dire c'est des vers, c'est des phrases kan, c'est pas la peine de les diviser.

94/ B- et justement il faut pas les diviser, enfin maçi il faut pas, llan widak i ten-yedibizin, itabaε kan la structure française mais d'après (S) diy aked anwa ...

95/ C-Win is-innan i lwali.....amek ara at- klasiḍ tura wagi?

96/ A- Ilaq ad waliḡ amek yettkemmil win id- itedun deffir-s akken ad waliḡ amek

97/ B-Awah ur ikemmel ara, **a ma connaissance**, ur ikemmel ara (silence) d acu l yesewhamen, **le français** akked taɛrabt mtafaḡen belli llan snat **les emistitchs**

98/ A-Même di taɛrabt **c'était une tradition** mi ara yebdu **le poème** ilaq ad yili **par exemple le dernier mot n le premier emistitch, c'était une tradition...**

99/ AB-Ala maċi da aked da nitni dagi kan

100/ C-Ala ak-qareḡ di taɛrabt **c'est a dire** am teqbaylit , **donc** ḡur-sen **c'est une tradition** zik- nni , tura **peut être ça a changé , surtout le premier vers** ilaq ad tili **la rime** 101/ B-Di **le premier vers** kan

102/ C-Di **le premier pour introduire**cbahḡa

103/ A- Icebbay-id Rebbi nekkini, **que ce qui fait d'un poème un poème** ,ayḡer i ḡemmlen medden ad slen **un poème , parce qu'il y a une certaine mlodie** daxel...

104/ B- Ala att-afeḍ **les poèmes** n si Moḡend u Mḡend, **d'apres la thèse n** Salḡi

105/ A- Semeh-yi, Si Moḡend ixdem asefru i yesḡan **déjà** ar deffir **une** **histoire...**

106/ B- amek ?

107/ A- bennun **de la manière-** agi, bennun akka tura, ma zik zik , **je crois pas** bennun **de la même manière** tibuluyi tusnakt- agi uyennat

108/ C- Ur tettū ara deḡa belli **les poèmes-** agi , **c'était une tradition ,** dleḡfaḡa **c'est a dire** wa isehḡaḍ i wa u ma yela teffyeḍ i **la tradition-nni** ur tettwaḡsabeḍ ara **comme poète , tu n'est pas poète** ma yella **tu composes pas tes poèmes convenablement .** A yi- tsemmḡeḍ akk-agi ḡur-sen **donc il y une loi ,** ur zriḡ ara , **c'est une constante ,** ilaq ad teswibiḍ **un schémas bien dterminé donc** icebbay-id Rebbi tagi n **la métrique par exemple les poèmes** ilaq ad seun **un certain nombre de syllabes bien déterminé .**

109/ A- D **la métrique**

110/ C- **Après seḡan sebe buḡur , chaque baḡr isḡa...**

111/ B- Akka win n Si Muḡend , **les poèmes** ines yakk seḡan **dix neuf syllabes.**

112/ A- yakk !!

113/ B- sɛan **dix neuf syllabes** uma lan kra ur sɛin ara **mais** amek i sen-ixeddem ?

114/ A- Tzemreḍ att- temudifiyid

115/ B- **Après att-γreḍ la thèse n Salhi aten-tafeḍ yakk isométriques, sɛan le même nombre de syllabes, en même temps sɛan la rime, la rime nnsen aten-tafeḍ : a-a-**

116/ B- tezriḍ ayγer tura netta amek yura isefra, (S) , yura-ten akka

117/ A- **Deux emistitchs**

118/ B- **trois emistitchs, akka le premier le deuxieme le troisieme ça fait la rime** d tagi 119/ A- Tin n berra tin n daxel

120/ C- **C'est le seul i yuran akka-agi ?(S)**

121/ B- **Meme winnaten, Chaker**

122/ C- **Mais c'est par rapport au sens, mi ara tketbeḍ un poème**

123/ B- Si

124 / C- **Non fehmeγ parce qu'il y a des trucs bien déterminés am les emistitchs-nni, ayγer ad aruγ trois akka-agi sur la meme ligne, c'est une structure presque ulac-itt anda nniḍen**

125/ A- **lh trois emistitchs llant**

126/ B- **llaq att-igzizti anda nniḍen**

127/ C- **c'est bizarre.**

128/ A- **Ayγer on peut pas avoir, justement lhağa nneγ**

129/ C- **Non tzemreḍ, mais c'est-à-dire ça prend de l'espace, il y a pleins de trucs maçi ḥaca....**

130/ A- **Ay ay ay waqila mi ara theddreḍ ur tettmuquleḍ ara!**

131/ B- I win isɛan ihi **quatre emistitchs** amek nekkni nufa-d a poème-agi isɛa

132/ C- **ça fait att-arud rebea sur la meme ligne ?**

133/ B- **lh, mais la structure- nni i tabaɛen zik iwintt-id γer les français**

134/ A- **A wellah !**

135/ C- **Aɛni tzemreḍ att-arud yiwen da yiwen da yiwen da**

136/ A- **Keê tessneḍ cwiya**

137/ C- **Non, semmḥ-iyi ça veut pas dire belli quand ils les écris pas sur la même ligne, ça veut pas dire le sens est différent non, c'est-à-dire mi ara a d- subbeḍ**

138/ B- **Mais dinna d acu ara tetfeḍ comme rime ?**

139/ C- Voila donc c'est la rime come base et puis le sens att-zreḍ apé prés anda ittfaḳa le sens att-zreḍ par exemple la derniere rime dinna i yettfaka le sens c'est-à-dire ça ne change rien at-arud akla-agi neḡ akka-agi parce que att-zreḍ....

140/ A- Icebba-yi-d Rebbi tettud l'espace ur theddreḍ ara en fonction de l'espace

141/C-lh zriḡ mais même le sens m'empêche pas ad aruḡ s la manière- nni i s i ttarun 142/ A- Xzer qqaren-ak ḡef leqran belli, genre de poemes mais il n'est pas un poème

143/ B- La prose

144/ A- Icebba-yi-d Rebbi mi ara d- ddmeḍ leqran at-ḡred, il n'a pas de rime, a yernu ur yuri ara même pas comme un poème et pourtant at-ḡred direct

145/ C- Ak-d fkeḡ l'exemple, areḡman ɛallama lquraan, xalaqa al insan, yaxi !

146/ A- Donc dagi yiwen l'emistitch i tesɛiḍ c'est un vers, yiwen n le vers ara tesɛud

147/ C- C'est pas un vers c'est de la prose, c'est un texte en prose wagi, mačči c'est pas un poème, d la prose mais yesɛa la rime, il est rimé ur zriḡ ara amek is-qqaren s taɛrabt 148/ B- acu ?

149/ C- Fa dahabtu ila... ur zriḡ ara ah maqam, maqamat yaxi neḡra maqamat

150/ A- Puisque aru la prose , neqar-d les vouvelles en berbère , qui me dit nekkini.. 151/ B- Ur sɛin ara la rime !

152/ A- lh llan kra n les poèmes ur sɛin ara la rime, ils sont libres, neḡ ulac ?

153/ C- lmezwura, chez les autres groupes berbèrophones llan..

154/ A- Llan, qui me dit justement que ce n'est pas ce genre de textes.

155/ C- Mais mači ḡaca la rime qui compte, il y a aussi a métrique

156/ A- lh justement ce qui attire dans la prose, icebba-yi-d Rebbi , c'est la métrique.

157/ C- C'est la rime

158/ A- Ah oui ! Mais dagi la prose et texte amek is-qqaren akken s taɛrabt « nnatr » c'est a dire un texte

159/ B- C'est des paragraphes

160/ A- Est-ce que nezmer a nesεu en paragraphe, chaque phrase daxel tesεa la métrique, le nombre de syllabes-nni yines respecté, at-id-γreḍ comme si c'est un poème

161/ B- Amek ara yili d la prose, en meme temps ! Je pense pas axater wagini déjà ...

162/ A- Ur ak-d qqareγ ara a eli en ecriture, ak- d- iniγ en poème, ak d- iniγ s wawal kan

163/ B- Deja mi ara thedreḍ kan akka , akked un poème , déjà la façon c'est différent

164/ A- D acu i byiγ ad d-iniγ tzemreḍ ad d-ddmeḍ un poème at-id- γreḍ d leqraya eh ben il est considéré comme texte en prose.

165/ B- Elle est secondaire ak-qqareγ les chleuhs

166/ C- c'est difficile de trouver un texte en prose yesεa la métrique- nni la même

167/ B- Les chleuhs ur sεan ara yakk la rime ihi

168/ C- Mais les chleuhs sεan la métrique

169/ B- Ur sεin ara, lukan att-nadiḍ san la métrique mi ara as- txedmeḍ l'étude.

170/ C- Bien sûr même les poème nney sŭan la métrique, kullec yesεa la métrique

171/ B- Les poèmes nney sεan la métrique, nniγ-ak la rime sεan-tt mais ...

172/ A- Ur asen-d- uqiε ara lmaεa di la rime

173/C-Ur sen-d-uqiε ara maεna peut etre alama d wis rebεa, wis tmany a peut être

174/ A- Tiens acu ara ak- id- yesfiqen belli d asefru winna

175/ C- Eh la rime ines

176/ B- Peut être la manière ines

177/ A- La maniere amek ara at- id-tiniḍ, ayγer nekini je vai pas le considérer comme 178/ C- Parce que il y a une certaine musique, la musique tinna maçi ḥaca di mi ara ...

179/ A- Asefru, il est au carefour de plusieurs niveaux de langues

180/ C- est ce que par exemple læabd izmer ad ihder longtemps mebla ma ynefs-d ?

181/B- Ulac, les nouveaux poètes n tura sexdamen la rime

182/ A- Axater si tu fais une petite comparaison γef way-agi yaɛni i neqqim di l'oralité..

183/ C- Ak-d fkey un poème en mozabite

184/ A- ruḥ kan

185/ C- Waru la yemma yegelgel neγ yesgelgel γef bab lwul

187/ A-Mais coté métrique elle est parfaite mais coté rime elle n'est pas parfaite

188/ C- Nniγ-ak il ya du nouveau publié tugiḍ ad iyi-tamneḍ, tzemreḍ att-afeḍ les poèmes n yicelḥiyen ,pas mal di l'institut nnwen ḥewwes-d ...

189/ B-Xaṭi əla ḡal la syllabe, yiwet i yzaden neγ i yneqsen ur yettanfluensi ara la rime

190/ C- Mači d yiwet d tawayit

191/ B- Xaṭer mi ara a d- ṭfed yakk les vers- nni att-afeḍ sɛan akk par exemple ...

192/ C- Plus de deux plus de trois ... je t'invite ruḥ jebd-d le recueil n Ulilu neγ (S)

193/ B- Akka am nekkni wigi neγ imi ten-nettɣenni, yezmer asen-yexdem la musique

194/ C- anwa yakk les groupes berbèrophones ur nesɛi ara la rime ?

195/ B- Icelḥiyen

196/ C- Je t'assure pratiquement tous les parlers ur sɛin ara la rime ḥaca taqbaylit

197/ A- Bien sûr nniγ-awen-t-id tazwara, ahat si l'influence n trumit, même taɛrabt les grandes zawya i yellan dagi en kabylie , mači d leqbayel yakk i ten-yetṭfen

198/ B- Mači d anecte-n ,je pense c'est pour....

199/ A- Si Muḥ u Mḥend yanfluensi aṭas par les poèmes n taɛrabt , neγ

200/ B- Taɛrabt ttarun akka , tarumit direct d akessar i ttarun

201/ A- Isɛa les emistitchs neγ ala?

202/ B- Isɛa mais direct d akessar i ten-ttarun

203/ A- D acu yuyen taqcict nni n llina ?

204/ C- Ur zriγ ara

205/ B-Waqila d gma-s i yemmuten

206/ A- D acu i t-yenyan?

207/ B- Yesεa l'hémorragie interne

208/ A- D acu-t?

209/ B- Yehlek gravement

210/ C- Anda i tt-yesεa ?

211/ A- D lewhayem ddunit-agi

212/ C- Ur zriy ara exactement d acu i yesεa mais aparement c'est grave.

213/ A- Mazal-it jeune

214/ C- Il a vingt cinq ans

215/ A- Il est très jeune !

216/ C- lh ça arrive c'est le destin

217/A-Yiwen ar γur-neγ meçtuḥ, xedmen un acciden de voiture ala netta id-yeqqimen ykemmél deux jours yerna ula d netta

218/ C- peut être ur as-faqen ara

219/ B- yezmer lḥal, mais dayen l'hémorragie interne c'est pas..

220/ C- parfois ḥellun medden..

221/ B- Maçi dagi γur-neγ

222/ C- Si

223/ A- On a de très bons medcins dagi

224/ C- Ils sont pas nombreux et ils sont pas disponibles

225/ A- Parmi les plus grands medcins du mond il y a des algeriens ruḥ ar fransa kan...

226/ C- En France neγ ailleurs maçi dagi

227/ A- Même dagi llan

228/ B- Ad ilin **mais** ...

229/ C- Ayɣer ihi i ttruhun medden wid isɛan ɣer Fransa akken ad dawin

230/ B- **Labàs en plus des médecins ils ont les moyens**

231/ C- **C'est vrai, mais il n ya pas que ça.**

232/ A- D acu nniɣen ?

233/ C- **Dinna ils aiment ce qu'ils font, ils ont une conscience ...**

234/ B- **C'est vrai ils sont humain, nekkni dagi ɣur-neɣ un médecin c'est juste le nom**

235/ C- **c'est une coquete vide**

236/ A- Xaṭi llan wid isɛan **la conscience** u xedmen lxedma nnsen

237/ C- **Peut être.**

238/ A- ak-qqareɣ llan mači d lekdeb

239/ B- Ruḥ kan ar **les urgences** n dagi ad twaliɖ

240/ A- Kečč la tettmettateɖ ad ak-inin arɣu **le tour**-inek

241/ C- **Peut être** d wis tesɛin

242/ A- **J'ai vu des cas ils ont des fractures** ulac même pas ikersiyen ɣef ara qqimen ad ttraɣun..

243/ C- Wissen ma ad ɛeddin ass-nni yezmer lḥal ad qqimen dinna alamma d tameddit

ad asen-ini uɣalt-d azekka

244/ A- **Tu exagères !**

245/ B- **C'est vrai** d saḥ acu i la d-yeqqar

246/ A- **Non**

247/ C- **C'est possible** peut être tu n'a jamais été.

248/ A- Nekk tteiciy di Marikan

249/C- Mači d anect-n

250/ A- C'est vrai il y a une certaine négligence mais pas à ce point

251/C- Tu appelles ça une certaine négligence !

252/ A- Evidemment

253/ C- ad d-ggallay a tkecmeđ d l'hôpital

254/ A- si, plusieurs fois

255/ C- Ah oui..

256/ A- Tu me prend pour qui ?

257C- axaṭer ayen l d-teqqaređ yemxallaf yef la réalité

258/ B- D ayen tura ayen yellan yella, yella le manque c'est vrai mais...

259/ A- c'est vrai les medcins il ya parfois les internes ma teyliđ-d deg-sen
yezmer lḥal

yellḍen urēad i ssinen mais les vrais médecins..

260/ C- Mači ḥala les internes

261/ A- Non

262/ C- Je t'assure parfois ad tesēuđ une maladie nitni ad ḡaēlen d tayeđ ak-
d-rnun les

maladies nniden

263/ B- Il y des éreurs même di l'étranger llant

264/ A- D agi mači d les éreurs c'est des fautes par ce que ça se reproduit ...

265/ B- pas souvent

266/ A-Di laēna-ak yiwen ad yesēu une hémorragie interne ad t-id-ren s axxam
as-inin tu

n'a rien

267/ B-Alamma yemmut ara faqen

268/ A- Ačhal n wid l wumi id-teḍra akka

269/ B-Je comprend pas, ma d tamusni i sen-ttiyeksen ney stehzayen

240/ A- ça dépend

241/ B-Ma d astehzi wigi ils méritent pas le titre de médecin

242/ A-D aya kan !

243/ B- Malheureusement ulac la justice di tmurt-agi.

244/ c- A mači d anect-nni kan i ulac,

245/ A-γef ay- agi i wen-d-nniγ

246/ B-Tamurt-agi ur tt-fhimeγ ara ala win i ysean tuyat ara yeacen deg-s

247/A-C'est-à-dire win ysean idrimen neγ..

248/ C-Win ysean idrimen d les connaissances

249/ A-Ih

250/ B- Gef wanect-agi d tiyaḍ i la reglen les jeunes seg-s

251/C-C'est vrai

252/ A- l teqcict -nni umbaεd amek?

253/ B- A haq Rebbi alamma twehmeḍ deg-s

254/ A- Ayγer ur as-ceggiεen ara neγ ad d-truḥ **directement** yemma-s γer
dagi **c'est mieu non**

255/ B- A ulac yak win id- iruhen seg uxxam, truḥ-d teqcict- nni γer dagi, la
ad d-teqqar teqcict-nni ur zriγ ara amek ,isen-d- ssawden lexbar , amek tesεa **le**
courage truḥ-d tenna-as-d , lexbarat am wigi akken a ten-tawid l yiwen yeweεar **c'est**
très difficile moi...

256/ A- **N'oublie pas une chose, la maniere** is ara as-tinid iyiwen tzemred **comme** tzemred at-id- sarsed ar lqæa **comme** tzemred at tellæd

257/ B-**La manière, la manière**

258/ A- a **justement** nettat **la façon-** nni sway-s is- tenna yella wacu ara twalid deg-s truḥ-d akka tekka-yas-d seg deffir , nettat tella ar umicro, **après** theddr-as- d, tettuci-tt-id akka inna. Nek xaṭer lliḡ ass-nni dinna, tsaked-d akka ar ḡur-s , tuḡi-tt teččur d.....akken kan itt-twala nettat twala-tt kan tfaq yella wacu yellan , dḡa tenna-as-d **directe** , tenna-as ha-t-an yemmut gma-m ,cḡel akken nettat ur tumin ara, teqqim **bouche B.**

259/A- **Et l'hereur** anwa itt-ixedmen

260/B- Itt-ixedmen d imawlan, **même** taqcict- nni texdem **l'erreur** ur ilaq ara ad as-d- tini...

261/ A- Aha ur ak-d- ḥekkuḡ ara ḡef mi is- tessawed lexbar, aqcic-nni mi yemmut yella wacu ara tezred

262/ B-Di zriḡ ?

263/ C- Iqqur uqerru-s, ixdem.....yemmut, ur zriḡ ara nekkini exactement d acu i yexdem armi..

264/ A- **Est-ce que** tettamned, zik qqaren-ak tesɛin ḡef lmeyya n **les accidents** mčói **parce que** yiwen yewwet wayed **parce que** l'intervention est **très longue**, ce qui s'est **passés** par exemple di Boumerdes.

265/ C- Yezmer lḡal

266/ B-Winna, winna ur as-d-ufin ara **même** aṭṭan-is, yesæa waqil **l'hémorragie interne**, iwint ar sbitar .

267/ A- A limmer ik-tarbiḡ ay ul a (b) **L'hémorragie interne** c'est pas **quelque chose de très difficile**, seɛun lxawa ur zriḡ ara ttawden lɛibad ar lihalat maɛna ttafen- asen-d ttawil **mais** di tmura irebḡen.

268/ **Difficile mais.....mais guérissable.**

269/ A- ur-as- faqen ara

270/ C-ttfaqen, **c'est facile a détecter**

271/ B-Wagi ur as-faqen ara waqil

272/ C-Dagi ur byin ara waqil **même pas as-fiqen parce que** ur as- xdimen acmmek, **il lui ont rien fait.**

273/ A- Tu vois !

274/ C- **c'est facile a détecter**

275/ A-Tu vois, ak-d-fkey **le cas d'un maçon** γur-naγ,yeγli-d γef uyennat, sur.....yexdem akka-agi **les madriers** ,yeγli-d a sidi **normal** yekkr-d γef iɖarren-is ,iruh ar ttbiɖar ,**contrôler** zaɛma, netta wellah ar d lfesti yakk annect-nni ,yiweɖ s axxam, tefka-yas tmeɖtut-is **un café** ,yerra-d mais ur d-yerri ara lqahwa yerra-d **un mélange** ger izerman-is aked....**tous ce qui**ayen yellan akk daxel uɛebbuɖ-is imire-n bqae ɛla xir ay aqbu , immut **mais** wagi wagi lemmer yelli **un vrai scanner** deg ara a d- iɛeddi yili maɕi akka.

276/ A- **Non je pense** abrid amezwaru i ɖsa...imken ituci la crane ines neγ amek ur zriγ ara, xaɖer **par la suite** nettat amek ik-tenna, teqqar-d ɖsan ad yemmet maɛna ssufyen-t-id neγ, xaɖer netta yekcem ar.....

277/ B-Tezriɖ amek netta yekcem ar sbiɖar yeqqim-d ur zriγ ara aɕal id-yeqqim ur iɛɛttel ara yeffγ-d am acki yella, maɕɕi yehla **mais presque**, nnan-as d ayen **il n'a rien rien de grave....**

278/C-Zaɛma dayen

279/ A- **Aprés** armi id-yuγal s axxam ur zriγ ara amek akken hedren **comme quoi** gm-as neγ ayetm-as ɖsan nnan-asen-d di sbiɖar nnan-asen-d di sbiɖar **comme quoi** ur yettɛɛtɖil ara ad immet **mais** ffren ur byin ara ad d-inin i medden, **ça ne sert à rien** nnan-as **il vaut mieux** ad nesusem ur zerren ara wiyaɖ

280/ C-D acu id iyi-swehmen **c'est-à-dire** d acu id iyi i swehmen ad iqqim di sbiɖar ur t-yettaγ wara , **juste** ikecm-d s axxam , neγ akka a (c) **juste** yeffey-d

yeffeγ-d yiweḡ-d s axxam yeγli yemmut ,**on dirai** Rebbi yettqaraε kan melmi ara d-yeffeγ a d- yaweḡ s axxam bac akken ad immet

281/ A- Ad d-yuγal waṭṭan-nni

282/ C-En fait d acu id ...**que ce que ça veut dire une Hémorragie interne ?**

283/ C-D idammen daxel blokin

284/ A-Blokin ?

285/ C-Reglen dinna

286/ A- Maçi d les veines l yetarḡiqen?

287/ C-Tarḡqen fγen akk-agi ddaw **la peau**

288/ B-ur d-ffiγen ara ar **la peau!**

289/ C-Ur d-ffiγen ara ar **la peau xaṭi, interne,yella l'externe yella l'interne.**

290/ A-Et **voila interne**

291/ C- Tezriḡ iεawd-iyi-d **un infèrmier** dina γur-neγ, tella **une sorte d'hémorragie interne**, ticki yeččur uεebbuḡ n lεebd d idammen **même les poumons** ines , seront amek ara ak-iniγ ,**elle pompent plus de l'oxygène ,mais si tu veux** inwayi seg yidammen-is, inwayi daxel n yidammen ines, ittεummu daxel n yidammen-is, aεebbuḡ-is yeččur d idammen **quoi..**

292/ A-twalad, **elle est verte**, ur y-id-qqar ara ad nuqem tagi **quand même.**

293/ D-eh ben non, kkes-as azegzaw-nni xlas.

294/ A-mehsub umbaεd.

295/ D- Il faut pas prendre la partie verte, par ce que **c'est toxique.**

296/ A-amek.

297/ D- **c'est toxique.**

298/ A-**Donc** ur ilaq ara mehsup-ur ilaq ara ad tent- nečč eh balak ma yella deg waman **normal.**

299/ D-non. Non.

300/ A-Il y a un truc que je ne comprend pas yaɛni tizzegzewt -agi d acu-tt, ansi id- tettek ?ayyer ur tettuyal ara yakk la pomme de terre -nni d tazegzawt ciṭ kan deg-s i la yettuyalen d azegzaw.

301/ D-d acu-tt, eh ben c'est une transformation au niveau des aminoplastes.

302/ A-d acu id les aminoplastes- agi.

303/ D-les aminoplastes se transforment en clooplastes.

304/ A-umbaɛd.

305/ D-ih, donc ils perdent leurs faction et ça devient.

306/ A-danc normalement ur ilaq ara att- zenzzen akk-agi.

307/ D-att-zenzzen, comment on appelle ça conservation donc parfois on a ce problème la mi ara tuyal d tazegzawt donc ilaq as- teksed yakk tin ... as -tekkсед yirkulli les parties nni tizegzawin.

308/ A-mais bessah sufella kan, mačči ar daxel ur tesɛiḍ d acu i tt-yuyen elle est bien daxel, non

309/ D-heureusement sufella kan

310/ A-icebba-yi-d Rebbi wagi mi ara æettlen ur tt-id-kkisen ara neɣ quelque chose, non ?

311/ D-non, c'est un problème conservation, muqel kan mi ara tixposid la pomme de terre aṭas i yiṭij ur tt-tettyummuḍ ara eh ben akken ara tuyal, ad tes

312/ A-mais wagi une fois tekks-d umbaɛd ma yili daxel n lqaɛ normal, tella ur tt-yuy wara

313/ D-daxel n lqaɛa ara tuyal d tazegzawt, s ddaw n wakal qbel ad tt-id-ksen medden.

314/ A-justement, tikwal wellah læaḍim ar yezmer lḥal ad tt-id-tekkсед akkeni nettat verte, amek donc c'est pas une question de conservation.

315/ D-En tout cas c'est pas un caractère variétal !, mačči d les variétés : yettilin akkeni, y en a des variétés qui ont ce problème là d'autres non, c'est pour ça que je t'ai dit, lukan par exemple di nufa , comment on appelle ça ad tellid par exemple la pomme de terre ad tafed tesεa akka-agi, une sorte d'anneaux violacés amek i sen-qqaren tura ..

316/ A-Ruḥ fehmay fehmay, ur zriy ara amek isen- qqaren umbaεd.

317/ D-winna ça peut être un caractère variétale , c'est des variétés seεunt akk- agi des anneaux violacé mais la pomme de terre mi ara tuyal verte, c'est pas un caractère variétale, c'est un problème de conservation

318/ A-donc d axsar i texsar donc ur ilaq ara ad tt-neč

319/ C-Ad as-tekksed les partie vertes- nni , ? Beššaḥ ayyer les légumes nniḍen ur seunt ara akk-agi haca la pomme de terre icebba-yi-d Rebbi i yesεan, ney ala, ini-yi-d sfehm-iyi-d

320/ D-la pomme de terre am qqarey tesεa les aminoplastes donc les aminoplastes nni tettruḥu -assent la fonction- nsent

321/ A- bessah nekni s leqbayel icebba-yi-d Rebbi ur ssinen ara yirkel, timyarin mi ara kecmment akka d acu itt-yuyen, verte et alors yur yiman nnsent ur zrint ara belli c'est nocif a la santé ur zrint ara belli diri-tt i la santé, ur ilaq ara ad tt-yečč yiwen axaṭer c'est nocif...

322/ D-deja mi ara ad tt-tεarḍed kan

323/ A-c'est vrai mi ara ad tt- teččed ça laisse un goût bizarre mais meḥsub clan, wellah lεaḍim ma clan ad tt-id- kksen akken att-čen normal c'est pour eux c'est pas grave c'est naturelle..

324/ D- la ttwehimey nek amek akka ur faqen ara...pourtant lbaṭaṭa rxiset ussa-agi , achal i txddem lbatata wellah ar serieusement

325/ C-deux mille, i teswa tura, ney même pas

326/ A-elle n'est pas chère

327/ C- **par ce que d anebdu d lweqt i deg id- tteksn aṭas, pare contre ussan nni iyæddan tiwed quatre mille cinq**

328/ A-Melmi

329/ C-**le mois de mars, le mois d'avril- nni tiweḍ quatre mille cinq, ma tura tiweḍ armi d deux mille cinq axaṭar d anebdu u yernu yehma lḥal ad teqqim akken en stok aṭas ad terku.**

330/ A-**mais icebba yi-d- Rebbi elle est petite, mectuhet la pomme de terre-agi**

331/ C-tella tmectuḥet, tella tmuqrant

332/ A-**mais yiwen n lwaqt akkenni, je ne sais pas si tu le rappel, cfiṛ la pomme de terre, rare akk-agi tuṛal c'est un luxe c'est pas n'importe qui i tt-id-yettayen i la tt-itetten...**

333/ C- **asmi teswa xemsa alaf, setta alaf i kilu**

334/ A-**tu te rend compte**

335/ C-**yiweḍ-d yiwen n lwaqt ur tezmirḍ ara ad d-awid kilu n lbaṭaṭa, parce que tuli mačči dayen ara yeqbel laεqel.**

336/ A-**ayen nniḍen, on a pas senti mais la pomme de terre c'etais très difficile parceque d lmakla n imeyban, d tinna i d la base n lmakla n laybad d tina i d ssaḥ yur-sen...**

-337/ C- **Aql-i la xeddmaṛ le mémoire inu donc j'ai pas assez de temps, la JSK eh ben ça fait long temps ur tiwi ara le titre aseggas- agi nefraḥ mliḥ ; c'est une consécration id- yusan après tant d'années de disettes, donc c'est tout le monde i yferḥen i yeddifilin i d-yeffyen ...**

338/ A- **Il y a un truc que je ne comprend pas tura nekkini amek neuf ans une équipe comme la JSK ur tiwi ara le titre national une équipe aussi forte elle a eu des titre au niveau internantional mais di tmurt ala**

339/ B- il nous manquait de joueurs

340/ A- je ne pense pas que ça soit les joueurs axaṭer les joueurs ttawin-d seg berra a yernu il y en a ici les joueurs.

341/ C- Xaṭi aṭas n swalaḥ i yellan , yella le fait qu'au départ xuṣṣen-ay mliḥ les joueurs de crus , donc il y a eu la politique -nni de recrutement a tord et a travers kan akka tezriḍ amek .

342/ B-Anwa par exemple

343/ A- Eh ben écoute en 1979 on était obligés disant de faire un recrutement massif donc Hennaci ma tecfiḍ ass-nni yiwi-d xmeṣṭac n les joueurs , donc il fallait travailler a long terme amek i qqaren akken , et voila trois ans après tarbaṭt- nni n Belqayed , Driwec, donc iwin-d la coupe d'Afrique , trois consécutions d'affilé et donc ce qui fait que a chaque fois mi ara d-uḡalen si la coupe d'Afrique ttafen-d iman-nnsen ɣyan ciṭaḥ donc ce qui fait ttaḡan le championnat aseggas-agi ils ont mis le paquet axaṭer il y avait beaucoup de pression.

344/ C- Si zik ils mettent le paquet yaḡni lukan ad tuḡal ar tin n ṣṣaḥ , mi ara twaliḍ les autres équipes , ils s'imposent sur le territoire nsen et en plus ils s'imposent a l'extérieur par contre nekkni à l'exterieur kan ur zriḡ ara acuyer peut être d les joueurs qui s'interessent pas ney d les entraineurs...

345/ A-D aḡen aseggas- agi yella le fait yuḡal-d Ait ḡudi d mmi-s n la JSK donc ça compte

346/ C-Voila tezriḍ aseggas- agi Ait ḡudi tessnemt yirkelli d mm-is n la Kabylie, il a changé beaucoup de choses sur le plan disant mental des joueurs, tfehmed-iyi-d parce que les joueurs uḡen-tt di lmuḡ nnsen c'est-à-dire di laḡmer ur ḡussen belli ils sont obligés ad d- awin le titre di laḡmer ur ten-yehris yiwen akken ad laḡben ad d-awin le championnat

347/ B- je pense pas que ça soit ça, parce que avant la JSK elle jouait sur plusieurs francs, il y avait une certaine fatigue après ils se retrouvent avec cinq où six matchs de retard donc il fallait gérer yakk les matchs- agi mais après aseggas-agi la preuve iliminin-d si la coupe d'Afrique, le championnat ils ont quant même fait une bonne façade, mais aḡyer ? Parce que les deux dernières années dayenni on

jouait hors de notre territoire c'est pas facile, si c'est un club nniḍen wellah lḥaḍim ar a-t-an ma yezmer ad iḥerrek

348/ A- Xaṭi il y a une pression terrible de la part du public, il y a eu une mobilisation sans précédentexaṭi même Ait ḡudi aṭas id- yiwi sur le plan moral, il a su motiver les joueurs...

349/ C-Ur cikkey ara ad d-yawi akken id- yiwi Xalaf, il était obligé armi yruḥ d'ailleurs i...

350/ A- Melmi id- yiwi Xalaf , ur cfiy ara nekk comme tu le sais je m'interessais pas vraiment au foot avant...

351/ C- Quand même ussan- nni i deg id- iwin la coupe- nni ur tecfiḍ ara ? ney tu t'interesse pas ...

352/ A-Umbaɛd yruḥ

353/ C- Justement ayen i yruḥ ? rwaḥ nni i yruḥ déjà ! on savais pas pourquoi il est parti et le club etait en bonne place on savait pas pourquoi...

354/ A- Xalaf déjà asmi i yruḥ il a laissé le club en première place qqimen aḥal en première place parce que..

355/ C- Mais il est parti sur une défaite ney ala sinon ayyer ara yruḥ lukan tout allait bien.

356/ A-Xaṭi c'est la gestion du groupe ad tettekleḍ γef yiwen am Mouassa am-yejiri le groupe convenablement ney ad tettekleḍ γef Mouassa ad ideḥḥes am-d- yawi le titre ney Belḥeyaci d lekdeb yakk ils veulent pas ur asen-d-tuqie ara lmaɛna axater tezriḍ acuyer

357/ C- Meḥsub ur d-clien ara puisque maçi d leqbayel .

358/ A- Maçi ur d clien ara , mais ils savent pas gérer le groupe di lweqt nni, ils etais des amateurs ils venaient de comencer ils avaient pas assez d'expèrience dans la gestion d'un club sportif comme tu le sais il faut de l'expèrience pour tout dans cette vie on apprend avec.... .

359/ B-Ait ġudi d saħ il y a une bonne stabilité di le groupe, la Kabylie, elle a retrouvé un certain calme tella lehna ulac cwal tous ça compt beaucoup pour les joueurs ilaq ad yili le moral nsen...

360/ A- Ula d Meddan yuḡal-d en quatre vingt seize ar la JSK ur niwi ara le titre, c'est un enfant du club c'est un ...

361/ B- Mači kif kif Meddan akked Ait ġudi wagi weħd-s, la JSK est dans son sang c'est un enfant du club iħemmel le club akked uxeddim ines mači d mmi-s n la ville seg wat wasif id- yekka..

362/ A- Amek mači kif kif yuḡal-d ġamel Mennad en quatre vingt quatorze newwi le titre en quatre vingt quinze ney ala ur yexdim acemma ar ħur-k en tout cas kul yiwen amek i yrttwali leħwayeġ tu as raison

363/ B- Xas ur niwi ara le championnat mais ayen niđen nettaw-it , nrebbħ-d les coupes d'afrique...

364/ A- Il y a aussi quelques part la politique de Hannachi qui a voulu dominé disant l'Afrique , yeġġa talḡuḡt , yeġġa taqbuct il focalisait tout ses efforts sur la coupe d'Afrique u yeġġa le championa.

365/ C- I tura dayenni mi ara twaliḍ akk-agi, tella yiwet n lħaġa ur fhimey ara amek les étudiants ils s'intéressent beaucoup au foot ayyer qu'est ce qui les attire et pourquoi autant.

366/ A-Déjà écoute, la JSK ça fait partie de chacun de nous elle est en nous c'est plus qu'un club sportif c'est notre identité en quelque sorte je ne sais pas peut être pour toi c'est rien.

367/ C- Llan ləibad ak-qqarey wellah ġġan les modules nsen ya mħayne-k , am keččini tura , déjà keččini txedmed technologie nek ur fhimey ara amek tu arrives yaəni a joindre les deux bouts akken qqaren .

368/ A- Xaṭi mačči d anect-nni , tezriḍ la JSK ulac anwa ur taəni ara di tmurt n leqbayel , seg umečṭuħ ar umeqqran d l'étudiant ney d acumur ,on est tous impliqués disant que la JSK c'est plus qu'un club scientifique c'est hors de là , c'est pour ça nettantirisi yirkelli. Les étudiants dayen ṭul n ssmana d leqraya, le week

end c'est une façon de décompresser un petit peu , donc ur walay ara belli yella lfarq gar l'étudiant d wiyad kif kif ar yur-i.

369/ B- Ruḥeγ ar Alger El Harrach , xaṭer mi ara ad d-tiniḍ El Harrach d lḥaḡa eh ben mi ruḥen ar dinna nnan-asen-d seg wanda id- tusam , nnan-asen si Tizi Wezzu dya...

370/ B-Llan wid ilhan, llan wid ur nelhi ara a A, xzer **par exemple** tesɛin γef lmeya n **les sujets** yelhan ar tura **c'est des sujets linguistiques**

371/ A-Linguistique au même temps en français

372/ C-Wamma civilisation ar iḍ-a ugin , ttagaden **les problèmes**

373/ B-Bon civilisation zaɛma qqaren ur nxeddem ara civilisation axaṭer ulac win ara yunkadrin, ils **focalisent évidemment les sujets linguistiques, sociolinguistiques sont rares, didactiques** yiwen neγ sin yakk lbaqi merra d iyennaten, lbaqi merra

374/ A-Ttilin cwiyya **la littérature**

375/ B- Twalaḍ tura **PINALCO** agi terwi-aneγ akk ddaɛwa, kul yiwen amek la ihedder

376/ A- Amek i tceggɛeḍ. tceggɛeḍ **une demande normal**

377/ B- Ceggɛeγ **une demande**, mbaɛd mi iyi-d-ceggɛen ayennat-nni nnan-iyi-d akk , prisizin-iyi-d amek ara xedmy **l'inscription, soit ad txedmeḍ science du langage arabe neγ français neγ berbère.**

378/ A- Mbaɛd armi i txedmeḍ **science du langage berbère** i ak-d-rran

379/ B- Nitni déjà imi iyi-d-ceggɛen iyi-d-nnan xtir **science du langage berbère**

380/ A- **Du moment que tu as fait un licence en langage berbère**

381/ B- Nniγ-asen xedmey **licence en tamaziγt, sedday-asen le certificat de scolarité n 4^{eme} année**, umbaɛd xedmen-iyi-d dinna science du langage berbère

382/ A- **Ça fait PINALCO** dinna kan i yella

383/ B- Ad γrey γef snat les université, ad γrey **science du langage à paris 5 en même temps langage berbère** ad γrey γef les touareg akk d kabyle, **la politique magrébine** aṭas i yellan a-t-nan dinna

384/ A- Ihi iεawen-ik Ġamal di Ixetyar ihi

385/ B- Aεni ukan mačči d netta ad ddimariγ, ttixr-iyi

386/ A- D Ġamal i ak-ixdmen kullec

387/ D- **Donc** ur ilaq ara akk ad ...

388/ B- Yenna-d mi tesεaḍ tagini, yenna-d awi-d kan **le visa** s tinna umbaεd

389/ D- Amek **ça fait** ferqen, yerna yebεed mmlih **le sud** akk d **le nord**

390/ B- Yettraḡu **Antoine** akken ad aγ-d-rren, yenna-d ukan aγ-d-rren si **Antoine**, yenna-d ad nṛuḥ, yenna-d l'essentiel tiwiḍ-d **la favorable c'est le plus important** umbaεd ayen id- yegran...

391/ D- Nekkini la ttexemmimγ, nniγ-as lukan ad xedmen dagi kullec ad ruḥen γer dadi **direct** ad zewḡen ad εacen akken akken ad afen iman-nsen ad as-yelhu i nettet wala i netta .

392/ B- Tura ass-agi, ikteb-iyi-d **une lettre de motivation**, meskin a yernu acu i as-d-ketbey **le message** ass-nni n ssebt, nniγ-as **j'ai une surprise pour toi**, ass-nni n lhedd ass-agi yiweḍ-d šbaḥ, yenna-yi-d d **la favorable** oh εaqlay **c'est très bien comme je suis heureux...**

393/ A- Ah **le visa** ttaken i teḥdayin, arrac iwumi ur ttaken ara **parceque** arrac ḥdaḡen-ten dagi ad bnun tamurt **quoi...**

394/ B- Nek aqli dumundiγ-tt mebla **le diplôme**, **sous** resèrve ara ad tt-xedmay ur zriγ ara ma ad iyi-tt-id-fen.

395/A- Ih ma tessneḍ albaεḍ dayen s **le piston** wellah **facilement**

--396/ A- Tameɛtut i is- yuran i (x) tessefqat, yiwweɛ-d yer l'institut yenna-as taqcict-nni tettbaɣi ur zriɣ ara d acu l tt-yuyen neɣ d acu i teɣya **je me demande** d acu-t lexbar- agi

397/ B- (x) yewweɛ-d meskin iɣaɛ-iyi, wellah ar d iyi-ɣaɛ, **des fois** leɣwayeɣ ur zriɣ ara amek d nek i yeɛallamen, nniɣ-as terwiɛ zzehwan, yerna **avant** akk ur d-yettruɣ ara d awal i qessiɣen nniɣ-as-t-id ur cfiɣ ara d acu akken id as-nniɣ wellah ar la yi-ttɣaɛ tikwal

398/ C- Meskin

399/ B- **Après** yekka imiren **vingt deux jours** ur d-iruh ara yezɛef zaɛma neɣ ur zriɣ ara amek ...

400/ C- Yezɛef

401/ B- Netta yenna-yi-d ur zɛifeɣ ara, ɣas akken ruɣey **mais** xaɛer ass-nni nniɣ-as smmeɣ-iyi smeɣ-iyi, ɛawdeɣ-as ɛecrin iberdan semmɣ-iyi, **mais** ass-nni nniɣ-as semmɣ-iyi, yenna-d ɣader akk ad tɛawdeɛ ad d-qerbeɛ ɣur-i, **après** acu iyi-d-yenna **la dernière fois** mi i t-zriɣ ihedder-iyi-d akka i ccarweɣ, yenna-yi-d **aucun sentiment** ur t-sɛiɣ ara ar ɣur-m, yenna-yi-d tezriɛ am wasmi akken i kem-id-dumundiɣ kullec yuɣal à **zero** a yernu d kemm i ..

402/ C- **Il a remis en cause** akk acu i tɛacem

403/ B- Yerna nniɣ-as **le fait** txeddemɛ-as **toujours le mal** ad yeddiguti ad yuɣal ad kem-yeɣɣ

404/ C- D ɣɣaɣ

404/ B- Yenna-yi-d tiqcicin akka i xeddment i yimeddukkal nsent, kemmini xaɛi ur yi-txeddmeɛ acemma **tu t'en faut de moi..**

405/ C- Ur la t-tettgatiɛ ara **vraiment**, llant **au point** ttawint-asen lmakla, ssirident-asen lqec nsen, aɛas n leɣwayeɣ i sen-xeddment, idrimen ttakent-asen idrimen maɛi d kra i xeddment.

406/ B- Nekkni wa yettak i wa

407/ A- Drus i am-yexdem **les papiers**

408/ B- **Les papiers** iɛawen-iyi akk di **les démarches** d ššaḥ, aṭas i d iyi-xdem, ma ttuy lɛir-is a....

409/ C- Xaṭer trennu-d, xaṭer **la situation** xir-is, **mais** ukan d netta i xir-im ur kem- yettaḡḡa ara ad txased **je pense qu'il est prêt à te donner tout ce qu'il a mais** kemmini xaṭi, ah

410/ B- Akken i nella **normal**, xaṭer ma ḥwaḡey lḥaḡa kullec akk s ḡur-s, **jamais** akka-agi....ay-id-yeqqar tesyedleḍ-iyi di lqima-w, as-qqarey yak lqima ad teqqim akka gar-aneḡ, ḡas mači ar walbaɛḍ, nniy-as **normalement** ur tseɛɛuḍ ara nnif ulac nnif di tayri ...

411/ C- Ulac nnif di tayri

412/ B- Netta yekreh, yeqqar-iyi-d hemmley-kem acu kan issin iman-im, yenna-yi-d ulac tin ara ikecmen amkan-im **mais** yenna-d issin iman-im xdem akken i am-nniy sɛu **les principes** inem ilaq lɛabd ad yesɛu **les principes c'est le plus important** di lɛabd yakk mačči d sufella kan

413/ C- Acu ! **les principes**

414/ B- Ur tezmireḍ ara, akk-agi am nekkini dima yeqqar-iyi-d ilaq aceččuy-im **toujours** ad iserreḥ, nniy-as aceččuy-iw ixdem, yettcuffu ur ḥemmlay ara ad as-sarrḥay.

415/ C- D aya-agi kan !

416/ B- D aya-agi kan

417/ C- D aya-agi, acččuy kan

418/ B- Nniy-as ttfînunsi-yi ad t-id-xedmey.....Yiwen wass nennuy di Ḥesnawa, ḡef wacu i ḡef nennuy, ḡef uceččuy netta yeqqar-iyi-d serreḥ-as nekk ugiy **je voulais pas** llaḥ ḡaleb

419/ C- Maɛna ur as-tettsemmiheḍ ara

420/ A- Si, drus i tettawi **surtout** mi ara tẓar Ġamal, ad ak-d-els **rouge et noir**

421/ C- Standal

422/ B- Ttlusuy **rouge et noir**, ttlusuy noir-nni dayen ttlusuy **rose, mauve** yakk **les couleurs**

423/ A- Ad tezređ ačal iħemmel timddukkal-is.....imi ara as-ssekament akk yef tagi

424/ C- Ah ! tid ikeččmen gar sin, zaɛma tura **les copines** yiwen mi ara yehder yid-sent ur as-heddrent ara fell-as **c'est une amitié** nniđen **en dehors de la relation**-nni inem mači d ackenteđ ara d-ckentđen di **la relation**-nni inem ur ilaq ara yakk ad d-dexxlent iman nsent gar-awen

425/ B- Tezriđ tiħdayin s wacu i diri-tent mi ara zrent tessiđ ameddakkel ad sebganayent iman- nsent zdat-m xir-i.....

426/ C- Elles font l'intéressantes zaɛma akk dinna ar yur-s

427/ B- Nek la xeddmey akka i umeddakkel-iw, nek akka, mačči akkenni i xeddmen medden **surtout** arrac i yettjujin ačas

428/ C- I wacu i keččment di **les intimités** n lɛibad, ur ak-tħemmel ara, txeddem aya i wacu ad texdem acu i s-yehwan i umeddakel-is i wacu ara ad d-tini i umeddakel-im acu i txeddem.

429/ B- Netta mačči d **le genre** i d-yesbanayen bellik iħemmel-iyi, ur zriy ara ayyer **mais** fehmay-t

430/ A- **Le fait** ittazzal-d ixeddem-am akk annect-a n **les papiers** di laɛnaya-m ur yi- d- qqar ara ur kem-iħemmel ara.

431/ B- Ur zriy ara amek, ayen yellan akken gar-aney yettqader-it

432/ C- **Heureusement** lukan d lbaɛđ.....

433/ B- Mi ara nleħħu di beṛra, dya nettbin-dur zriy ara amek, mači d widak i ifeđħen akken, ur zmiɛy ara ad ɛeddiy nek ad as-tħey afus, ney mi ara qqimey zdat widak ssney ad t-tħey akka, nek ur zmiɛy ara, netta dayenni lħaġa-agi mi ara qqimey ar yimeddukkal-is, ur zmiɛy ara akk ad qqimey akken nniđen

tettwaliḍ tiqcicin amek i la tṭyimant akk d yimeddukkal nsent ad awint **la chaise** ad tṭṭent akk ar ḡur-s, nekkini xaṭi, yiwen wass yiwet n teqcict tenna-yi-d a Wezna d aḥemmel ur kem-iḥemmel ara, ur am-yettak ara **même pas** azal gar yimddukkal-is, ur yettaḍṣa ara yid-m, **après** qqureḡ qqureḡ yerna d ṣṣaḥ, **après** nessker-itt diḡ ḡef wannect-nni, nniḡ-as ma yella d medden i yerrumarkin **c'est grave**, axaṭer mačči kif kif akken lliḡ nekkini d wamek iyi-d-yettwali yiwen, asmi i d as-nniḡ, yenna-yi-d zdat medden d ayen nniḍen weḥd-nneḡ d ayen nniḍen, yenna-d mačči ad ilin imeddukkal-iw neḡ temddukkal_im ad ruḡeḡ, ḥemmleḡ-kem akka neḡ akka, wihin tihin..

434/ D- Wali kan tidak-nni i d-yettaficin iman nsent di Ḥesnawa la sberhicent akk din ar ḡur-i nek d lɛib

Ar lbiru, ar lbiru n ..., **l'administration, la salle des enseignants** ad dinna

435/ B- Nek ttsetḥiḡ, ur zmireḡ ara akk

436/ C- **Si non**, ma tebyiḍ ad tɔedmeḍ **les choses-** nni ruḥ ar **les salons de thé**, neḡ ala tu n'es **pas d'accord avec moi**.

437/ B- Nekkini ur ḥemmleḡ ara **les salons de thé à part le fidèle** ḥaca **le fidèle** uḡur la keččmeḡ, llan kra n **les salons** ur tezmireḍ ara akk ad tkecmeḍ yella wacu ara twaliḍ deg-sen.

438/ C- Maɛna dinna **mieux que** beṛra

439/ B- Dinna iban, **c'est ton choix**, tzemreḍ ad tkecmḍ tzemreḍ ur tkeččmeḍ ara akken im-yehwa

440/ C- I tidak nettwali dagi beṛra, laɛḡeb-nni iḍerrun deg beṛra ixir ukan deg **salon de thé** wala beṛra , **si c'était moi je préfère aller aux salons de thé** que ad iyi-d-walin yakk medden di berra.

441/ B- Ḥess-iyi-d **normalement** dagi **les couples** ad ttemqadaren, ilaḡ yiwen, d lekdeb akk ad tafeḍ ulac d acu yellan ger-asen d lmuḥal ur tteffer ara aha d acu l kem yuḡen aha

442/ C- Ini-yi-d **mais** arrac ur zmiren ara ad tṭfen iman nsen

443/ B- D ššaḥ ur zmiren ara **mais** mačči zdat medden ara kem-yexdem d tayennat, ma yettxemmim-am uqcic ur kem-id-yettuci ara zdat medden, ur zriy ara amek ttilint leḥwayeḡ, **mais** s tuffra mačči einani. Nekkni zik asmi nebda irkelli, nettyima yef yiri-nni, **après** yiwen wass yella Σli, yella **le groupe** nni akk **après** nek qqimey akin **après** isers-d afus-is yef l'épaule teẓriḍ limmer tettili lqasa ad kecmey.

444/ C- **Non** mačči **un simple geste** kan akk-agi dya...**normal**

445/ B- Akken tennumeḍ akken, ma tebdid ur tezmireḍ ara ad t-tettuciḍ, teẓriḍ amek txedmem tilisa ger-awen akken ara tkemmleḍ, nekkini seyyey akken, nniy-as ad leḥḥuy ad ttaṭafey afus-is, ad tfeḡ kan ciṭaḥ as-iniy ukt eyiy jgugley, **après** ur zmirey ara, netta yezzif. Lḥaṣul telha lelha tayri **surtout** ma tufid-d **la personne** nni i yef i tettnadiḍ

446/ C- Mačči kan ilaq ad tt-id-tafed **la personne** -nni, ilaq ad yili kif kif, **c'est mutuel**, ma yella weḥd-m kan **ça ne sert à rien** ad d-ternuḍ kan **la souffrance** iwumi akken **c'est pas la peine**.

447/ B- **Mais** lḥaṣul ulac i yecban tayri

448/ C- **IL y a deux sorts d'étudiants** mi ara lḥun akk d teqcict, llan **juste** kan **pour satisfaire leur plaisir**, llan kra ad tt-bdun s tmesxir umbæd ad uyalen **serieux après** ad yuqeε, ad ten-teṭef tayri. Wagi **du moment que** yekfa leqraya mazal-it iḥemmel-kem **donc c'est le type** nni **sérieux**

449/ B- Netta mi txdmev lêaoa **cartes sur table** tegiv akka txedmev akka, lêaoa-agi nekkini \$ef annect-agi akk i t-êemmle\$, melmi i tella lêaoa ad iyi-tt-id-yini **il cache rien il est comme ça..**

450/ C- **Surtout** tagi n **cartes sur table**

451/ B- Ruḥey s axxam ur s-enniḡ ara, dya tigi n uxxam weḥd-nsent nek ad gay kan akka ad ruḥey s axxam

452/ C- lhi **la liberté** ualc mi ara tesεuḍ ameddakkel ur tezmireḍ ara ad txedmeḍ ayen im-yehwan akken i m-yehwa

453/ B- Mačči d annect-agi i d **la liberté**, yaqqar-iyi-d d ləib ad ruḥey yer
Ḥesnawa ad iyi-d-inin yimeddukkal-iw anda-tt tmeddakkelt-ik asen-iniḡ a-tt-an di
texxamt, ulac-itt, truḥ s axxam ur zriḡ ara

454/ C- I kem **ça te gène** ad kem-id-yessiri yer-s,**l'affection**

455/ B- **Ça dépend**, ad iyi-d-yetṭef afus-iw, mačči kan **ça me gène**, ur zmiṛey
ara

456/ A- Aah

457/ B- Ttagedey, mači ttagedey-t netta

458/ C- Tugadeḍ ad kem-yeḡḡ

459/ D- Nek ur d-clisey ara

460/ B- Mači ad iyi-yeḡḡ i d **la question**, ttwaliḡ leḥwayḡ-agi d

461/ D- Nek yeqqar-iyi-d, ḥader ad tnedmeḍ yef leḥwayeḡ-agi

462/ C- **Justement** d leqder

463/ A- Akk d wagi kanamezwaru tessrusuḍ aqerruy-im fell-as t.....

464/ B- **Mais** ilaq ad yili **un minimum d'affection**

465/ D- Ala wellah ma d leḥya, ur kif kif ara

466/ A- D acu i d la difference

467/ D- Winna ḥemmley-t, yerna diyen kerhey ad xedmey lḥaḡa ad iyi-d-
ttwalin medden, ur zmiṛey ara

468/ C- I **les baisers**

469/ B-- S tuffra.....(rires)

470/ C- Ur kem ttjinin ara widak

471/ B- Amek ara d-tiniḍ, **ça fait partie de la culture** nney tajḍidt. **Déjà** amek i
sseḥfaḍen i uqrur amecṭuḥ asuden yerna s yagi (c.a.d la bouche) wellah ar **j'ai**
remarqué

472/ C- Mais d widak n zik i yesserwaten **trops** ney ala ulac acu ur xedmen ara di lexlawi...

473/ B- Di leɣwabi

474/ C- Tin ara am-d-yehkun am-tini ruḥey ar wasif , xedmay akka d wakka mačči d ayen ara tamneḍ

475/ D- Widak n zik ur ssinen ara **la culture**- agi n tura n **l'affection**

476/ B- Nekkini ɣas akken ttagiy akkenni yid-s, ɣas akkeni **dix fois** akin akka, tikwal yettɣaḍ-iyi qqareɣ-as dayenni ma ur yufi ara lebyi ar ɣur-i ad iṛuḥ ar tayed **surtout** mi ara tezreḍ yiwen iḥemmel-ikem, kemmini **toujours** as-d-ttɛawadeḍ **les discours** n wass-agi d uzkka-nni

477/ C- **C'est un compromis** ilaq ad tɛrdeḍ amek ara ad t-terreḍ à l'aise netta dayen kif kif

478/ B- Daynni mi ara tḥemmleḍ, d tutṭfa i la nettaṭṭaf iman nney **même** nekkini **j'ai envie parfois..**

479/ C- Ula d kemmini **ça te fait plaisir** emh

480/ D- Ihi, a (y) ad tiliḍ d win tḥemmleḍ ad kem-id-yettef **quand même** ur ẓriɣ ara nek amek

481/ B- Ula d tallas seεεunt **l'envie dix fois tu as envies de le serrer entre tes bras**

482/ D- **Ça dépend de la situation** inem da\$enni, **dix fois** as-tiniv axir ad teqqim **la distance**- agi gar-ane\$, cc\$el **dés que** ad iôuê **l'envie** -nni ad tekkupi din din

ẖriɣ d lḥa...

483/ A- d tagi i tuɣaltin ara tuɣaled a le **centre commercial**

484/ D-wellah ar je **commence a m'inquiéter** tura **déjà la fête** a yarna j'ai **pratiquement rien** ɣir gul ur tesεad d'acu id- uɣaɣ

485/ D- amek ulac dacu id- uyeḍ

486/ A-mazal-iyi ilaq a d- ayeɣ **les escarpins**, ilaq a d- ayeɣ **tout ce qu'il faut** ur zriy ara

487/ D-ih ula d nekkini

488/ A-ahay kemmini **tu as pratiquement tous ce qui**

489/ D-que ce que j'ai

490/ A-la robe

491/ D-heggayd-d **deux robes de soirées** yiwet wezilet tayed γuzzifet **pour changer un peu, les accessoires** mazal ur ten-id-heggay ara, **tous ce qui est escarpin, cosmétique**, irkel mazal, ayen ara lsaɣ deg uxxam dayen mazal ur t-id -swejdeɣ ara

492/ A-yarna **le problème** nekkini **c'est pas mon truc du tous d'acheter, tu vois** wellah leadiɣ **je ne sais pas** amejk ara nexdem yakk

493/ D-azekka ad nruh, **on va faire quelque achats ensembles** ad nruh a d-nay yak acu id aɣ-ixusen u xlas

495/ A-mais muqel kan achal , **déjà** i laqay axxam n les sous

496/ D-a yemma

497/ A-je t'assure, **avec quoi on va acheter tous ce qui nous manque**

498/ D- ayɣer eniɣ tu vas acheter le lux.

499/ A-Non, mačči yef wannekt-nni, mais ilaq ad...

500/ D-des trucs abordables avec des prix abordables

501/ A- wallah selliqelli : **des escarpins** akkeni d imellalen acki-ten **vraiment**

502/ D-aɣ-iten-id

503/ A-impossible akk, yarhem baba-k, **des escarpins** tezriɣ ačal, **trois mille dinars**

504/ D-Ayen ara d-ayeɣ **des escarpins à trois mille**

505/ A-Mais lhan ad tfen, **je sais pas, je préfère** ad d-achetiɣ ayen ad iyi-tfen

506/ D-Non, je suis désolé, ad d-ayey aseggas-agi parce que ayen ara yilin aseggas-agi ur t-tettafəḍ ara l'année prochaine ad ibeddel, et donc parce que aussi je vais déboursier trois milles, quatre milles dinars

507/ A-Oui, d ššaḥ əla kuli ḥal, mais xeršum, en remarque on va laisser amek qqaren, le champ libre i tidak-nni qui vont commencer la frime, twalaḍ, ad zuxent akk dəs quelques voient une vieille ad ruḥent akk zdat-s pour se faire valoir zaəmatik, umbaəḍ, quelques temps après, ad tesləḍ a mḥayen-k la vieille dame tuy taqcict-nni.

508/ D-lh, d acu i yellan deg-s, normal

509/A-Non, nekki c'est pas mon truc akk zzmeṛ-agi, je sais pas, lukan ad tuyal am nekkini, je te jure dəs la soirée, zemrey ad lsey un pantalon et puis c'est tous, ayyer aəni, il faut une robe, il faut

510/ D-Muqel tura dagi di la photos- agi ad twaliḍ amek i d-teffyəḍ s la robe bleu- nni, tu vois, sa change quand même

511/ A-Muqel aḥal i neddibursi tura di šwaleḥ-nni, nekkini cfiy aṭas i ddibursiy ššaḥ ššaḥ, rnu dayen la chaleur, le ménage, il y a un truc que je ne comprend pas, tura nek ayyer mi ara yili d la fête il y a que les femmes, ala tulawin i yettbašin

512/ D-Eh ben anwa i tebyiḍ ad ixdem ihi

513/ A-lrgazen, par exemple ils ne foutent pratiquement rien. Ils sont là a donner des ordres, il faut ceci, ilaq akka, ilaq akka, tulawin messakit ḥaca lxedma, ilaq ad tesewweḍ, ilaq ad testikiḍ, ad tekkseḍ la poussière. Ma yella win i d-yewḍen ilaq ad t-reḥbeḍ akken yelha, bezzaf-asen c'est trop

514/ D-I yedrimen-nni anwa ara aten-işerfen, mačči d kem

515/ A-Purées, d acu-tent akk les pensées-agi eh ben, ma yella kem la tettxemmimeḍ akka, wellah lsaḍim franchement

516/ D- lh normal, c'est devenu une habitude, c'est ancré dans nos

517/A-Justement tura ilaq ad nechanger lihala, **voilà déjà** nekkini je suis contre les histoires -nni n tmeɣriwin **une semaine** nsen c'est trop, **normalement** deux jours

518/ D-Trois jours

519/ A-Ruḥ a sidi, **trois jours** ur nettfatigi ara aṭas

520/ D-Yiwen wass ad d-εerḍeḍ akk les amis et le reste, bon azekka-nni ad ddunt teslatin neɣ d acu, **le troisième** jours ad d-ggriḍ kan kemmini kan akk d la famille inem kan, deg-s ad testaεfuḍ ad twaliḍ tameɣra-nni inem amek tædda, mais mi ara yili **une semaine** ara tettbaṣiḍ **franchement**, oui, yeɛni c'est ça qui fait le charme des fêtes

521/ A- Mais une semaine c'est trop, moi je trouve

ḡa ur tezmir ara ad tt-teqbl la raison akk d l'éducation- agi

522/ A- Tekfiḍ l'introduction-nni inek

523/ C- D ayen kfiy-tt a Samiya, ma yehwa-am -ad

524/ A- Ini wellah ar tt-tekfiḍ, l'introduction générale neɣ l'introduction kan

525/ C- Xaṭi, l'introduction i u chapitre wis tlata

526/ A- Way, tu es déjà au troisième chapitre

527/ C- Les chapitres, mais la partie de validation d nettat akk i d ṣṣaḥ, mazal ur tt- nexdim ara

528/ A- D acu-tt la partie de validation agi

529/ C- La partie de validation, dinna i xeddmn irkelli les expériences, les simulations, dinna ara taplikid akk ayen txedmeḍ di les trois chapitres -nni imezwura, tfehmed. **Donc** asmi ara naweḍ yer dinna ad yawi ciṭaḥ n lwaqt, ma d tura wagi c'est des chapitres c-a-d. théoriques kan, donc c'est pour le travail de la documentation irkelli ara teridijiḍ

530/ A- **l'encadreur nwen yelha**

531/ C- **L'encadreur nne\$ yelha igerrzen, c'est un jeune, yesutuni le magistère ines deux milles un, tura yettkemmil le doctorat ines, il est souvent en France, yeéwer mmliê, d'ailleurs le sujet-agi i neêf ce n'est que asmi i iôuê ar Fransa i d-yewwi trois sujets d ijdiden iproposi-ten, nek iûaê-iyi-d yiwen a yernu c'est pas grace à moi c'est ma binôme...**

532/ A- **Eh ben, c'est très bien, umbaed yettak-awen akk-agi ciâaê n le temps irkelli, theddrem yid-s, je sais pas**

533/ C- **Nheddar yid-s, mi ara a\$d-yefk un travail ad t-nexdem irkelli, ça fera un peu de temps, umbaed mi ara d-ihder as-nerr un compte rendu ad nôuê ar \$ur-s déjà nerra-as sin, deux chapitres rendu, nqeûûar akk yid-s ciâaê, il les a feuilletés sur place, a-t-an mazal ur ten-yekkuriji ara, akk d le travail mi ara a\$d-yefk akka-agi zeema maççi d le travail ara ad d-awiv si les livres, c'est un travail sur micro, donc ma llant les difficultés on va le consulter akka-agi, a-t-an comment que ça se passe**

534/ A- **Mais yess\$er-ik ne\$ quelque chose**

535/ C- **Nexdem \$ur-s les TP aseggas iæddan**

536/ A- **Umbaed truêev \$ur-s yefka-awen-d le sujet ne\$**

537/ C- **Di le début de l'année-nni, d la binôme-agi inu d'ailleurs i iruêen \$er \$ur-s, tenna-as voilà a ccix ma ad a\$tunkadriv, yenna-as rou tura ar d-u\$ale\$ si Fransa ad nwali. Umbaed lwaqt-nni iruê ar Fransa umbaed asmi i d-yu\$al da\$en tu\$al \$ur-s, yenna-as, « il n'y a pas de problème, après lëid æeddi-d présent-id le binôme-nni inem ad nwali » mbaed nekkini entre temps tessawel-iyi-d, xaêr lwaqt-nni lli\$ xeddme\$ iwi\$d l'année d ayen, lli\$ xeddme\$. U\$ale\$d d ayen armi d la fac nruê neéra-t nqeûûar akkagi yid-s, d\$a d ayen on s'est mis d'accord \$ef le sujet-nni nemsefham fella-s.**

538/ A- Donc tura tu fait rien d'autres ala le mémoire-nni ur trqqarev ara ulac les modules.

539/ C- Ala le mémoire-nni kan, l'année d ayen tekfa s les E-M-D comme d'habitude teériv amek

540/ A- Oh, ce n'est pas la peine de frimer

541/ C- Maççi d la frime, d ûaê ay-agi i la d-qqare\$, ssuff\$e\$ l'année aseggas-agi zemre\$ am-d-ini\$ même majeur de promotion, donc tura yeqqim-d kan le projet ça y est nebda-t

542/ A- Eh ben c'est bien, melmi ara tekfum, tesεam une date limité ou un truc je sais pas

543/ C- Eh ben, il faut soutenir avant le 31 décembre ad yawev i kullec si non yezmer lêal...

544/ A- Mais d' ici le 31 keççini vous serez prés balak non

545/ C-Ur teériv amek, ça dépend, nekkini tura, de toute façon on est régulier, on essaye de travailler un maximum et puis ad nwali ad d-yefk Rebbi ttawil ncallah kan ad nekfu.

546/ A- I tura di laεna-ak, non mais sérieusement a sujet-agi inek est ce que c'est un travail original ne\$, je ne sais pas, pare ce que

546/ A - Le travail-agi tura, c'est le couplage magnéto-thermique

548/ A- Parle populaire S.T.P

549/ C- Je suis populaire, maççi d ayen ara ad d-ini\$ s tqbaylit wagi, le couplage magnéto- thermique c'est un sujet qui a été déjà traité, c'est un sujet d'actualité c'est un sujet i ssexdamen mliê mliê, c'est un sujet yettitudyin les phénomènes thermiques akked les phénomènes magnétiques wigad-agi ttwaxdamen mliê mliê l'industrie, donc c'est un thème qui a été

traité, d acu aseggas-agi nni\$-am-d asmi i iruê **le promoteur-agi-**
nne\$ ar Fransa yewwi-d **un élément** d ajdid même si **le sujet-agi**
tôitin-t **déjà** maena aseggas-agi ad d-nawi **un élément nouveau**,
c'est la première fois que l'élément-agi ad yettwaxdem **en Algérie**

550/ A- Donc tura twalav, **si tous les étudiants** ttawin-d akka-
agi lêaoa tajvidt wellah ar **ça serai bien** yaxi yili atta Lzayer maççi
aka ara tili yili ad tbedd \$ef uqerruy-is ne\$ ala d lekdeb

551/ C- Ad awin lhaoa tajdidt mi ara sŨun win ara asen-tt-id-
yawin, xater tura tezrid belli kullec d **les professeurs** I t-id-
yettawin sœan **des connaissances** akked **les étrangers** tteff\$en...

552/ A- Mais mi ara ak-inin **les algériens** ur ssinem ara, **je**
trouve que c'est pas vrai, ni\$ ala ? la yi- ttwarra Rebbi **ce sont des**
génies ils sont partout dans le monde c'est des cadres..

553/ C- Tura les sujets-agi tura maççi d **les étudiants** i ten-id-
yettawin, ne\$ **donc c'est les encadreurs.**

554/ A- Donc voilà, on a de bons encadreurs dagi

555/ C- Maççi **question de bons encadreurs**, il y a **des**
encadreurs qui sont bien calés, wigad-nni **par exemple les**
docteurs d'état-nni donc sœan tamusni di **l'étranger**, ils travaillent
en partenariat avec des professeurs beôôa, **tu voix, donc** mi ara
yili lêaoa n wejdid d nitni i tt-id-yettawin, **donc** icebba-yi-d Rebbi
umbaed **les étudiants** kul wa d zzher-is, ma te\$liv-d akk d yiwen am
winna.

556/ A-Umbaed tura keççini **tu n'as pas de problèmes par**
rapport au matériel je ne sais pas, ne\$ **un truc di la salle machine**
nwen.

557/ C- **La salle machine** nek ur ttkale\$ ara fell-as aîas, xaîer
dix fois telli, **dix fois** ur tettebellie ara, **d'ailleurs** tameîût-nni i
ixeddmén dinna, ivelli i teddimiûyuni nennu\$ yid-s, **de toute façon**

nek sei\$ **un micro** deg uxxam **donc, le travail** alamma kan nek d **la binôme-inu qui nécessite vraiment** ad t-nexdem dinna, di **la salle machine** wammag nekkini

558/ A- Akk da\$en **puisque** tettemsefhamem, **donc c'est bien, c'est une chance**

559/ C- Ur éri\$ ara ma yella nettemsefham, **de toute façon** mi ara nesœu lêaoa nek ad tt-xedme\$ **déjà** weêd-i nettat ad tt-texdem weês-s ad nemlil

560/ A- **Voilà, c'est bien,** maççi kul yiwen zeœma ad isœu **une partie tous ça**

561/ C- Xaîi xaîi, **de toute façon les deux chapitres-nni** imezwura nnuda fell-asen di sin, **donc...**

562/ A- **Heureusement,** læabd mi ara ixeddem akk-agi **un mémoire,** ilaq ad yeprufiti, a yemma **la chaleur**-agi i la d-yettawven wellah læavim ma tzemrev, ûaê ûaê kan **c'est impossible de travailler**

563/ C- **De toute façon tu n'as pas le choix**

564/ A- Am kemmini tecfiv asmi i la txeddmev **l'expérimentation** qrib mmutent akk **les plantes-nni** si lêamu yili **tu refait à zéro** heureusement **que ce n'étais pas le cas si non tu..**

565 D- Ala ass-nni, **il faisait pas aussi chaud que maintenant, mais pour les plantes nni c'est...**

566/ C- Axaîar zik asmi rebêen wussan **les cinquièmes années** ad u\$alen **le mois d'octobre, le mois de janvier** ad kfun, seœn **le projet** nsen **cinq mois, le mois de juin** ad sutunin d ayen

567/ D- Maççi kif kif, maççi kif, nekkni akk d kunwi, nekkni nesœa **la partie pratique** tu es **obligé d'attendre les résultats pour continuer à travailler.**

568/ C- I twalav les problèmes-agi qui ont touchés l'université notamment ces dernières années, twalav l'université-agi-nne\$, ce qui fait qu'on se retrouve nxeddem deg unebdu alors même ma maççi fin de cycle ad twaliv les étudiants akk ttrevisin deg unebdu bac ad sæddin les examens septembre, les fin de cycle xeddmn les mémoires nsen deg unebdu bac ad faken ad sutunin septembre ne\$ octobre

569/ D- On aurai pu commencer en janvier lukan i a\$-yehwi mais on ne peut pas par ce que tu peut semer les petits pois en mois de janvier

570/ A- Kemmini axaîer d le thème-nni inem, mais netta la d-ihedder en général, c'est vrai yerêem baba-k l'année

571/ C- Nekkni aseggas-agi ça va, ikcem-d yiwen n chef de département akkenni sévère, ad ini\$ yelha aîas ixeddem le travail ines il est bien c'est un type sympa travailleur.

572/ A- Donc, tkeffum bih fih, les E.M.D ur tent-nkeffu ara normal quoi

573/ C- Xaîi nekkni aseggas-agi les quatrièmes années, les troisièmes années nne\$ irkelli ara sæddin l'examen, synthèse qbel ad ff\$en en vacances, à partir de l'année prochaine ncallah ad tûeggem cwiya lêala, même si yezmer lêal les promos n useggas-agi ils sont sacrifiés parce que c'est un petit peu chargé yirkelli mais

574/ A- Awwah, faqen akk tura, d ayen ad teooev yerêem baba-k les vacances kamel ad teqqarev, les examen, c'est du n'import quoi

575/ C- Qesre\$ la dernière fois akk d le doyen, yenna-yi iruê \$er Lzzayer la ihedder netta d yiwen akka-agi n l'université, wellah ma cfi\$ ma d l'université H B ne\$ anda akkenni, ihedder akk d yiwen n dinna, c'est son homologue quoi même winna d le doyen,

eh ben heddren akka-agi yenna-ak mi d-yeêder ad nemfaraq yenna-
as : « **à quand la prochaine grève** di Tizi Wezzu »

576/ A- Twalav, **c'est vrai**

577/ C- **Les étudiants** mi ara ff\$en ssy-agi akken ad \$ren di
l'étranger ne\$ acu mi ara walin **l'université Mouloud Mammeri**
c'est

578/ A- Awwah n\$ant-a\$ **les grèves**

579/ D- Maæna **le niveau**, xas akkenni

580/ C- Wellah ar tagara-agi ar iruê **même le niveau**-nni

581/ A- Ad twaliv kra akken n **les catastrophes**

Résumé en **Français**

Nous avons remarqué qu'à l'université de Tizi-Ouzou, les étudiants, dans leurs échanges quotidiens, alternaient les trois langues en présence, à savoir le kabyle/ le français et l'arabe. Les échanges ont toutes les marques d'une conversation ordinaire unilingue et peuvent paraître à quelqu'un qui ne connaît pas ces langues comme s'agissant d'une seule langue. Nous nous proposons dans ce travail d'étudier ce mode de parler hétérogène (du point de vue linguistique) et nous essayerons de comprendre son fonctionnement et ses motivations.

Dans nos enregistrements, nous avons remarqué que seul le kabyle et le français alternent, la présence de l'arabe est très minime et que ce mode alterné constitue la forme la plus répandue d'interaction entre étudiants.

Cet état de bilinguisme qui se manifeste à travers les interférences linguistiques n'est pas seulement le produit d'une incompétence dans l'une des deux langues, mais relève également de stratégies discursives. Dans cette perspective nous allons aborder le problème de l'alternance de langues kabyle/ français en nous appuyant sur les travaux de J.J.Gumperz, concernant l'aspect communicationnel, qui portent sur des situations de contact de langues différentes, multiples et très éloignées en Inde et en Europe, dans l'objectif de dégager des régularités dans le fonctionnement de ce phénomène. Quant à la structuration et à l'aspect formel nous nous inspirons des travaux de Sankoft et Poplack.

Nous avons tenté dans le présent travail en premier lieu d'éclairer les mécanismes qui régissent les conversations quotidiennes de nos étudiants, voir tout ce qui nous renseigne sur le pourquoi de ces passages d'une langue à une autre, dans la conversation elle-même. Nous avons vu également l'impact et la corrélation existant entre l'alternance de langues kabyle/ français et l'une des variables de la situation de communication, en l'occurrence le sujet ou thème de la conversation. Donc, il est question de déterminer quelles sont les règles qui régissent ces alternances d'un point de vue typologique ou structurel mais aussi fonctionnel.

Nous avons tenté de répondre à un certain nombre de questions qui sont les suivantes :

- Comment se fait l'ordonnancement des énoncés produits dans les deux langues kabyle et française ? Quels sont les points et les endroits syntaxiques où l'alternance se produit fréquemment ?

- Les alternances vont de l'insertion d'un élément unique à l'insertion de longs segments. Viennent-elles pallier aux lacunes du kabyle ? Ou bien remplissent-elles des fonctions particulières ? Nous nous attachons donc à mettre en lumière les aspects communicationnels de l'alternance codique, de montrer comment les étudiants l'utilisent pour parvenir à des fins communicationnelles diverses.

- Quelle est la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance codique ? Quels sont les sujets de conversations où l'alternance est massive et vice versa ? Quelle est la corrélation existant entre les types d'alternance et le thème de la conversation ?

Nous nous intéressons aussi à certains éléments linguistiques déclenchant l'alternance de langues selon l'hypothèse de Clyne. Nous tenterons de vérifier et de voir à quel degré cette hypothèse se vérifie dans notre corpus, et quels sont ces éléments ?

Nous avons essayé également de vérifier et de tester l'adéquation des fonctions de l'alternance de langues dégagées par Gumperz, comparant trois situations différentes (hindi- punjabi, canada- marathi et espagnol- anglais).

Pour mener à bien notre étude, nous nous sommes appuyées sur des données recueillies auprès d'un groupe de quatre locuteurs bilingues étudiants à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou qui suivent des filières différentes :

Le locuteur **A** : de sexe masculin, prépare une licence en lettres françaises.

Le locuteur **B** : de sexe féminin, prépare une licence en langue et culture amazighes.

Le locuteur **C** : de sexe masculin, étudiant en quatrième année électronique.

Le locuteur **D** : de sexe féminin, étudiante en 5^{ème} année agronomie.

Leurs âges varient entre 20 et 25 ans, les locuteurs C et D résident dans la ville de Tizi-Ouzou par contre A et B viennent des villages de Iloula et des Ouadhias.

L'université est connue comme étant le milieu d'une élite « intellectuelle » qui se caractérise par de nombreux bilingues connaissant les trois langues parlées dans la région, en l'occurrence, l'arabe / le français / le kabyle, mais les pratiques verbales que nous avons enregistrées se caractérisent beaucoup plus par l'alternance des deux langues, kabyle et française. Ce qui nous a amenées à limiter notre analyse, seulement à l'alternance de ces deux langues en excluant l'arabe, dont la présence est minoritaire dans notre corpus par rapport au français et au kabyle.

Les pratiques linguistiques que nous avons enregistrées se caractérisent, aussi, par les différents chevauchements linguistiques existant c'est-à-dire on y trouve tous les phénomènes de contact de langues, des interférences de tout types. Cependant, nous n'avons pris en considération que les alternances linguistiques.

Nombreuses sont les difficultés qu'on rencontre sur le terrain lors de la collecte d'un corpus pour une étude sociolinguistique empirique, pour cette raison la collecte du corpus est la tâche la plus difficile dans une étude micro-sociolinguistique. Notre corpus a été constitué à partir du dépouillement de plusieurs enregistrements effectués auprès d'un groupe d'étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Pour cela, nous avons recueilli et enregistré des conversations entre étudiants d'une durée de deux heures et demie de temps qui portaient sur cinq sujets différents que nous avons choisis.

L'enregistrement a eu lieu dans une situation de communication informelle, amicale ou spontanée c'est-à-dire la plus naturelle possible ce que Gumperz appelle «réseau fermé »¹. Les enregistrements ont été menés pendant que nos informateurs discutaient, nos interventions venaient essentiellement chaque demi-heure pour relancer la conversation et orienter l'échange vers des sujets d'actualités et voulus.

Les pratiques linguistiques enregistrées sont ancrées dans les cinq principaux thèmes suivants :

- 1-Poesie et littérature axées sur la poésie de Si Mohand.
- 2-Hémorragie interne et caractère variétal de la pomme de terre.
- 3-Sport et foot ball.
- 4-Amour, copains et tout ce qui leur est associé.
- 5-Thème de mémoire en électronique.

Nous avons articulé notre travail en quatre chapitres :

Le premier chapitre est consacré aux éléments théoriques relatifs aux théories sociolinguistiques et linguistiques et à certains concepts fondamentaux de notre étude ; nous avons abordé la relation entre l'alternance de codes et la diglossie, la distinction entre l'alternance de langue et les autres phénomènes de contact de langues en l'occurrence l'emprunt, le mélange de codes et l'interférence.

Dans ce chapitre nous avons, aussi, fait un petit aperçu de la situation des langues en Algérie en général et à l'université de Tizi – Ouzou en particulier, nous avons présenté les langues en présence, leurs statuts et leurs fonctions.

¹ Gumperz appelait les conversations où sont en co-présence des locuteurs qui entretiennent entre eux des relations étroites d'interconnaissance «réseau fermé »

Le deuxième chapitre porte sur la description formelle des alternances attestées dans notre corpus, nous avons vu les éléments les plus soumis à l'alternance, les endroits et les points de discours où l'alternance se produit fréquemment : à l'intérieur et entre les phrases ainsi qu'à l'extérieur des phrases.

Nous avons constaté que le positionnement des énoncés rendus dans les deux langues le français et le kabyle est variable c'est-à-dire nous trouvons de toutes les structures d'ailleurs nous avons décrit seulement les endroits les plus redondants. Cette variabilité est liée aux locuteurs et à la situation de communication dans laquelle se trouvent les locuteurs. Le modèle variationniste proposé par Poplack(1988)

¹²³ , nous a permis d'établir une grille de formes syntaxiques des alternances codiques attestées dans notre corpus.

Nous en distinguons trois niveaux, le niveau phrastique ou lexicale, inter-phrase et extra-phrase, le type d'alternance le plus répandu dans notre corpus est l'intra-phrase, ce type d'alternance demande une compétence assez équilibrée dans les deux langues, cela prouve que nos locuteurs maîtrisent les deux langues comme le disent bien Hamers et Blanc « il est à noter que l'alternance extra-phrase ne requiert qu'une compétence très minime dans la seconde langue , vient ensuite l'alternance inter-phrase ou inter-énoncés qui exige une compétence bien plus développée mais moindre que celle requise par l'alternance intra-phrase qui demande une compétence bilingue quasi équilibrée »¹²⁴ .

Les énoncés caractérisés par l'alternance français/ kabyle constituent la caractéristique la plus saillante du corpus, le français est fortement utilisé dans les énoncés à base kabyles, par contre l'inverse est moins fréquent, les énoncés à base française sont beaucoup moins hétérogènes linguistiquement.

Nous avons constaté aussi que les endroits syntaxiques dans lesquels l'alternance se produit souvent sont constitués par les connecteurs.

Le troisième chapitre, quant à lui, est consacré à l'analyse des facteurs linguistiques déclenchant l'alternance de langues ; nous avons vérifié, aussi, sous ce chapitre à quel degré les fonctions de l'alternance de langues dégagées par Gumperz s'appliquent à notre corpus. Nous avons essayé d'en dégager d'autres attestées dans notre enregistrement.

Nous constatons que toutes les fonctions de l'alternance de codes proposées par Gumperz (cité ci-dessous) sont illustrées et applicables à notre corpus à l'exception de celle qui consiste en l'exclusion ou l'invitation d'un locuteur à la communication vu que nos locuteurs sont tous bilingues et d'une même situation socioculturelle et par conséquent, ne peuvent pas s'exclure linguistiquement.

L'alternance kabyle/français permet aux étudiants de contourner des réalités considérées comme tabous et de les exprimer dans la langue française, expliquer et

¹²³ Cité par J. F. Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, ed. MARDAGA, Bruxelles, 1997.

¹²⁴ J. F. Hamers et M. Blanc, *Bilinguisme et bilingualité*, Op. Cit., P.198.

expliciter des messages initialement produits dans une langue, passer à un autre sujet et clore une conversation, communiquer avec un minimum de coût et un maximum de précision. Il constitue aussi un moyen d'expression foncièrement appréciatif et personnel.

De ce fait, nous pouvons dire que l'alternance de codes constitue un moyen nouveau à la disposition des locuteurs bilingues, elle constitue une des formes du discours, une option communicationnelle à leur disposition.

Nous avons tenté aussi dans ce chapitre de vérifier l'impact des éléments linguistiques susceptibles de déclencher les alternances kabyle/ français dans les pratiques linguistiques de nos locuteurs, suivant l'hypothèse de Clyne ¹²⁵ et nous avons constaté que l'emploi des unités françaises, composées ou non, constituent l'un des acteurs déclenchant l'alternance. Ces éléments exigent que leurs cotextes soient aussi français produisant ainsi de l'alternance.

Nous pensons que le facteur principal de ce type d'alternance n'est pas l'emprunt lui-même, la motivation réelle revient au système de la langue, aux lacunes linguistiques dont souffre le kabyle pour exprimer certaines réalités nouvelles. Ainsi, ce type d'alternance déclenché par les emprunts est motivé par le besoin lexical.

Les déictiques, les connecteurs, les pronoms personnels, les expressions appréciatives constituent les éléments linguistiques les plus soumis à l'alternance. Par leur redondance et leur ancrage dans la situation de communication, ils expriment l'emphase, l'implication personnelle, l'insistance pour maximiser la communication, maintenir et introduire le discours, etc.

Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la corrélation existant entre le thème de la conversation et l'alternance de langues du point de vue fréquence et nature des alternances.

Nous avons vu que l'alternance français/kabyle est le mode de parler qui touche toutes les conversations enregistrés sans exception, la fréquence et la nature des éléments alternés varient en fonction des thèmes de conversations comme le montre le tableau suivant :

¹²⁵ Cité par P.Gardner Chloros, « Code switching approche principale et perspectives », in. *La linguistique*, Vol 19 fasc. 2, 1983.

Thème et alternances	Poésie et littérature	Hémorragie interne et caractère variétal	Sport et foot ball	Amour et copains	Thème de mémoire en électronique
Alternances	161	110	58	86	104
Alternances intraphrastiques	85	66	41	70	77
Alternances extraphrastiques	20	20	09	03	09
Alternances interphrastiques	56	24	08	13	18

Nous constatons une très grande permissivité à l'alternance dans les thèmes ; littéraire, scientifique et technique, elle est moins massive dans le thème amour et copains et faible dans le sujet quotidien qui porte sur le football.

L'alternance intra- phrastique est le type d'alternance le plus fréquent dans tous les thèmes, à l'inverse du type extra- phrastique qui représente le pourcentage le moins faible dans tous les thèmes (à l'exception du thème qui porte sur le football), le thème portant sur le football fait exception on y trouve, à peu près, un même pourcentage pour les inter-phrastiques et les extra-phrastiques. Nous pouvons dire donc que les pratiques linguistiques de nos locuteurs se caractérisent par des alternances brèves.

Le choix de la langue de prestige (le français) et sa prédominance concernent les thèmes littéraire, technique et scientifique en qualité d'alternances intraphrastiques et inter-phrastiques, tandis que le kabyle domine dans les thèmes quotidiens.

La permissivité à l'alternance intra-phrastique peut s'expliquer, en partie, par le fait que le kabyle est lacunaire par rapport au français, les éléments qui alternent sont des concepts qui désignent des réalités nouvelles que le kabyle n'a pas encore nommées.

Cette permissivité s'expliquerait aussi par la tendance au moindre effort. Les locuteurs réduisent leurs efforts au minimum et l'alternance en constitue un moyen, elle accentue cette tendance universelle à la simplification et au moindre coût.

L'alternance constitue aussi un moyen d'évitement qui permet, comme tant d'autres, de fuir et de ne pas prononcer toutes les réalités considérées tabous dans notre société.

Résumé en berbère

Ayen ijbden lwelha nney deg tseddawit n Tizi-wezu d asexdem n ugar n yiwet n tutlayt mi ara ttmeslayen inelmaden n way gar-asen.

Nebya ad nzer amek i semyekcamen ney sexdamen tutlayin-a (taqbaylit d trumit) deg umeslay nsen n yal ass, ayyer ttmeslayen akka? anwi isental i deg semyekcamen tutlayin-a s waṭas? dachu n ṣenf n temlellit l sexdamen s waṭas di yal asentel ney d acu n wassay i yellan gar temlellit (ney gar krad n leṣnaf n temlellit) d yisental yemxallafen yef d-ttawin awal-nsen yinelmaden ?

Iwakken ad d-nerr yef yiseteqsiyen-a akk nessekles-d ukuz n yinelmaden, i yeqqaren di tesdawit Mulud At Mæmmer, mi la heddren ger-asen nekkni nessekcam-d iman nney kan iwakken ad nbeddel asentel yef l ttmeslayen melba ma faqen-ay.

Nextar-d semmus n yisental mxallafen n way ger-asen :

- 1- Addal n ddabex n uḍar d JSK.
- 2- Tayri n yimeddukkal.
- 3- Tamedyazt d yisefra n Si Muḥ u Mḥend.
- 4- Asentel n tezrawt n liliktrunik.
- 5- Tizzegzewt n lbaṭaṭa (acuyer ? d acu-tt ?)d l'hémorragie interne

Nebya ad nzer d acu i d assay i yellan ger yisental-a d tumant n tmettilt n tutlayin.

Gef waya nebḍa amahil-agi nney yef ukuz n yixfawen:

Ixef amenzu:

- Deg-s newwi-d awal yef tmettilt (d acu-tt? D acu-ten leṣnaf-is? Amek l tt-ttwalin yimnadiyen n tussna n tesnelsit d tmetti, tamettilt d talyiwin nniḍen n umsekcem n tutlayin am yimerḍalen, amsekcem s usexleḍ n tutlayin...atg).

Deg taggara n yixef-agi nemmeslay-d yef tutlayin i yellan, ney l nettmeslay di Lezzayer s umata u di tesdawit n Tizi-Wezzu ; d acu l d tawuri n yal tutlayt? d acu l dassay yellan ger tutlayin-a...atg.

Ixef wis sin

- Deg yixef-agi nebda tasleḍt n wamud nney, deg yixef-agi nebya ad nẓer talya n umsekcem d tmettlt n tutlayin, amek l d-yettli umlelli ama daxel n tefyir, ger yisumar n tefyirt tuddist ney ayen yeɛnan inzan d lemɛun.

Nufa belli inelmaden ssexdamen tamettlt daxel n tefyirt ama d tumyigt ney d tarumyigt. Ay-agi yessenɛat-d belli inelmaden-a ssnen akken iwata snat n tutlayin-agi l ssemrasen deg umeslay nnsen n yal ass.ay-agi d J Hamers d M.Blanc l t-id-yennan: (nnan-d belli wid yessexdamen xilla n tmettlt daxel n tefyirt d wid yessnen akken iwata tutlayin-a)

Amedya:

319/ C - As-tekksed les parties vertes nni, bessah ayɣer les légumes nniden ur seɛunt ara akk-agi haca la pomme de terre icebba-yi-d Rabbi i yeɛan...

(319/ C- Tu lui enlèves les parties vertes là, mais pourquoi les autres légumes n'ont pas ce problème, elles n'ont pas cela, sauf la pomme de terre, il me semble...)

Tettli-d tmettlt ger tefyirt taddayt ama d tumyigt ama d tarumyigt d yisemmaden, gar unamal n wakud d wayen l d-yeqqimen deg tefyirt, gar unamal n usentel d tefyit taddayt, d tarumyigat...atg.

Ma yella deg tefyar tuddisn d tinzaɣ d tesyunin l yetteqqnen iferdisen n snat n tutlayin, d nitenti l d asaka (ma nezmer ad d-nini) l uɛeddi seg utlayt ɣer tayed.

Amedya:

323/ A -c'est vrai, mi ara ad tt-teççed, ça laisse un goût bizarre mais mehsab claan, wellah leɛdim ma claan ad tt-id- kksen akken ad tt-çen, normal c'est pour eux c'est...

(323/ A- C'est vrai, quand on la mange, elle laisse un arrière goût mais, c'est-à-dire, ils s'en fichent, je te jure qu'ils s'en fichent, ils l'arrachent comme ça et ils la mangent, normal. C'est pour eux c'est...)

Ayen yeɛnan inzan d lemɛun, inelmaden ssexdamen ama d wid n teqbaylit, ama d widn trumit akken ad d-wekkden ayen l d-qqaren.

Amedya:

367/ C - Llan lɛibad ak-qqarey wellah ɣan les **modules** nnsen ya mḥayn-k , am keɛɛini tura , **déjà** keɛɛini txeddməd **technologie** nek ur fhimey ara amek **tu arrives** yaɛni **à joindre les deux bouts** akken qqaren .

(Il y a des gens, je te dis, je te jure, ils ont laissé leurs **modules** comme toi, déjà toi, tu fais **technologie**, moi je ne comprends pas comment **tu arrives**, soi-disant **à joindre les deux bouts** comme on dit)

Ixef wis krad

Deg yixef wis krad nebya ad d-nwali tamettilt-agi n tutlayin seg yidis nniɛen, mači d talya wagi d taywalt ney d asiweɣ n yizen, d acu l d tawuri n tmettilt n tutlayin deg taywalt ney amek id- yettɛawan umlelli n tutlayin deg usiweɣ n yizen.

Nufa-d belli inelmaden sexdamen tamettilt akken ad d-inin awalen n tusna d tiknuluɣit ur nesɛl ara di teqbaylit. Ay- agi akken ad sneqsen lɛɛtab yef yiman nsen acku timidrarin-agi, yas ur nesɛl ara awal i yebyan ad d-yini s tidet lḥaɣa-nni maɛna nezmzer ad tt-id-nini s wawalen nniɛen, yemzer lḥal s tefyirt ney ma ulac maɣi s tseddart.

Amedya:

546/ A - l tura di laɛna-ak, **non mais sérieusement** a sujet-agi inek est ce que c'est un travail original ney, je ne sais pas, pare ce que...

(Maintenant s'il te plaît, **non mais sérieusement** ton sujet, est ce que c'est un travail original ou bien je ne sais pas, pare ce que...)

547/ B- Le travail -agi tura, c'est **le couplage magnéto-thermique .**

(Maintenant ce travail, c'est **le couplage magnéto-thermique .)**

548/ A - Parle populaire s'il te plait

Akken ad d-tiniɣ **le couplage magnéto-thermique .)** s teqbaylit ilaq aṭas n tefyar u wissen, ma s trumit nezmer ad t-id-nini s yiwen wawal d wagi umi neqqar asenqes n laɛtab di tesnilsit.

Sexdamen dayen timettilt akken ad d-sbegnen iman-nsen belli ha-tenan ɣran neyi zux imi tutlayttafransist tesɛa azal meqqren di tmeti nney, ttwalin-tt madden d tutlayt n tussna d tetiknuluɣit.

Akken ad d- seknen inelmaden lhulfan nsen ney acu l txemmimen, sexdamen tafransist acu kan ur nezri ara acuyer l sexdamen tutlayt-agi l wannect-a imi taqbaylit tesɛa ula d nettat awalen id-yesenfalayen ay-agi a yernu kif kif leɛtab d tefransist.

Amedya:

532/ A - Eh ben, c'est très bien, umbaɛd yettak-awen akkagi ciṭaḥ n le temps irkelli, theddrem yid-s, **je sais pas.**

(Eh ben c'est très bien, après il vous donne un peu de temps, vous discutez avec lui, je ne sais pas)

Ayen i deg ara ad d-inin «yelha » maɛna qqaren-d «c'est trɣs bien » a «yelha » d yernu i ymeciuḥen maɛna ur nezri ara acuyer.

Sexdamen dayen tamettilt akken ad d-utlayen awalen yaɛnan tayri d wayen is-d-yezzin, leɣyal-agi ur nezmir ara ad d-nutlay fella-sen s teqbayit acku nettwali-ten d lɛib maɛna s trumit xaṭi.

Amedya:

448/ C - IL y a deux sortes d'étudiants mi ara lhun akk d teqcict, llan **juste** kan **pour satisfaire leurs plaisirs...**

(IL y a deux sortes d'étudiants. En fréquentant une fille, certains étudiants veulent **juste satisfaire leurs plaisirs....**)

454/ C - I kem, ça te gêne ad kem-id-yessiri ɣer-s,**l'affection.**

(Et toi, ça te gêne qu'il te serre contre lui ...**l'affection**)

464/ B - Mais ilaq ad yili **un minimum d'affection.**

(Mais il faut qu'il y ait **un minimum d'affection**)

481/ B - Ula d tullas seɛɛunt, l'envie des fois tu as envies de le serrer contre toi .

(Ça fait plaisir même aux filles, des fois tu as envie de le serrer contre toi)

468/ C - I les baisers

Akken ad d-tiniḍ (**les baisers**) s teqbaylit d ləib ur nezmir ara ad t-id-nini axir s trumit am aken mači d ləib.lhi s tamettilt n tutlayt nezmer ad d-nutlay ayen ur nezmir ara ad t-id-nini s tutlayt nney imi nesetha axaṭer d ləib.

Nwala dayen deg yixef-agi tiwuriyin i d-yufa umusnaw amarikani n tesnilit Gumperz. Tiwuriyin-agi n tmettilt yufa-tent-id di Marikan, di Lhend... Yufa-d seddiset n twuriyin kif kif nsent deg tmura l yembaɛaden mmliḥ. Yufa-d seddiset n twuriyin, nekkni deg umud nney nufa-d kan semmus kan seg twuriyin-agi l d-yefka, tin ur d-nufi ara d tawuri n tuffra n kra seg wayen nettmeslay yef yiwen ney ugar n yimsilyen. Dagi yur-ney seg-mi ssnen yakk tutlayin ur nezmir ara ad neffer ayen ney kra seg wayen l nettmeslay yef yiwen s uɛeddi yer tutayt nniḍen ur ifehhem ara.

Ixef wis ukuz

Deg yixef-agi aneggaru nebya ad nzer assay ara yilin gar tmettilt n tutlayin d yisentali d-nessekles.

Nufa-d belli temxallaf tmettilt ama di tewsit (şenf) ama deg umḍan (aḥal n iberdan l nettɛeddi seg tutlayt yer tayed) seg usentel yer wayeḍ.

Tamettilt tella yakk deg yisental l yef d-wwin awal imsilyen nney imi tɛedda l 10% di yal asentel. Ay agi yeskan-d belli mači d taqbaylit l yxuşşen awalen n tusna d tetiknuluḡit lamaɛna sexdamen tamettilt n tutlayt i taywalt d waṭas n yiswan nniḍen (l nwala yakan di tazwara).

Asentel l deg l tella s waṭas d win n tmedyazt d yisefra n Si Mḥend u Mḥend, nufa-d azal n 31,02% yerna-d deffir-s usentel n tusna l d-yewwin awal yef tizegzewt n lbaṭaṭa d uzdar n yidammen dixel n tfekka n umdan s 21,19% deffir-s dayen asentel n tezrawt n tetiknuluḡit s 20,05%. Isental ineggura wigi d tayri d wayen d-icudden yur-s s16,57%d addal s 11,17%.

Tagrayt:

Ger taggara nessaweḍ yer:

- Tamettilt tettli-d s waṭas dixel n tefyirt ney ayen umi neqqar “tamettilt n wawal”, şenf-agi n tmettilt yella yakk deg yisental akken ma llan. Seg waya nezmer ad d-nefhem belli mači d taqbaylit l yxuşşen ney ur nesel ara awalen iwatan l yisental yemxallafen; nesexdam tametilt l waṭas n yiswan:

- Akken ad d-nini ayen ur nezmir ara ad d-nini s teqbaylit ney ayen yettwaḥesben d lɛib
yur-ney

- Akken ad nessenqes leɛtab fell-aneɣ nessexdam tamettilt l γ-ittɛawanen ad d- nini yal
tikkelt ayen l neɣa ad d-nini s tutlayt ur neḥwağ ara aṭas n laɛtab

- Akken ad d-nini awalen ur nesɛl ara deg teqbaylit (awalen n tussna d tetiknuluğit)

Deg taggara mađi nezmer ad d-nini belli timettilt tuɣal d ttawil atrar n taywalt gar
yinelmadenn way gar-asen, d imexđa ara ad d-tafed (ney ulac mađi) ttmeslayen melba
timettilt n tutlayin deg tsedawit n

Tizi-Wezu.

Amawal:

Alterner: amlelli

Analyser: sled

Chapitre: ixef

Citoyen: ayerman

Communication: taywalt

Concepts : timidrarin

Conclusion : tagrayt

Corpus : amud

Définition : tabadut

Emprunts : ijentaḍen, imerḍalen

Enregistreur :akalas

Etude: tazrawt

Examiner: sekyed

Interference: amsekcem

Linguistique: tasnilit

Particulier: unfil

Phénomène: tumant

Recueil : amud

Thème : asentel

Travail : amahil

Influence : tazirt

- Amawaln tmaziyt tatrart (tamaziyt tafransist, tafransist tamaziyt), ed. Association culturelle tamaziyt Bgayet, 2^{ème} édition 1990.

Résumé en arabe

Table des matières

Introduction générale.....	03
Chapitre1 : Mise en place d’outils théoriques et méthodologiques.	
1 - Considérations théoriques.....	7
1-1- Les différents types d’alternance de langues, phénomène de contact de langues.....	08
1-1-1- L’alternance intra-phrastique.	08
I -1- 2- L’alternance inter-phrastique ou phrastique :.....	09
I -1 - 3 - L’alternance extra-phrastique.	10
I- 2 - Les règles de l’alternance.....	13
I-2-1- La règle du morphème libre :.....	13
I-2-2- La règle de la contrainte d’équivalence.....	14
I-2-3- Contraintes quantitatives.....	17
1-3- Alternance fluide/ balisée.....	18
2 – Problématique.....	20
3 – Les conditions d’enregistrement et les locuteurs.....	21
4- Définition des concepts.....	23
4 -1- Le bilinguisme et le code switching.....	23
4- 1-1- Bilinguisme composé, coordonné et code switching.....	23
4- 2-Le code switching, un fait d’énonciation.....	24

4- 3- La situation de communication.....	26
4- 4- Le contexte.	27
4- 5- La notion de répertoire linguistique.....	28
5 - Les études antérieures.....	29
5-1- J.J. Gumperz.....	29
5- 2- Autres chercheurs.....	31
6 - L'alternance de langues, une stratégie au service du locuteur.....	34
7 - Alternance de langues conversationnelle/situationnelle et la diglossie.....	36
8- L'alternance de codes et les autres phénomènes dus au contact de langues.....	37
8 -1- Alternance de langues et emprunts.....	38
8 - 2- Emprunts de parole /alternance lexicale.....	39
8 - 3- Interférence et alternance de langues	42
8- 4 - L'alternance de langues et le mélange de langues.....	43
9 - Bref aperçu de la situation linguistique en Algérie.....	46
9 -1 - Les langues du domaine formel.....	46
9-1-1- L'arabe classique ou littéraire.....	46
9-1-2- Le français.....	46
9-2- Les langues du quotidien (Langues dites maternelles ou dialectales).....	47
9-2-1-Le berbère.....	47
9-2-2-L'arabe dialectal.....	48
10- La situation linguistique à l'université de Tizi-Ouzou.....	49

Chapitre 2 : Structuration des énoncés issus de l'alternance kabyle/français.

1- La nature des énoncés caractérisés par l'alternance de langues.....	53
2 - Les alternances intra-phrastiques	55
2 -1- Alternance de langues lexicale et interférence.....	55
2- 2- L'alternance de langues répétitive.	56
2 - 3 - Phrases à structure kabyle.....	59
2- 3 -1- Avec des expansions en langue française :.....	59
2- 3 -2- Avec des éléments phatiques français.....	60
2- 3 - 3- Avec des adjectifs et des adverbes français.....	60
2 - 3 -4- Avec des numéraux cardinaux français.....	61
2 – 4- Phrases à structure française.....	62
2- 4-1- Avec des éléments phatiques kabyle <i>ë ë ë ë ëë ë ë ë ë ë</i> .	62
2- 4-2- Avec des termes de politesse kabyles : <i>ë ë ë ë ë ...ë ë ë ë ë</i>	63
2- 4-3- Avec des déictiques kabyles.....	63
2 - 5 - Phrases mixtes.....	64
3 - Alternances inter-phrastique (inter-propositionnelles).....	65
3 -1- Les connecteurs.....	66
3 - 2- La subordination.....	68
3 - 3 - La coordination.....	73
3 - 4- La juxtaposition.....	75
4 - L'alternance extra-phrastique	76
4 - 1- Expressions appréciatives	76
4 - 2 - Les expressions idiomatiques.	77
Conclusion partielle.....	78

Chapitre 3 : Les facteurs linguistiques de l'alternance kabyle/français.

1 - Les fonctions de Gumperz.	82
1- 1- la fonction de citation.....	82
1- 2- Désignation d'un interlocuteur.....	84
1- 3 - Interjection.....	84
1- 4- Réitération..... ;.....	86
1-4-1- Reprise par souci de précision.....	86
1- 4-2- Reprise à fonction d'emphasis.....	87
1-4-3 - Reprise avec complément d'information.....	88
1- 5- Modalisation d'un message.....	88
1- 6- Personnalisation versus objectivisation.....	90
2 - Autres fonctions.....	93
2 - 1- la fonction de communication.	93
2 - 2 - Economie linguistique.....	94
2 - 3-La persuasion.	96
2-4- L'étonnement.....	99
2- 5 - L'évitement.....	100
2- 6- L'explication et l'explicitation.....	101
2 - 7 – Récapitulation.....	102
3 - Les facteurs linguistiques.	103
3- 1- Les emprunts linguistiques.....	103
3 - 2- Les connecteurs.....	105
3- 3- Les pronoms personnels.....	106
3- 4 - Les déictiques.....	108

Conclusion partielle.....	109
----------------------------------	------------

Chapitre 4 : Corrélation entre thème de conversations et alternance de langues.

1- Alternance de langues et thème de conversations.....	114
2- Fréquence des alternances / thèmes des conversations	115
3 - Nature des alternances/ thèmes de conversations.....	121
3- 1 - Alternances intra-phrastiques.....	121
3- 2- Alternances inter-phrastique/ thèmes de conversations.....	125
3- 3- Alternances extra-phrastique/ thèmes de conversations.....	127
Conclusion partielle.....	129
Conclusion générale.....	131
Bibliographie.....	136
Corpus.....	143
Résumé en tamazight.....	181
Résumé en arabe.....	190
Table des matières.....	198